



**Mémoire Présentée
par MENTHONG
Hélène-Laure**

**UNIVERSITE DE
YAOUNDE I
ECOLE NORMALE
SUPERIEURE**

**LA SOCIALISATION POLITIQUE
PAR L'ECOLE : CAS DU LYCEE
BILINGUE ET DE L'INSTITUT
MATAMFEN DE YAOUNDE**

1995

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT DES SCIENCES DE L'EDUCATION

1995



LA SOCIALISATION POLITIQUE PAR L'ECOLE :
CAS DU LYCEE BILINGUE ET DE L'INSTITUT
MATAMFEN DE YAOUNDE

Mémoire Présenté en vue de l'obtention
du Diplôme de 3^e Cycle en Sciences de l'Éducation

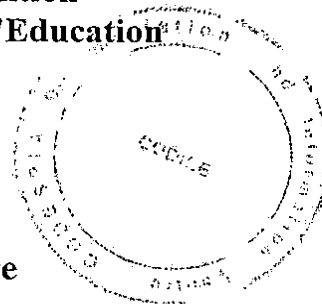
Par :

MENTHONG Hélène-Laure
Maîtrise en Science Politique

Sous la Direction de :

M. MBALA OWONO Rigobert
Docteur D'Etat-es-Lettres et Sciences Humaines
Maître de Recherche

Ouvrage honoré d'une subvention du CODESRIA



050303
MEN
9494

DEDICACE

A ma famille

A LURSINK

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

REMERCIEMENTS

Nos remerciements à :

- M MBALA OWONO Rigobert pour avoir accepté de diriger ce travail malgré son emploi de temps chargé et d'avoir fait montre d'une très grande ouverture d'esprit à notre endroit.
- M. KASSEA Raoul pour ses précieux conseils.
- MM. Les enseignants de l'ENS qui nous ont donné la formation de Conseiller d'Orientation.
- Au CODESRIA (Conseil pour le Développement des Sciences Sociales en Afrique) pour avoir financé notre recherche.
- M. SINDJOUN Luc pour son appui multiforme.
- MM. Les dirigeants du Lycée Bilingue d'Essos et du collège MATAMFEN.
- M. NDZOALI pour son assistance.
- MM. NGUEYAP Ferdinand et TIEMOKO pour le traitement informatique des données.
- MM. LAHAYE Gilbert, Jacques NKILE NGUELE, Paul NYEMECK et Mlle MENTHONG Isabelle-Arlène pour leur concours à l'édition de ce mémoire
- Tous ceux et toutes celles qui, de près ou de loin, ont aidé à la réalisation de ce travail.

R E S U M E

La présente étude pose le problème de la nature, des moyens et des implications de la socialisation politique par l'école au Cameroun. Elle part de l'hypothèse générale selon laquelle l'école camerounaise procède par la violence symbolique à la socialisation politique des jeunes. Cette inculcation de la culture politique reflète la politique éducative en vigueur et dépend du type d'enseignement auquel les sujets se rattachent et de leur statut social d'origine.

S'appuyant sur les théories sociologiques, conflictualiste et fonctionnaliste mais aussi sur des approches politologique et de psychologie sociale, l'étude montre que le système éducatif inculque aux jeunes des attitudes conformistes exaltant la conservation sociale nonobstant le type d'enseignement et l'origine sociale dont relèvent les élèves.

L'intériorisation par les élèves des valeurs et normes et attitudes dominantes a atteint un niveau appréciable qui mérite néanmoins d'être amélioré.

ABSTRACT

The present study states the problem of the nature, the means and the implications of the political socialization at school in Cameroon. It starts with the following general hypothesis. The cameroonian school proceeds by the "violence symbolique" (symbolic violence) at the political socialization of young people. This inculcation of the political culture reflects the current policy of education and depends on the type of teaching at which the subjects are connected and their social status by origin.

Based on the sociological theories which are the conflictualist and the fonctionnalist ones but also on the political science and social psychology approaches, the study shows that the sytem of education inculcates to young people conformist attitudes which exalt the social conservation notwithstanding the type of teaching and the social status by origin of students.

The acquisition by students of dominant values, norms and attitudes has reached on appreciable level which however needs to be improved.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	I
REMERCIEMENTS	II
RESUME	III
INTRODUCTION GENERALE	1
1^{ère} PARTIE : PROBLEMATIQUE ET CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE	4
CHAPITRE 1: PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE	6
1-1-1 Formulation du problème et hypothèse générale.	6
1-1-2 Objectifs de la recherche	7
1-2-3 Intérêt de l'étude	7
1-1-4 Délimitation de l'objet d'étude	8
CHAPITRE 2: LE CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE	10
1-2-1 Définition des concepts	10
1-2-1-1 Le concept de la socialisation des enfants	10
1-2-1-2 La socialisation politique	12
1-2-1-3 Le concept de socialisation politique des enfants et des adolescents	15
1-2-1-4 La notion d'école	21
1-2-2 La fonction idéologique et politique de l'école au Cameroun	24
1-2-2-1 Transmission diffuse de la culture politique aux élèves par l'enseignement de la géographie.	26
1-2-2-2 Transmission de la culture politique par l'histoire . .	28
1-2-2-3 L'enseignement de l'éducation civique: instrument idéologique destiné à la socialisation politique.	29
2^{ème} PARTIE : METHODOLOGIE	33
CHAPITRE 1 : VARIABLES D'ETUDES ET HYPOTHESES DE RECHERCHE	35
2-1-1 Les variables d'étude	35
2-1-1-1 Les variables indépendantes	35
2-1-1-2 Les variables dépendantes	42

2-1-2	Le corps d'hypothèses	51
CHAPITRE 2 : L'ENQUETE SUR LE TERRAIN		53
2-2-1	L'univers de la recherche: la population d'enquête.	53
2-2-2	L'échantillonnage	54
2-2-3	L'élaboration des instruments d'observation	55
2-2-3-1	La construction du questionnaire	56
2-2-3-2	Les techniques complémentaires	59
2-2-4	Le traitement des données	60
3^{ème}	PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES	
	RESULTATS	63
	CHAPITRE 1: PRESENTATION DES RESULTATS	64
3-1-1	Les caractéristiques des sujets	64
3-1-1-1	Répartition des sujets selon la classe fréquentée ..	65
3-1-1-2	Répartition des sujets selon l'âge	66
3-1-1-3	Répartition des sujets selon le sexe	67
3-1-1-4	Répartition des sujets selon le statut social d'origine	68
3-1-2	Présentation des résultats de l'enquête	69
3-1-2-1	La soumission des élèves à l'autorité	69
3-1-2-2	La perception de la discipline dans l'établissement scolaire par les sujets	71
3-1-2-3	L'adhésion à la coopérative scolaire	72
3-1-2-4	La présence à la levée du drapeau national	73
3-1-2-5	La participation au défilé	74
3-1-2-6	L'intériorisation de la notion de participation électorale	75
3-1-2-7	L'adhésion aux valeurs définissant l'appartenance à la communauté nationale ou l'amour du drapeau national	76
3-1-2-8	L'attitude nationaliste des sujets	77
3-1-2-9	L'attitude des sujets à l'égard de l'unité nationale	79
3-1-2-10	La revendication d'une liberté d'action accordée aux élèves	80

VI

3-1-2-11	Attitude des sujets vis à vis de la liberté d'action accordée à tous	81
3-1-2-12	L'attitude des sujets vis à vis du conflit social (gouvernants / gouvernés)	82
3-1-2-13	L'attitude des sujets vis-à-vis des moyens de participation politique	83
3-1-2-14	Connaissance de la forme du système socio- politique camerounais (l'autorité suprême du pays)	84
3-1-2-15	Les sentiments des sujets à l'égard des autorités politiques	85
3-1-2-16	L'évaluation de l'importance de la place du chef de l'Etat dans la vie socio- politique Camerounaise .	86
3-1-2-17	L'intérêt vis-à-vis des différentes disciplines relatives à la socialisation politique	87
3-1-2-18	Le jugement des sujets vis-à-vis de leurs horaires de cours en histoire, géographie et éducation civique	88
3-1-2-19	La perception des qualités pédagogiques des enseignants	89
CHAPITRE II : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS		91
3-2-1	Vérification des hypothèses	91
3-2-1-1	Type d'enseignement et intériorisation de la culture politique par les élèves	91
3-2-1-2	Statut social d'origine et comportements et attitudes politiques des élèves	116
3-2-2	Commentaire des résultats	119
CONCLUSION GENERALE		125
BIBLIOGRAPHIE		130
ANNEXES		137

INTRODUCTION GENERALE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

L'apprentissage de la sociabilité par l'enfant s'effectue en premier lieu à l'intérieur de la famille, apprentissage qui se complètera à l'école et plus tard au moment de son entrée dans la vie socio-professionnelle.

Dès sa naissance en effet, l'être humain est confronté avant tout à l'apparition d'un état affectif que le psychologue Adler appelle le << sentiment social, le sens social, le sens communautaire >>⁽¹⁾, indispensable pour le développement harmonieux futur et la réalisation ultérieure de l'être humain. D'où le rôle important que la famille joue dans le développement de l'enfant au plan moral notamment. C'est en son sein qu'il prend ses premières habitudes, qu'il se soumet aux premières régulations qu'impose la vie collective. Plus tard, l'action de l'école sur la personnalité de l'enfant va se faire au moyen de quatre facteurs principaux: le facteur éducateur relevant des problèmes affectifs car concernant les relations maître-élèves, le groupe scolaire en tant que groupe social, le groupe scolaire en tant que groupe spécifique et en tant que moyen d'acquérir des instruments intellectuels. Cet environnement stimulera le niveau des structures cognitives et affectives que définissent l'individualité. L'individu répondra aux différentes stimulations par des comportements et approbations. L'apprentissage des conduites culturelles est lié au progrès de l'enfant à devenir attentif au message d'autrui et à lui faire partager ses propres sentiments ou intentions, en un mot, au progrès de la communication. Celle-ci consiste en l'acquisition par le sujet d'une attitude signifiée mais aussi signifiante. Signifiée, puisqu'elle s'insère dans le complexe de la culture, signifiante parce qu'elle fait exister ce complexe. Autrement dit, tout apprentissage d'un comportement culturel s'accompagne d'une justification idéologique qui le situe dans la hiérarchie des valeurs.

Il faut dire d'emblée que notre sujet qui porte sur la socialisation politique des jeunes par l'école s'insère dans le cadre de la problématique générale de la socialisation politique qui n'est qu'un aspect de la socialisation qui s'intéresse au contexte plus général du développement personnel et social des enfants et adolescents.

S'interroger sur la socialisation politique des jeunes camerounais par l'école revient à s'intéresser à la nature, aux caractéristiques fondamentales de ladite socialisation. Qu'est ce qui caractérise la socialisation politique par l'école au Cameroun?

¹ VIREL (A); Dictionnaire de psychologie, vocabulaire des psychothérapies, Marabout, Paris, 1977, p 271.

Telle est la question pouvant orienter notre entreprise intellectuelle; laquelle présuppose une définition rigoureuse des termes, une formation claire et nette de l'hypothèse générale et des hypothèses de recherche, et une détermination de la méthode à suivre.

Autrement dit, notre réflexion féconde sur le sujet est d'abord liée à des considérations d'ordre général et théorique articulées autour de la question suivante: En quoi consiste la socialisation politique par l'école au Cameroun? Il est fait aussi référence aux objectifs, à l'intérêt de l'étude et à la délimitation du sujet. Ensuite, elle est liée à des considérations d'ordre méthodologique relatives aux procédés et opérations utilisés pour atteindre la vérité scientifique.

Nous formulons l'hypothèse générale selon laquelle l'école procède par la violence symbolique à la socialisation politique des jeunes. Cette inculcation de la culture politique reflète la politique éducative en vigueur et dépend du type d'enseignement auquel les sujets se rattachent et de leur statut social d'origine.

L'étude s'inscrit principalement dans une perspective sociologique mais fait également appel aux approches politologique et de psychologie sociale. Sa structure est tripartite:

- 1 - Problématique et cadre théorique de l'étude.
- 2 - Méthodologie.
- 3 - Présentation, analyse et interprétation des résultats.

La conclusion générale synthétisera l'étude et consistera à faire des suggestions inspirées des résultats obtenus.

1^{ère} PARTIE

**PROBLEMATIQUE ET CADRE
THEORIQUE DE L'ETUDE**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Le Cameroun est une société ambivalente où co-existent de manière pas toujours harmonieuse des éléments culturels occidentaux notamment européens dits modernes et des éléments culturels camerounais traditionnels provenant de diverses composantes socio-culturelles du pays. Il ne se présente donc pas comme un modèle de société unifié. En outre, trente quatre ans après son indépendance, ce pays se caractérise par un sous-développement endémique au triple plan économique, socio-culturel et politique. Toutefois, comme toute société politique, le Cameroun aspire à se développer, à évoluer, à se pérenniser. Aussi s'emploie-t-il à inculquer aux nouveaux membres de la société des valeurs, des principes, des normes, des représentations collectives, des habitudes, des aptitudes relatives à l'économie, à la culture et à la politique afin d'obtenir de chacun d'eux les attitudes et comportements que réclame la société politique.

Parce que l'objet de notre étude s'intéresse à la socialisation politique par l'école, il s'avère nécessaire d'élaborer la problématique et le cadre théorique de l'étude entendus comme l'approche ou la perspective théorique et conceptuelle que l'on décide d'adopter pour traiter du problème posé par la question de départ.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

CHAPITRE 1: PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE

L'élaboration d'une problématique est une opération indispensable de formulation, de position du problème de l'étude. Vient ensuite la précision des objectifs et de l'intérêt sous-jacents à ladite étude mais aussi la circonscription de l'objet, préalables incontournables.

1-1-1 Formulation du problème et hypothèse générale.

Le problème qui nous préoccupe dans cette étude est d'établir la nature de la socialisation politique des jeunes de l'enseignement secondaire général et technique. Par l'école, il s'agit de déterminer le rôle du facteur de structuration de la socialisation politique ainsi que le contenu de cette socialisation entendu comme l'ensemble des apprentissages auxquels sont soumis les sujets étudiés.

Il faut dire qu'il existe d'autres vecteurs de socialisation concurrents à l'école à savoir la famille, les groupes d'âge, les organisations politiques, les médias etc.

Il s'agit également de faire ressortir le rôle du système éducatif camerounais dans la formation des idées politiques des jeunes, les moyens qu'il utilise pour favoriser l'intériorisation des normes du système politique par les sujets à travers les connaissances, les sentiments et les jugements qu'ils en ont. Car, la socialisation est un processus de construction du monde par l'enfant, l'adolescent, à partir d'expériences spécifiques dans des situations données; elle est aussi pour partie emprunt et pour partie élaboration d'un mode de communication avec les membres des groupes d'appartenance et avec tous les autres.

En fonction des règles formelles et informelles qui gouvernent les relations dans ces groupes (qu'il soit en accord ou en opposition avec elles), l'adolescent ou le jeune pourra développer des langages différents qui déterminent les options qu'il sera ensuite amené à prendre dans d'autres contextes.

En outre, l'adolescence dont l'aspect social est la jeunesse, se définit par opposition à la génération parvenue à la pleine maturité⁽¹⁾. Elle est le moment du développement où l'être, mis en possession de tous ses moyens, presse ses devanciers

¹ Sur l'adolescence et la jeunesse comme notions socialement construites, voir LENOIR (R), "Objet sociologique et problème social", Initiation à la pratique sociologique, Dunod, Paris, 1989, pp 60-68.
- Encyclopædia Universalis, volume 9, Interférences - LISZT, Paris, 1977, pp 458-470.

de son élan enthousiaste et impatient afin de s'affirmer en tant qu'être indépendant et adulte.

Il serait intéressant de voir si ces adolescents, ces jeunes acceptent soit activement les valeurs du système social, soit y adhèrent passivement soit alors les refusent. Il s'agit en fin de compte de présenter les effets de ladite socialisation.

Cela dit, qu'est-ce donc qui caractérise la socialisation politique par l'école au Cameroun? Quels sont les facteurs qui conditionnent sa réalisation? Est-elle inhérente au système éducatif en application à travers ses différentes composantes ou est-elle déterminée par un faisceau de forces sociales? La personnalité sociale et politique des élèves ainsi construite se distance-t-elle ou non des valeurs dominantes du système? Telles sont les questions du pourquoi, du comment et de la portée de la socialisation politique par l'école des sujets, objet de l'étude.

Notre hypothèse générale est la suivante:

L'école camerounaise procède par la violence symbolique à la socialisation politique des jeunes. Cette inculcation de la culture politique reflète la politique éducative en vigueur et dépend du type d'enseignement auquel les sujets se rattachent et de leur statut social d'origine.

1-1-2 Objectifs de la recherche

Nous nous proposons de faire un travail d'appréhension de ce qu'est la socialisation politique par l'école au Cameroun, de ses structures, de ses moyens d'action et de ses effets sur les sujets qui sont socialisés. L'étude mettra en exergue comment le système politique camerounais se pérennise à travers son système éducatif.

1-2-3 Intérêt de l'étude

Plusieurs intérêts justifient le choix du sujet. En effet, à notre connaissance, aucune étude systématique et globale intéressant la socialisation politique par l'école des adolescents, des jeunes au Cameroun n'a été entreprise. Quoiqu'il existe quelques écrits sur le sujet ⁽²⁾. Il y a un vide heuristique à combler dans le champ des recherches sur

² Pour une approche essentiellement politologique fondée sur une démarche documentaire qui rend l'étude descriptive, voir KEMOE (M) Socialisation politique au Cameroun, le vecteur scolaire, mémoire de maîtrise en science politique, Université de Yaoundé, 1988, 87 p.

- NYONGBET GABSA (W), the process of political socialisation in Cameroon primary schools. A case study of fourteen (14) primary schools in the Centre and North west Provinces, mémoire de maîtrise en science politique, Université de Yaoundé, 1991, 114 p.

le système éducatif concernant la transmission de certaines valeurs sociales. Car, jusqu'ici, elles se sont plus généralement focalisées sur les variables classiques telles que l'échec scolaire, les relations maître-élèves etc.

En outre, un autre intérêt académique réside en ce qu'il s'agit d'un objet d'étude à peine exploré au Cameroun. C'est également un sujet important à double titre, parce que se rattachant d'une part, au phénomène politique entendu comme renvoyant à la gestion de la cité et, d'autre part, parce qu'il se situe dans un domaine d'étude traversé par d'importantes controverses et différentes approches.

Notre thème de recherche nous permet de saisir le phénomène politique comme un phénomène total embrassant tous les aspects de la société y compris l'école. Dès lors, nous re-situons celle-ci dans le cadre de son interaction permanente et dynamique avec le pouvoir. Il est difficile de rendre compte de l'école en faisant abstraction de son environnement politique lequel la détermine, la conditionne d'une manière ou d'une autre. De même, il serait partiel de rendre compte d'un système politique de manière globalisante en omettant ses fonctions d'intégration plus précisément, de socialisation politique qui sont assumées en partie par l'école. Parce que l'école est un vecteur fondamental de la diffusion des valeurs du système politique, l'étude de son rôle politique est d'une importance majeure.

Il est à préciser que les rapports entre l'école et le pouvoir ont été abordés en partie par MBALA OWONO⁽³⁾ où l'importance du rôle du vecteur scolaire dans la hiérarchie sociale camerounaise a été soulignée. L'école en effet est source de sélection et crée la stratification socio-professionnelle.

Enfin, ce sera une modeste contribution à la connaissance de ce secteur de la réalité sociale et à l'amélioration du type d'enseignement pour plus d'efficacité en ce moment de débat sur la réforme de l'enseignement, supérieur en l'occurrence.

Mais pour mener à bien notre étude, il est capital de déterminer les limites de son objet.

1-1-4 Délimitation de l'objet d'étude

Sur les plans thématique et chronologique, l'étude portera sur le rôle de l'école notamment par le biais de la politique éducative en vigueur (plus précisément l'analyse de ses objectifs, des programmes scolaires notamment certains manuels de l'enseignement secondaire général et technique, les idéologies sous-jacentes qu'ils

³ MBALA OWONO(R), Stratification socio-culturelle camerounaise et élite scolaire, imprimerie nationale, Yaoundé, 1986, pp 37 et suivantes.

véhiculent et des attitudes qu'ils produisent chez les sujets socialisés, des règlements intérieurs des établissements) ainsi que de l'étude de l'environnement scolaire et du travail pédagogique des enseignants dans le processus d'inculcation, de transmission de la culture en général et politique en particulier sur la période des dix dernières années scolaires (de 1983-1984 à 1993-1994).

La politique éducative du Cameroun s'insère dans la politique globale du Renouveau national dont elle véhicule les valeurs, les principes et l'idéologie officiels.

Cette étude sera conduite sur un échantillon de jeunes, adolescents pour la plupart des classes de troisième, de première, de terminale A4 et de quatrième année, première et terminale G prélevé respectivement au lycée bilingue d'Essos et à l'institut privé laïc d'études commerciales MATAMFEN, deux établissements scolaires de la ville de Yaoundé, capitale administrative et politique du Cameroun.

Toutefois, une telle entreprise passe par la construction d'un cadre théorique tout en replaçant le sujet dans le champ de connaissance auquel il se rapporte et par la revue de la littérature ou l'état des connaissances sur le sujet.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

CHAPITRE 2: LE CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE

L'insertion théorique et conceptuelle porte sur la définition des différents concepts relatifs au sujet et les différentes théories existantes et choisies pour l'étude.

1-2-1 Définition des concepts

Le sujet de notre étude s'articule autour de quatre concepts principaux, la socialisation des enfants, la socialisation politique, la socialisation politique des enfants et des adolescents, et l'école.

1-2-1-1 Le concept de la socialisation des enfants

La socialisation, c'est le processus par lequel les normes, les valeurs et les codes symboliques sont assimilés, intériorisés par les individus composant une société donnée. Tout au long de sa vie, l'individu apprend et intériorise les éléments socio-culturels de son milieu et les intègre à sa personnalité. Cette intériorisation des modèles culturels est essentielle

Les travaux de Freud⁽¹⁾ et de ses disciples, ceux de Georges Mead⁽²⁾, de Jean Piaget⁽³⁾ et de Durkheim ont d'ailleurs souligné l'importance du processus de socialisation chez les enfants. Freud a une approche psychanalytique du développement de la personnalité de l'enfant. Tandis que pour Georges Mead, le social prime dans la construction de la personnalité. Le social détermine la personnalité et le rôle joué par l'individu. Pour se développer, l'être humain intègre trois instances psychologiques qui sont: la présence du monde, la représentation du monde et la représentation de soi-même dans le monde.

Piaget⁽⁴⁾ quant à lui, pense que l'accommodation et l'assimilation interviennent dans l'adaptation.

¹ FREUD (S), Introduction à la psychanalyse, Payot, Paris, 1962, 442 p.
- Trois essais sur la théorie de la sexualité, Gallimard, Paris, 1962, 189 p.

² MEAD (G.H), l'Esprit, le soi et la société, PUF, Paris, 1963, 332 p.

³ PIAGET (J), Le jugement moral chez l'enfant, PUF, Paris, 1957, 333 p.
- Le langage et la pensée de l'enfant, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 4^e édition, 1962, 216 p.

⁴ PIAGET (J), Le jugement moral chez l'enfant, op cit.

Durkheim, lui, définit la socialisation comme adaptation aux institutions⁽⁵⁾. Selon cette acception sociologique, la société a une existence transcendante aux activités des individus. Ainsi les faits sociaux (règles juridiques, morales, les dogmes religieux, le système économique, les courants socio-politiques) consistent en la manière d'agir, de penser et de sentir extérieurs à l'individu et qui sont dotés d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui. << **La socialisation est donc un processus d'acquisition des connaissances, des croyances, des sentiments bref, des manières d'être, de penser et de sentir propres à la société où l'on est appelé à vivre, d'intégration de cette culture et donc d'adaptation à son environnement social. La personne ainsi socialisée "appartient" à son "milieu" >>⁽⁶⁾ en ce sens que l'enfant est conforme au prototype du groupe dans ses comportements et ses croyances. L'enfant est considéré comme un être passif et modelable.**

Du point de vue strictement psychologique, on peut encore définir la socialisation comme l'intériorisation de la culture et de la formation d'attitudes et de représentations sociales communes au groupe. Dans la socialisation, l'on relève les facteurs de structuration et le contenu de la socialisation. Le contenu de la socialisation (caractère social) peut être caractérisé par des apprentissages alors que la famille constitue le premier agent de structuration c'est-à-dire de mise en forme du contenu des apprentissages et des comportements.

Si la socialisation se fait principalement par le langage et la mère (agent privilégié de structuration de la personnalité dès la prime enfance, d'autres facteurs favorisent la socialisation de l'enfant. Il s'agit, entre autres, de la famille, de l'école, de l'appartenance à un même sexe (formation de l'identité de l'enfant), des relations entre pairs. Dans la socialisation, on distingue deux aspects: d'un côté l'individu, de l'autre, la société.

⁵ DURKHEIM (E), Education et Sociologie, PUF, Paris, 4^e édition, 1980, 130 p.

⁶ SCHWARTZENBERG (R.G), Sociologie politique, éléments de Science politique Montchrestien, Paris, 4^e édition, 1988, p 113.

La personnalité est ce qui est caractérisé par l'individualisation⁽⁷⁾ de l'enfant c'est-à-dire qu'il se reconnaît comme individu par rapport aux autres (Je), et la conscience qu'il a d'exister (Moi). La conscience du moi signe le développement psychique, l'individuation caractérise le développement social et tous deux sont complémentaires dans le processus de socialisation.

Au plan politique, qu'en est-il? il s'agit d'examiner le concept de socialisation politique.

1-2-1-2 La socialisation politique

L'explication du concept de socialisation politique nécessite une définition du politique et des précisions terminologiques sur le concept de socialisation politique.

a) La définition du politique

Deux conceptions principales peuvent définir la notion de "politique". La première conception qui est la plus ancienne - s'en tient à l'éthymologie du mot "politique". La "polis", la cité, renvoie de nos jours à l'Etat. Le dictionnaire Littré d'ailleurs, définit la politique comme <<la science du gouvernement des Etats.>>⁽⁸⁾. Le concept étatique est inadéquat, parce qu'il implique l'étude d'une espèce d'institution particulière ou une forme d'organisation et non pas une activité qui peut s'exprimer à travers diverses autres institutions. D'où la deuxième conception qui assimile la notion de politique à celle du pouvoir, de l'autorité, de domination, du commandement, du gouvernement⁽⁹⁾. Une distinction est faite entre les "gouvernants" et les "gouvernés" dans tout groupe humain.

⁷ Selon JUNG (CG) dans son ouvrage, Types psychologiques, librairies de l'université, Genève, éditions Buchet - Chastel, Paris, 1968, p 450, l'individualisation est considérée comme un <<processus de différenciation ayant pour but de développer la personnalité individuelle qu'il constitue comme un "être distinct de l'ensemble", le processus d'individuation apparaît "lié à la fonction transcendante qui détermine les lignes individuelles de développement que l'on ne saurait atteindre par la seule voie des normes collectives.>>

⁸ LITTRÉ (E), Dictionnaire de la langue française, Gallimard, Hachette, Paris tome 6, 1973 p. 76.
Voir principalement PRELOT (M), Sociologie politique, précis Dalloz, Paris, 1973, 711 p.

⁹ Lire ARON (R) (sous la direction de) "La théorie politique", Revue française de science politique vol XI, n°2, Juin 1961, pp 265-433.
- BURDEAU (G) Traité de science politique, Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris, 1949, 577 p.
- DUVERGER (M), Sociologie de la politique, Presses Universitaires de France (PUF), Thémis, Paris, 1973, 452 p.

Ces deux conceptions s'opposent sur la nature même de l'Etat. Pour les uns, l'Etat-nation est d'une essence particulière, tandis que pour les autres, le pouvoir dans l'Etat n'est pas d'une essence différente de ce qu'il est dans d'autres organisations sociales .

L'erreur d'identifier certains faits par leur essence⁽¹⁰⁾ ou par leurs caractéristiques a été commise par les auteurs à la recherche d'une définition du politique. Alors que tous les faits sont plus ou moins empreints de politique ou susceptibles de l'être.

D'après J. LECA: "**l'univers politique relève d'un type de relations et non de faits. Le problème fondamental est alors d'apprécier la densité de politique dont se charge une relation sociale pour devenir une relation politique**"⁽¹¹⁾.

D'un point de vue subjectif, le repérage du politique est idéologique parce que fonction du système d'explication du monde de certains auteurs. <<**Le politique n'est que du social qualifié d'une certaine façon(...). Il n'y a pas de lieu politique en soi**>>⁽¹²⁾. Selon la thèse objective, <<**tout est potentiellement politique, c'est le rapport de forces entre les groupes qui en détermine les frontières**>>⁽¹³⁾. J. LECA conclue que <<**le politique se repère donc par sa fonction qui est la régulation sociale, fonction elle même née de la tension entre le conflit et l'intégration dans une société**>>⁽¹⁴⁾. La politisation dépend donc des circonstances et le politique peut envahir tel ou tel lieu du champ social ou au contraire s'en retirer.

¹⁰ FREUND (M), L'essence du politique, SIREY, Paris, 1966, 764 p.

¹¹ LECA (J), "le repérage du politique", in Revue Projet, n°71, janvier 1973, p 12.

¹² IBID, p 13.

¹³ IBID, p 16.

¹⁴ IBID, p 24.

b) Définition du concept de socialisation politique

Selon R.G Schwartzberg, par la socialisation politique << la culture politique est inculquée et transmise aux individus qui intériorisent valeurs, orientations et attitudes à l'égard du système politique >>⁽¹⁵⁾; il poursuit en disant << qu'une culture politique, c'est surtout un ensemble d'attitudes >>⁽¹⁶⁾.

Selon A. LANCELOT, une attitude est << une prédisposition ou encore une préparation à agir d'une façon plutôt que d'une autre. Elle est la probabilité de l'apparition d'un comportement donné dans un certain type de situation >>⁽¹⁷⁾.

Les attitudes politiques sont donc des prédispositions sous-jacentes à réagir d'une certaine manière face à certaines situations politiques.

Selon les politologues américains Almond et Powell⁽¹⁸⁾ les attitudes politiques possèdent trois types de composantes:

- cognitives (les connaissances, ce que l'on sait - ou ce que l'on croit savoir sur les institutions, sur les dirigeants politiques, les partis politiques etc/et qui prédisposent à réagir de telle ou telle façon.
- affectives (au delà du jugement rationnel, les sentiments d'attrance ou de répulsion, de sympathie ou d'antipathie, d'admiration ou de mépris etc.)
- évaluatives (les valeurs, les croyances, les idéaux et les idéologies sous-tendent eux aussi les comportements politiques).

c) Les trois types de culture politique

Almond et Powell distinguent trois types de culture politique⁽¹⁹⁾: la culture paroissiale, la culture de sujétion, la culture de participation.

- La culture paroissiale (parochial): les individus sont plus sensibles au système politique national. ils ignorent l'Etat-nation et se tournent vers un sous-système politique plus limité, village, clan, tribu. La culture politique est souvent une juxtaposition de cultures politiques locales, de sous-cultures.

¹⁵ SCHWARTZENBERG (R.G), Sociologie politique, op cit, p 113.

¹⁶ IBID p 113.

¹⁷ LANCELOT (A), Les attitudes politiques, collection Que sais-je? Paris, 4^e édition, 1974, pp 6-7.

¹⁸ ALMOND (G) et POWELL (G.B), Comparative politics: A developmental approach, Little Brown, Boston, 1966, p 55.

¹⁹ SCHWARTZENBERG (R.G), op cit, pp 114-115.

- La culture de sujétion (subject culture): les individus connaissent l'existence du système politique, mais restent passifs à son égard. Ils espèrent ses prestations et appréhendent ses exactions sans participer à son action.

- Par contre, dans la culture de participation (participant culture), les individus deviennent de véritables citoyens participants. Ils agissent sur le système politique, pensent l'orienter ou infléchir son action par divers moyens à savoir les élections, des manifestations ou pétitions etc.

A ce niveau, intervient la congruence entre la culture politique et la structure politique. Chaque type de culture politique est en correspondance, en harmonie avec un type de structure. Sans cette congruence, le système politique fonctionne mal et est vulnérable.

Une culture paroissiale correspond à une structure traditionnelle décentralisée. Une culture de sujétion convient à une structure autoritaire et centralisée. Enfin, une culture de participation s'accorde à une structure démocratique.

Almond (R.A) et Verba (S) parlent de "culture civique" et de "culture mixte"⁽²⁰⁾. La première contribue au maintien et à l'adaptation des structures politiques démocratiques. Tandis que la deuxième est la culture civique idéale, celle qui concourt au bon fonctionnement de la démocratie parce qu'équilibrant les éléments paroissiaux, de sujétion et de participation.

Qu'en est-il de la socialisation politique des jeunes et adolescents?

1-2-1-3 Le concept de socialisation politique des enfants et des adolescents

Il s'agit de préciser la notion, d'en faire l'approche historique et enfin d'inventorier les différentes théories relatives au concept.

La socialisation politique est < <un processus d'induction à la culture politique et spécialement, à la culture politique dominante> >⁽²¹⁾. Ce processus continue durant toute l'existence du sujet et s'exerce par l'intermédiaire d'agents divers que sont la famille, l'école, les groupes de référence, les organisations politiques, les organes d'information (presse, radio, télévision etc.).

²⁰ ALMOND (R.A), VERBA (S), The civic culture, political attitudes and democracy in five Nations, Princeton, 1963, cité par SCHWARTZENBERG (R.G), op, cit p 115.

²¹ IBID, p 117.

L'enfance, l'adolescence, la jeunesse sont les périodes les plus intenses de la socialisation. Aussi pour Balzac <<un enfant est un grand politique dont on se rend maître comme d'un grand politique ... par les passions>>⁽²²⁾.

Il importe après la définition des notions relatives au sujet d'étude de faire l'historique de la socialisation politique des enfants et des adolescents, des jeunes en réalité.

a) Approche historique des études sur la socialisation politique des enfants et des adolescents.

Le développement des études sur la socialisation politique des enfants s'est amorcé dès 1959 lorsque Hyman (H)⁽²³⁾ a présenté la toute première synthèse des travaux antérieurs lesquels englobaient plusieurs disciplines à savoir la psychologie, la sociologie, la pédagogie etc. D'après lui, <<les individus apprennent les attitudes politiques tôt dans leur vie et d'une manière complète; et ils persistent ensuite à les manifester>>⁽²⁴⁾

Ce fut le point de départ de la naissance de l'intérêt des chercheurs principalement américains pour les phénomènes de socialisation politique⁽²⁵⁾.

Bien que l'on note la parution la même année d'un article d'Eulau et autres⁽²⁶⁾ sur la socialisation du personnel politique et d'un article de Lane⁽²⁷⁾ sur le rôle des relations entre pères et fils dans la formation des idées politiques de ces derniers. Bien plus, dès 1954, certains éléments de réflexion sur ce sujet apparaissent dans le chapitre que Lipset et autres consacrent à la psychologie du vote dans la première édition du

²² L'homme du XX^e siècle et son esprit, EDILEC, Turin, Italie, volume 3, 1977 p 309.

²³ HYMAN (H), Political socialization: a study in the psychology of political behavior, the free press, Glencoe, p 19.

²⁴ Cité par DUVERGER (M), op, cit. p 139.

²⁵ Lire PERCHERON (A) <<les études américaines sur les phénomènes de socialisation politique dans l'impasse? Chronique d'un domaine de recherche>> in revue l'Année sociologique, 3^e série, volume 31, 1981, pp 69-96.

²⁶ EULAU (H), BUCHANAN (W), FERGUSON (L), WAHLKE (J) "the political socialization of American States legislators", MIDWEST JOURNAL OF POLITICAL SCIENCE, volume 3, 1959, pp 188-206.

²⁷ LANE (R), "Fathers and Sons: Foundations of political beliefs", American sociological Review, volume 24, 1959, pp 502-511.

Handbook of social psychology⁽²⁸⁾. Almond (G) en 1956, introduira une définition très complète des phénomènes de socialisation politique⁽²⁹⁾.

L'état d'avancement des réflexions théoriques et des études sur les comportements politiques conduira les chercheurs à s'intéresser presque simultanément aux phénomènes de socialisation politique avant l'âge adulte (c'est-à-dire des enfants et des adolescents) qui apparaissent comme le point nodal du développement des connaissances sur les phénomènes de la vie politique d'où de nombreuses études selon diverses approches théoriques dont il serait intéressant de faire la revue.

b) Les approches théoriques de la socialisation politique des enfants et des adolescents.

L'école est un lieu de socialisation politique. Ceci est démontré par plusieurs approches théoriques notamment politologique, de psychologie sociale, de sociologie (avec la théorie conflictualiste marxiste, la théorie de la reproduction, l'approche structuro-fonctionnaliste).

- L'approche behavioriste en science politique de la socialisation politique des enfants et des adolescents.

Le politologue D. EASTON, en collaboration avec le psychologue J. DENNIS après plusieurs enquêtes, a construit un modèle de socialisation politique des enfants.

Dans le processus de socialisation politique, il distingue quatre temps: la politisation, la personnalisation, l'idéalisation de l'autorité politique et l'institutionnalisation⁽³⁰⁾.

Dans la politisation, l'enfant est sensibilisé de manière diffuse au domaine politique. Elle sera suivie de la personnalisation. Ici, quelques figures d'autorité servent de point de contact entre l'enfant et le système politique. Dans l'idéalisation, ces figures d'autorité feraient ensuite l'objet de jugements de valeurs: l'autorité personnalisée étant perçue de façon idéale, soit comme bienveillante, soit comme malveillante, l'enfant

²⁸ LIPSET (S.M), LAZARFELD (P), BARTON (A), LINZ (J), "The psychology of voting: an analysis of political behavior", in G Lindzey éditions, the Handbook of social psychology, Cambridge (Mass) Addison-Wesley, volume 2, 1968, pp 1125-1170.

²⁹ ALMOND G, "Comparative political systems", in Journal of politics, 18, 1956, pp 391-409.

³⁰ EASTON (D), DENNIS (J), Children in the political system, MAC GRAW Hill, New-York, 1969, 440 p.

apprend à l'aimer ou à la haïr). Dans la dernière phase, celle de l'institutionnalisation, l'enfant passe d'une vision personnalisée de figures isolées d'autorité politique à une conception institutionnelle, impersonnelle du système politique.

Easton et Dennis établissent par postulat que la socialisation politique est un des mécanismes essentiels de la persistance du système. Elle constitue comme le dit A. Percheron <<une des sources majeures du soutien diffus ou si l'on préfère **inconditionnel et effectif que chaque membre apprend à développer à l'égard du système politique dans lequel il vit**>>⁽³¹⁾

Mais la socialisation suit-elle un ordre rationnel, l'enfant allant du simple au complexe, de la perception d'un personnage unique à la compréhension d'un ensemble? L'idéalisation et les attitudes sont-elles liées au développement de la perception des phénomènes politiques?

Ces points ont été contestés en France parce que ne correspondant pas aux enquêtes menées auprès des enfants français.

- L'approche de psychologie sociale de la socialisation politique des enfants et des adolescents.

Les études de Percheron⁽³²⁾ à Paris et de ROIG⁽³³⁾ à Grenoble ont montré d'abord que la personnalisation est relativement faible chez les enfants français. Même au temps du général DE GAULLE dont le nom était connu des enfants qui le percevaient comme très distant sans qu'il apparaisse une nette attirance ou une nette répulsion. L'idéalisation est faible au sens de Easton. La personnalisation semble s'accroître avec l'âge des enfants interrogés. L'autorité présidentielle leur semble plus forte au fur et à mesure qu'ils grandissent, mais lointaine et abstraite, autorité vis-à-vis de laquelle, ils marquent une certaine distanciation et un certain détachement affectif.

³¹ PERCHERON (A), op cit, pp 69-96.

³² PERCHERON (A), "La conception de l'autorité chez les enfants français", in Revue française de science politique, 1971, 21, 1, pp 103-128.

- L'univers politique des enfants, A. Colin, Paris, 1974, 253 p.

"Les études américaines sur les phénomènes de socialisation politique dans l'impasse? Chronique d'un domaine de recherche", op cit, pp 69-96.

- PERCHERON (A), SUBILEAU (F), "Mode de transmission des valeurs politiques et sociales, enquêtes sur les pré-adolescents français de 10 à 16 ans", Revue française de science politique, XXIV(1), 1974, pp 31-51 et pp 189-219.

³³ ROIG (R) et BILLON-GRAND (F), La socialisation politique des enfants, A. Colin, Paris, 1968, 188 p.

Percheron et ROIG lient ces particularités de la socialisation des enfants français à leur culture nationale.

D'autres études sur la socialisation politique des enfants se sont développées avec cette fois une perspective purement sociologique.

- L'approche conflictualiste de la socialisation politique des enfants

C'est une approche sociologique marxiste qui analyse les manuels scolaires pour rechercher la transmission des idéologies sous-jacentes à la culture. C. Baudelot et R. Establet dans un ouvrage⁽³⁴⁾, déterminent deux réseaux de socialisation en France dont l'un et l'autre ne transmettent pas des cultures différentes mais deux niveaux différents d'une même culture bourgeoise. Il s'agit du réseau "**primaire-professionnel**" et "**secondaire-professionnel**".

La culture inculquée dans le réseau "primaire-professionnel est l'image superficielle, appauvrie, vulgarisée parce que rendue accessible, de celle inculquée dans le réseau secondaire supérieur", c'est <<**un sous produit idéologique dérivé et adapté à la "culture" inculquée à la classe dominante et à ses alliés**>>⁽³⁵⁾. Selon les auteurs, <<**d'un côté, les futurs prolétaires se voient assener un corps compact d'idées bourgeoises simples, de l'autre, les futurs bourgeois apprennent, par une série d'apprentissages appropriés à devenir (à petite ou grande échelle) des interprètes, des acteurs, des improvisateurs de l'idéologie bourgeoise**>>⁽³⁶⁾. La structure scolaire par l'endoctrinement idéologique direct, est non seulement diviseuse mais entretient également la reproduction des rapports sociaux de production et l'antagonisme de classe.

D'autres études sur l'école seront menées par les sociologues Bourdieu et Passeron qui mettront au point la théorie de la reproduction.

- La théorie de la reproduction

Bourdieu et Passeron, dans leurs analyses sur la structure scolaire vont plus loin que Baudelot et Establet. L'endoctrinement idéologique direct est généralement limité car le contenu de l'enseignement est plus ou moins neutralisé par la pédagogie. Le système

³⁴ BAUDELLOT (C), ESTABLET (R), L'école capitaliste en France, Maspéro, Paris, 1972, 336 p.

³⁵ Op cit pp. 144-145.

³⁶ BAUDELLOT (C) et ESTABLET (R), op cit, pp. 154-155.

d'enseignement est relativement autonome du fait de la création d'un corps de spécialistes professionnels plus ou moins investis de l'exclusivité, du monopole de la fonction enseignante. Mais cette autonomie permet seulement de dissimuler que le système sert la conservation de l'ordre social, sous les apparences de neutralité et d'objectivité. Appartenant à la petite bourgeoisie qui s'oppose et aux classes populaires et aux classes dominantes, les enseignants se trouvent amenés à servir l'ordre bourgeois en cachant à eux même et aux autres qu'ils le font. Ainsi selon les auteurs, **< toute action pédagogique est objectivement une violence symbolique en tant qu'imposition par un pouvoir arbitraire, d'un arbitraire culturel >** >⁽³⁷⁾. L'attachement du corps enseignant à la neutralité de l'école et aux valeurs fondamentales de la culture bourgeoise en fait les meilleurs auxiliaires de la reproduction de celle-ci à travers l'enseignement.

Dans un pays à structure de classes établies, le système de promotion est basé sur la place que l'on occupe dans le système économique.

Instrument aux mains de la bourgeoisie, l'école ne fait que reproduire l'ordre existant, c'est-à-dire les inégalités sociales en perpétuant et en légitimant la structure des rapports de production⁽³⁸⁾. En effet, pour Lê Thanh Khôi, l'institution scolaire aggraverait et renforcerait même plutôt ces inégalités. Il affirme que: **"pendant longtemps et dans la majorité des pays, le système d'enseignement a été conçu en reflet de la stratification des classes: aux couches inférieures, un minimum de connaissance destiné à en faire des travailleurs d'exécution, aux autres, la culture générale qui prépare aux fonctions de direction. C'est ainsi que sont nées et que se sont perpétuées des structures dualistes ou pluralistes dans lesquelles le passage d'un niveau d'enseignement à un autre, et la répartition entre différents types d'étude ne sont pas déterminés par les aptitudes de chacun, mais principalement par son appartenance sociale";**⁽³⁹⁾ chacun des groupes qui composent le société, ici en l'occurrence les élèves de par son origine sociale est doté d'un capital culturel et linguistique et d'un éthos de classe spécifiques.

Ce qui explique que l'efficacité de l'action pédagogique diffère selon les sujets sur lequel elle s'exerce. L'école inculque donc de façon indirecte des schémas inconscients d'action qui prédisposent à agir dans le sens de l'idéologie. L'école enseigne selon eux, non pas une langue, mais une **"grammaire génératrice de comportements politiques"**.

³⁷ BOURDIEU (P) et PASSERON (J.C), La reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement, Minuit, Paris, 1970, p. 19.

³⁸ BOURDIEU (P), Noblesse d'Etat, grandes écoles et esprit de corps, Minuit, Paris, 1989, P 377.

³⁹ Lê Thanh Khôi, L'industrie de l'enseignement, Minuit, Paris, 1967, P. 80.

Pour Bourdieu et Passeron, l'école dispose d'un pouvoir de violence symbolique c'est-à-dire "tout pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force"⁽⁴⁰⁾ Selon Bourdieu "aucun pouvoir ne peut se contenter d'exister en tant que pouvoir, c'est-à-dire en tant que force nue, dépourvue de toute justification en un mot arbitraire, et il doit se justifier d'exister, et d'exister comme il existe ou du moins, faire connaître l'arbitraire qui est à son fondement et, par là se faire reconnaître comme légitime".⁽⁴¹⁾

En définitive, "la socialisation politique des enfants par l'école a pour objet de leur transmettre la culture existante et notamment les valeurs qui fondent l'autorité, le pouvoir, la hiérarchie. La légitimité consiste dans le fait qu'un pouvoir, une autorité, une hiérarchie sont considérés comme légitimes, c'est-à-dire conformes au système de valeurs par la plus grande partie des membres de la collectivité"⁽⁴²⁾. La socialisation politique tend ainsi à la pérennisation du système politique.

Il est à relever qu'il n'existe pas de modèle de socialisation politique standard pour chaque système socio-politique ni une théorie générale et définitive des phénomènes de socialisation politique. Néanmoins, il reste que dans toutes les sociétés, la socialisation politique s'inscrit dans le cadre de la dynamique de l'acceptation de l'ordre politique.⁽⁴³⁾ Cela dit, l'examen de la notion de l'école s'avère utile tout autant que les différentes théories relatives à ce sujet.

1-2-1-4 La notion d'école

Selon le dictionnaire Larousse, l'école se définit comme "l'établissement où l'on enseigne" ou encore <<le travail qui y est fait>>. Il s'agit d'une institution publique ou privée destinée à l'éducation, à l'enseignement et à la formation des individus. L'école renvoie aussi au système éducatif entendu selon Bourdieu et Passeron comme

⁴⁰ DUVERGER (M), op cit, p. 143.

⁴¹ BOURDIEU (P) Noblesse d'Etat, grandes écoles et esprit de corps, op cit, p. 377.

⁴² DUVERGER (M), op cit, p. 143.

⁴³ LAGROYE (J) Sociologie politique, Dalloz, Presses de la fondation nationale de science politique (FNSP), Paris, 1991, pp 361- 408.

< <l'ensemble des mécanismes institutionnels ou coutumiers par lesquels se trouve assurée la transmission entre les générations, de la culture héritée du passé> >⁽⁴⁴⁾.

Toute société éduque c'est-à-dire qu'elle conduit l'enfant de son stade d'enfant à celui d'adulte. Si cette fonction ne s'accomplit pas, la société disparaît.

Le système scolaire est en effet lié au contexte social et économique qui en détermine les fonctions. Ainsi l'éducation traditionnelle s'est développée dans un contexte économique et social qui était comme le souligne Moumoumi celui < <d'une économie agraire et d'une société où les métiers se transmettent de père en fils, où la technique évolue lentement, où la spécialisation est artisanale et où l'apprentissage est entièrement possible sur place> >⁽⁴⁵⁾. D'où le caractère informel de l'éducation traditionnelle et sa fonction d'homogénéisation sociale.

Selon Mbala Owono, l'éducation scolaire imposée au Cameroun par les colonisations allemande, française et anglaise, a introduit de nouvelles conceptions du statut social. Comme résultante, l'on relève le dysfonctionnement de la société traditionnelle et l'appropriation par une minorité de camerounais d'un savoir devenu élément de pouvoir.⁽⁴⁶⁾

a) La conception marxiste de l'école

D'après la terminologie marxiste⁽⁴⁷⁾, l'école est un appareil idéologique d'Etat (A.I.E) dominant fonctionnant massivement à l'idéologie. Sa fonction est de produire et de maintenir l'idéologie dominante. L'école en effet, selon Althusser a une position dominante, privilégiée, pour inculquer dès l'enfance, l'idéologie dominante de façon directe ou indirecte par le biais des programmes scolaires par exemple. Certaines matières ou disciplines telles que l'histoire et l'éducation civique procèdent à un endoctrinement direct, tandis que l'enseignement de la géographie, de la littérature et

⁴⁴ BOURDIEU (P) et PASSERON (J.C) La reproduction, op cit, p. 25.

- A propos de l'implication de l'école dans la reproduction sociale lire Moumoumi (A), L'éducation en Afrique, Maspéro, Paris, nouvelles éditions 1967, 400 p.

- Kasongo-Ngoy (M.M), Capital scolaire et pouvoir social en Afrique. A quoi sert le diplôme universitaire, l'Harmattan, Paris, 1989, 221 p.

⁴⁵ MBALA OWONO (R), L'école coloniale au Cameroun, approche historico-sociologique, imprimerie nationale, Yaoundé, 1986, p. 8.

⁴⁶ MBALA OWONO (R), op cit, p. 103.

⁴⁷ ALTHUSSER (L), "Idéologies et appareils idéologiques d'Etat", in Revue La Pensée, n° 151, juin, 1970, pp. 3-28.

de la philosophie dans une moindre mesure transmettent de manière indirecte la culture politique aux élèves.

En outre, l'école a une position privilégiée pour assigner à chacun sa place dans le monde de production. Présentée comme "un milieu neutre", elle contribue en fait à reproduire "les rapports de production d'une formation sociale capitaliste, c'est-à-dire les rapports d'exploités à exploités et d'exploiteurs à exploités".

Néanmoins, cette thèse doit être nuancée; en même temps que l'école permet la conservation sociale, elle prône l'innovation. C'est un instrument de subversion sociale qui se traduit par le rejet des valeurs sociales dominantes, le développement d'une contre-culture porteuse de changement, voire de révolution⁽⁴⁸⁾.

En outre, pour les théoriciens de la mobilité sociale⁽⁴⁹⁾, l'école favorise le déplacement des individus d'une position sociale à une autre. Ils considèrent l'éducation de l'extérieur, et déterminent les limites des phénomènes de transmission des statuts entre les générations par l'école.

b) L'approche structuro-fonctionnelle de la socialisation politique par l'école.

D'après cette approche, le point de départ est la société qui est considérée comme une structure. Quelles sont les fonctions essentielles qui doivent être remplies pour qu'elle existe? Cette façon de poser la question est évidemment fonctionnelle; l'analyse est aussi structurale parce que les éléments qui composent la société dont le système éducatif, sont considérés comme faisant partie d'un système global où ils tendent à perpétuer l'équilibre nécessaire pour que la société persiste.

Talcott Parsons est le plus illustre représentant de cette tendance caractérisée par la recherche des impératifs fonctionnels dont la liste varie: socialisation des membres, régulation de l'expression affective, buts communs etc. Le structuro-fonctionnalisme marque une première étape dans l'analyse systémique. Il s'agit d'une théorie générale de la société⁽⁵⁰⁾. L'organisation comprend le système social et le système culturel qui

⁴⁸ DUVERGER (M), op cit, p. 138.

⁴⁹ lire BOUDON (R), L'inégalité des chances, la mobilité sociale dans les sociétés industrielles, A. Colin, Collection Université, Paris, 1983, 237 p.
- BERTHELOT (J.M) Le piège scolaire, PUF, paris, 1983, 297 p.
- JENKS (C) et BANE "Les écoles et l'inégalité", traduit de l'américain) Analyse et prévision, 16 Septembre, 1973, pp. 217-232.

⁵⁰ PARSONS (T), Theories of society, Free press, Glencoe III, 2 volumes, 1961, 1479 p.
- "The school class as social system: Some of its functions in American society", Harvard Educational Review, volume 29, n°4, 1959, pp 297-318. Traduit partiellement in A. GRAS, Sociologie de l'éducation, textes

sont à la fois distingués et reliés par l'institutionnalisation. Celle-ci traduit les éléments culturels généraux, valeurs, symboles en normes d'action qui s'inscrivent dans les rôles concrets vécus dans l'action sociale: par exemple, l'instruction dans le rôle de l'enseignement. Parsons distingue quatre éléments relativement stables qui composent la structure: les rôles, les collectivités, les normes, les valeurs. Ces deux derniers relèvent à la fois du système culturel et social.

Le système social comporte quatre fonctions chargées de le faire persister. Il s'agit des fonctions normatives de poursuite des buts, d'adaptation, d'intégration (maintien et adaptation). C'est principalement les fonctions d'intégration et d'adaptation que l'école par la socialisation doit remplir. En effet, pour Parsons, **"la première étape essentielle de la socialisation a lieu à l'école élémentaire"**⁽⁵¹⁾. Considérant la salle de classe comme un système social, l'éducation qui y est dispensée permet l'intériorisation des valeurs fondamentales de la société américaine plus précisément la sélection et la démocratisation de l'école.

Selon E. Durkheim⁽⁵²⁾, l'éducation dispensée par l'école est un processus essentiel pour obtenir le consensus nécessaire et une bonne intégration à la société. L'école crée l'être social.

Ainsi, l'école camerounaise veut-elle développer dans l'esprit des élèves un comportement et un sentiment favorable au système politique. A travers les contenus explicites et implicites de l'enseignement, le système éducatif contribue à assurer un certain ordre social en transmettant aux nouvelles générations les valeurs, les conceptions dominantes de la vie en société. Il s'agit là de la fonction idéologique de l'école qu'assure l'enseignement de l'histoire, de la géographie et de l'éducation civique.

1-2-2 La fonction idéologique et politique de l'école au Cameroun

La transmission de la culture politique aux élèves s'effectue de manière diffuse à travers l'enseignement de la géographie mais aussi par endoctrinement direct à travers les cours d'histoire et d'éducation civique dont les contenus marquent l'orientation politique et façonnent la personnalité des jeunes. En outre, dans une certaine mesure, les activités para- scolaires influencent la mentalité des élèves. Il convient de relever que

Fondamentaux. Editions LAROUSSE, Université 1974, pp 57-66 cité par MBALA OWONO (R), Stratification socio-culturelle camerounaise et élite scolaire, op cit, pp 27-28.

⁵¹ IBID p 28.

⁵² DURKHEIM (E), Education et sociologie, op cit, pp 41-51.

la première organisation de l'enseignement dans le Cameroun indépendant s'est faite par la loi N°63/CDR-5 du 3 juillet 1963 portant organisation de l'enseignement primaire et élémentaire et par la loi fédérale N°63-13 du 19 juin 1963 portant organisation de l'enseignement public secondaire et technique. Aucune de ces lois ne fait référence aux programmes scolaires; la structuration et la programmation de l'enseignement semblent répondre aux exigences découlant des objectifs politiques définis par les pouvoirs politiques et traduits par les autorités supérieures du Ministère de l'Education Nationale. Ces objectifs politiques définissent d'une manière générale, le profil du jeune camerounais à la fin de sa période de formation à savoir, offrir au Cameroun de demain des jeunes instruits, bien formés, bien éduqués, inventifs, des citoyens responsables et capables d'asseoir un développement durable pour le pays, tel qu'il ressort généralement des messages du chef de l'Etat à la veille de la fête de la jeunesse (le 11 Février de chaque année).

Les programmes scolaires se sont modifiés au fil des ans pour donner naissance à celui en vigueur aujourd'hui issu de la circulaire ministérielle N°25/D/53/MINEDUC/IGP/ESG/SSHGES du 11 Juin 1991 portant sur les nouveaux programmes du Cameroun modifiant la circulaire N°53/D/64/MINEDUC/IGP/ESG/IPN du 15 Novembre 1990 portant actualisation et aménagement des programmes d'histoire-géographie et d'instruction civique.

- les programmes d'histoire et de géographie adoptés par la conférence des Ministres de l'Education Nationale des pays africains et malgache d'expression française en 1963
- la circulaire N°21/D/64/MINEDUC/SG/IGP/IPN-HG du 16/02/1979 portant réaménagement des programmes d'instruction civique
- la circulaire N°70/G/49/MINEDUC/SG/SAP du 8/10/1973 aménageant les programmes d'Histoire-géographie en classe de terminale.

Cela dit, quels sont les objectifs et le contenu de l'enseignement de la géographie, de l'histoire et de l'éducation civique en matière de socialisation politique? Etant entendu que de l'avis officiel la **<< formation intellectuelle s'accompagne d'une solide éducation idéologique. L'idéologie en question n'est ni celle de "la droite" ni celle de "la gauche" (...) mais celle de l'indépendance et de la souveraineté >>**⁽⁵³⁾. La fonction idéologique est d'autant plus nette que l'Etat est maître des manuels scolaires⁽⁵⁴⁾.

⁵³ BIYA (P), Pour le libéralisme communautaire, Favre, Paris, 1986, pp 83-84

⁵⁴ Voir la liste officielle des manuels scolaires pour l'année scolaire 1993-1994, enseignement secondaire général et technique, publiée par l'inspection générale de pédagogie du Ministère de l'Education Nationale.

1-2-2-1 Transmission diffuse de la culture politique aux élèves par l'enseignement de la géographie.

La géographie est une science qui a pour objet la description et l'explication de l'aspect actuel, naturel et humain de la surface de la terre. Elle examine la mise en place, l'évolution démographique et spatiale en même temps que les formes d'action sur ce milieu du point de vue de l'exploitation des ressources du sol et du sous-sol (production, transformation éventuelle, distribution et consommation).

Elle est d'après la circulaire N°25 du 11 Juin 1991, un instrument essentiel de compréhension du monde. Son enseignement, tout en s'intéressant au reste du monde, doit s'adapter aux conditions locales, aux besoins propres du Cameroun et avoir un standard international. L'enseignement de la géographie a pour but de permettre aux élèves d'avoir une connaissance rapide du cadre territorial de manifestation du pouvoir, d'intérioriser certains mythes politiques relatifs au territoire Camerounais (nationalisme etc), de doter la conscience nationale d'une assise matérielle. Il permet aussi d'appréhender les problèmes de développement que connaissent le Cameroun et d'autres pays du tiers-monde, les relations internationales et le champ des échanges internationaux. Les élèves sont ainsi conscientisés d'une certaine manière à oeuvrer pour la construction du pays. D'où la dimension politique de l'enseignement de la géographie⁽⁵⁵⁾. Celle-ci est d'autant plus importante que le Cameroun est un Etat en construction, en quête de stabilité de son territoire⁽⁵⁶⁾.

Les programmes qui intéressent notre étude portent sur les classes de 3^e, 1^{ère} et Tle A4 de l'enseignement général et sur les classes de 4^e année, 1^{ère} et Tle G de l'enseignement technique. Ils visent par les travaux pratiques à faire acquérir de bonnes méthodes de travail en développant l'esprit de recherche et la curiosité.

En 3^e, le manuel utilisé est géographie du Cameroun, de MELINGUI et GWANFOGBE, CEPER/EDICEF.

En 1^{ère}, le manuel utilisé est géographie générale, humaine et économique de JOURNAUX, publié chez Hatier.

⁵⁵ Sur l'importance de la géographie dans la culture politique, DUVERGER (M), sociologie de la politique, op cit, pp 68-97.
- LEVY (J) (sous la direction de), Géographies du politique, Presses de la FNSP (Fondation nationale de science politique), Paris, 1991, 220 p.

⁵⁶ Sur l'importance de la géographie du fait des querelles de frontières, BENMESSOUAD TREDANO (A), Intangibilité des frontières coloniales et espace étatique en Afrique, Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris, 1989,
- KAMTO (M), " Le territoire du Cameroun et le droit international", La maîtrise du sol, Economica, Paris, 1990, pp 87-145.

En terminale, les ouvrages sont "géographie: le Cameroun, de D. RAISON, et autres publié chez A. COLIN.

- Les grandes puissances - le Tiers-monde, de JOURNAUX et autres, Hatier

En classe de 3^e le programme porte sur la géographie physique générale, le Cameroun et les problèmes de développement. C'est un programme en trois parties comportant 30 leçons. La géographie physique permet aux élèves de mieux saisir les énormes potentialités que le milieu physique offre aux activités humaines. Les élèves étudient la structure de la terre, les mouvements de l'écorce terrestre, et les formes de relief, les océans et les mers, l'aspect physique du Cameroun.

En géographie humaine et régionale, l'accent est mis sur le Cameroun et porte sur le peuplement et la population du Cameroun, les grands ensembles géographiques du pays. Les techniques et l'interprétation cartographiques sont revalorisées.

L'étude des problèmes de développement porte sur la notion de développement et de sous-développement, la définition du tiers-monde, les caractéristiques et les formes de sous-développement ainsi que sur l'Afrique face aux problèmes du développement. Il s'agit de la lutte contre le sous-développement où l'exemple du Cameroun est étudié.

En classe de 1^{ère} A4 le programme comprend 2 parties réparties en 26 leçons et comportant la géographie physique et la géographie économique. Pour ce qui est de la géographie physique, les éléments de géomorphologie, d'hydrologie, de météorologie, de climatologie et de biogéographie sont enseignés aux élèves.

En 1^{ère} A4 et en 1^{ère} G, la géographie humaine est enseignée. Il s'agit de l'agriculture, de l'industrie et de ses implications économiques.

Pour la classe de 1^{ère} G, les programmes comporte 4 parties réparties en 28 leçons et consistant en l'étude des techniques d'analyses des cartes physiques, de la géographie humaine économique, des grandes puissances économiques et du tiers-monde, et la géographie régionale du Cameroun.

La géographie humaine et économique met l'accent sur les facteurs de la croissance démographique, l'urbanisation, les problèmes de transport et le commerce. La partie consacrée aux grandes puissances porte sur les indicateurs de la puissance économique, les systèmes économiques, les principaux pôles d'influence internationale, les puissances du tiers-monde à savoir le Nigéria, le Brésil, la République sud-africaine, l'Inde.

Au delà de toutes ces connaissances, les élèves perçoivent ainsi le pouvoir à l'aide de ses assises territoriales. Les représentations collectives du territoire tiennent

une place importante parmi les mythes qui servent à mobiliser les hommes pour atteindre des objectifs politiques en l'occurrence l'attachement au territoire, à la patrie.

L'école utilise aussi pour inculquer la culture politique aux élèves l'enseignement de l'histoire et de l'éducation civique.

1-2-2-2 Transmission de la culture politique par l'histoire

L'enseignement de l'histoire a un but scientifique en ce sens qu'il s'agit d'une science qui étudie les événements passés. Mais, selon la circulaire N°53/D/64/MINEDUC/IGP/ESG/IPN-H-G, l'enseignement de l'histoire a pour but de donner aux élèves une plus grande conscience de leur identité culturelle. Il doit favoriser le renforcement de la compréhension mutuelle entre les peuples d'une part, contribuer d'autre part à l'intégration nationale, à l'affirmation de la personnalité camerounaise, donc au renforcement du patriotisme. La fonction idéologique est claire⁽⁵⁷⁾.

En effet, le souvenir et la transfiguration du passé tiennent une place essentielle dans toute culture politique. Chaque système a ses "immortels principes", ses grands ancêtres et ses anniversaires, sa légende rose et sa légende noire, ses figures et ses symboles du passé que les jeunes générations sont en droit de connaître.

Le programme d'histoire tient compte des récents progrès de la recherche et de l'adaptation afin de lui maintenir sa crédibilité internationale.

En classe de 3^è, les manuels au programme sont intitulés Décolonisation et problèmes de l'Afrique indépendante: classe de 3^è dont les auteurs sont Delaveau plus ses collaborateurs, publié aux éditions EDICEF en 1993.

- L'Histoire du Cameroun de Engelbert MVENG et L'Histoire 3è de la collection IPAM (Institut Pédagogique Africain et Malgache) publié à EDICEF.

Le programme comprend cinq parties réparties en 27 leçons et porte sur le monde du XIX^e siècle à nos jours, les transformations de l'Europe et de l'Amérique du XIX^e siècle, l'Afrique et les poussées impérialistes, le Cameroun de l'exploration à la colonisation allemande, l'évolution du monde de la fin du XIX^e siècle à la fin de la deuxième guerre mondiale et enfin les empires coloniaux et les mouvements d'émancipation.

⁵⁷ Sur les rapports entre l'histoire et l'idéologie, FERRO (M), L'histoire sous surveillance. Science et conscience de l'histoire, Calman-Levy, Paris, 1985, 251 p.

Sur la manipulation de la mémoire historique par l'Etat à travers les manuels scolaires, voir ALBAN (C), " L'Etat, maître des manuels scolaires. Consensus social et censure au Japon", Le monde diplomatique, Paris, Juin, 1993, p 23.

En classe de 1^{ère}, le manuel au programme est intitulé Histoire de 1890-1945, classes de 1^{ère} A,B,S de la collection GREG (Groupe de Recherche pour l'Enseignement de l'histoire et de la Géographie), éditions Hachette.

Le programme comporte cinq parties réparties en 22 leçons qui traite du monde de 1870 à 1939. Les différentes parties portent sur les transformations du monde et les fondements de l'impérialisme, l'impérialisme en Afrique et en Asie, la première guerre mondiale et ses conséquences, le Cameroun de 1884 à 1939 (période de la colonisation allemande puis du Cameroun sous mandat) et enfin les systèmes coloniaux en Afrique entre les deux guerres.

En classe de Tle, les manuels utilisés sont intitulés Décolonisation et problèmes de l'Afrique, Histoire classes terminales par Delaveau et ses collaborateurs, EDICEF, 1993.

- Histoire, Terminales A-B-C-D de la collection GREG, éditions Hachette.

Le contenu du programme de la classe de terminale porte sur le monde contemporain de 1939 à nos jours et comprend cinq parties réparties en 22 leçons. Les manuels traitent de la deuxième guerre mondiale et de ses conséquences, des problèmes de reconstruction après la guerre de la décolonisation et la naissance du tiers-monde, du Cameroun à partir de la tutelle jusqu'à l'Etat unitaire, et enfin les problèmes actuels tels que les problèmes du tiers-monde au plan politique, économique social et culturel, les tensions internationales, l'affrontement entre les deux blocs et le démantèlement du bloc de l'Est.

L'histoire joue un rôle idéologique important dans l'intériorisation de la culture politique par les élèves. Mais ce rôle est moins important que celui de l'éducation civique, véritable endoctrinement direct de la culture politique aux élèves.

1-2-2-3 L'enseignement de l'éducation civique: instrument idéologique destiné à la socialisation politique.

Depuis l'introduction de l'enseignement de l'instruction civique aujourd'hui éducation civique, au lendemain de l'indépendance du Cameroun, l'Etat camerounais s'emploie non seulement à inculquer aux jeunes, des normes, des structures, des connaissances relatifs au pouvoir global, mais aussi à diffuser certains principes et valeurs officiels en direction des jeunes. Chaque système a ses conceptions de l'avenir de la société. Il propose certaines fins à l'action publique et précise par quels moyens elles doivent être recherchées. Les fins que la société camerounaise souhaite atteindre

doivent être accomplies par le système scolaire à travers l'éducation civique dont l'objectif est de forger la personnalité sociale et politique de chaque sujet civique.

L'éducation civique vise à former le camerounais pour en faire un citoyen responsable, conscient de ses droits et devoirs, aimant et respectant ses parents et ses concitoyens, attentif à son milieu et son patrimoine historique, à l'environnement international, attaché à un Etat puissant, aux valeurs humaines qui garantissent la dignité et le respect de la personne humaine.

Selon BALA MBARGA⁽⁵⁸⁾ : l'éducation civique doit créer des habitudes d'esprit chez les élèves. Ces élèves doivent savoir qu'être camerounais consiste à respecter les lois et règlements de son pays, à voter ou à déléguer certains de ses devoirs à certaines personnes, enfin à participer à la construction nationale en payant ses impôts. L'éducation civique doit créer un comportement social, un attachement aux valeurs fondamentales que sont l'idéologie intégrationniste, l'idéologie démocratique, le développement du pays, le libéralisme communautaire, la laïcité de l'Etat et le patriotisme.

Dans cette matière, l'Etat, par l'intermédiaire du Ministère de l'Education Nationale et ses inspecteurs pédagogiques, maintient l'imprimatur des manuels scolaires.

En classe de 3^e, le manuel utilisé est un ouvrage collectif coordonné par MBOM (C), dont le titre est Institutions et régimes politiques période transitoire 91-92, éditions LEA (Les Editions Africaines).

Le programme porte sur la distribution des pouvoirs administratifs et politiques du Cameroun. Il porte également sur une étude rapide des notions d'Etat, de peuple, de patrie, de nation, des symboles nationaux. Les principaux organes constitutionnels du Cameroun tels que le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif, et le pouvoir judiciaire sont étudiés.

En classe de 1^{ère}, le programme porte sur l'historique et la conquête des libertés politiques dans le monde. Par l'éducation civique, les élèves intériorisent les notions sur la conquête des libertés, sur la démocratie et la pratique de la démocratie. Elle étudie les droits et devoirs des citoyens, les partis politiques en l'occurrence au Cameroun, les syndicats, les systèmes électoraux et la constitution camerounaise.

⁵⁸ BALA MBARGA (H), DESSAP (J), Instruction civique, les organisations internationales, (7^e année) classes terminales, CEPER Yaoundé, 1978 pp XII et XIV.

Ce programme est lié à l'évolution récente du régime politique camerounais caractérisé par une ouverture au pluralisme politique⁽⁵⁹⁾.

En classe de terminale, le programme porte sur les formes de gouvernement et les relations internationales. Les élèves étudient le Cameroun dans les relations internationales de 1960 à nos jours. L'ouvrage au programme c'est celui de BALA MBARGA précité. Ainsi, les élèves ont une connaissance de l'existence du pouvoir politique qui agit sur la société par le truchement de l'Etat.

En définitive, à travers l'école, les élèves sont moulés pour être des citoyens responsables qui respectent les institutions nationales. La culture politique inculquée induisant la cohésion, l'harmonie, le consensus social.

Au terme de l'examen des différents concepts et théories, il est à relever que nous ferons appel dans notre travail à chacun d'eux plus particulièrement aux approches sociologiques (conflictualiste, de la reproduction et structuro-fonctionnelle) étant entendu qu'il n'existe pas à ce jour une théorie universelle de la socialisation politique.

Nous pouvons dire que l'approche politologique telle qu'utilisée de manière controversée par EASTON et DENNIS caractérise la socialisation politique des enfants suivant quatre étapes successives: la politisation, la personnalisation, l'idéalisation de l'autorité politique et l'institutionnalisation. Elle établit par postulat que la socialisation politique est un des mécanismes essentiels de la persistance du système.

L'approche de psychologie sociale avec Percheron et Roig estime que les étapes décrites par Easton et Dennis n'obéissent pas à un ordre aussi rationnel parce qu'étant liée à la culture politique de chaque société.

La tendance conflictualiste vise à démontrer que dans la lutte pour la vie ou la survie, ceux qui ont réussi à se hisser au sommet de la hiérarchie sociale ont accumulé des moyens et pouvoirs qui constituent les mécanismes et stratégies de maintien et d'exclusion qui présuppose un refus de la mobilité sociale.

Tandis que pour le courant structuro-fonctionnaliste, l'école doit assurer les fonctions d'intégration et d'adaptation des individus au système contribuant ainsi à sa persistance.

⁵⁹ SINDJOUN (L), " Cameroun: le système politique face aux enjeux de la transition démocratique", L'Afrique politique, KARTHALA, Paris, 1994, pp 143-165.

Nous énonçons l'hypothèse selon laquelle l'école camerounaise procède par la violence symbolique à la socialisation politique des jeunes. Cette inculcation de la culture politique reflète la politique éducative en vigueur et dépend du type d'enseignement auquel les sujets se rattachent et de leur statut social d'origine.

Après avoir présenté notre objet d'étude, il convient d'exposer la méthode de vérification de cette hypothèse.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

2^{ème} PARTIE

M E T H O D O L O G I E

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Cette partie est consacrée à l'exposition des démarches suivies pour cerner le vecteur scolaire de la socialisation politique des jeunes camerounais, pour recueillir les informations relatives à notre étude, pour les organiser, pour les exploiter et les interpréter. Etant entendu que le choix d'une méthode est subordonné à la spécificité de l'objet et à la formulation de notre hypothèse générale.

La construction du modèle d'analyse débouche sur l'observation qui comprend l'ensemble des opérations par lesquelles le modèle d'analyse est confronté à des données observables. Concevoir cette étape d'observation revient à répondre aux questions suivantes: observer quoi? sur qui? comment?

Il s'avère donc nécessaire de présenter au préalable les variables impliquées dans l'étude, de les rendre opérationnelles en vue de la vérification des hypothèses.

Il s'agit ensuite de circonscrire le champ des analyses empiriques dans l'espace géographique et social ainsi que dans le temps. L'univers de la recherche sera alors déterminé.

Enfin, il importe également de déterminer les instruments d'observation, le plan d'expérience de la recherche ainsi que le mode de dépouillement, d'analyse des données et d'interprétation des résultats.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE 1 : VARIABLES D'ETUDES ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

L'objet de la présente étude est la mise en évidence de la nature, des raisons, du contenu, des moyens et des implications de la socialisation politique par l'école des jeunes de la ville de Yaoundé. Il s'agit de préciser les variables d'étude mais aussi les différentes hypothèses de recherche.

2-1-1 Les variables d'étude

L'on distingue les variables indépendantes et les variables dépendantes.

2-1-1-1 Les variables indépendantes

Elles correspondent aux phénomènes manipulés par l'expérimentateur. Il s'agit des déterminants, des indicateurs qui exercent une influence sur la socialisation politique des élèves.

Les variables indépendantes retenues sont:

a) les types d'enseignement du système éducatif camerounais.

Le système éducatif camerounais comporte deux types d'enseignement dont les modalités sont au niveau du secondaire:

- L'enseignement secondaire général dont l'indicateur ici est le Lycée Bilingue d'ESSOS de YAOUNDE (L.B.Y) section francophone.
- L'enseignement secondaire technique dont l'indicateur est ici l'Institut privé laïc MATAMFEN de YAOUNDE.

Ces types d'enseignement, à travers l'application des programmes, des manuels scolaires, de la pédagogie définis par la politique éducative en vigueur réalisent les buts et objectifs de celle-ci à savoir inculquer des "savoirs", des "savoir-faire" mais également des valeurs, des idéologies favorisant la persistance de l'ordre social.

Le tableau ci-dessous donne une illustration de cette variable.

tableau 1: La variable indépendante

Variable	Modalités	Indicateurs
types d'enseignement au niveau du secondaire	- Enseignement secondaire général	- Lycée Bilingue d'ESSOS section francophone
	- Enseignement secondaire technique	- Institut privé laïc MATAMFEN

L'autre variable est le statut social d'origine des élèves.

b) Le statut social d'origine ⁽¹⁾

Il est mesuré à l'aide de deux variables. Il s'agit du niveau d'instruction des parents et de la catégorie socio-professionnelle de ceux-ci. Le niveau de revenu n'est pas pris en compte ici étant donné l'imprécision de celui-ci en cette période de crise économique et le fait que les élèves ne disposent pas d'informations sûres à ce sujet. Bien que cet indicateur soit important dans la détermination des différents statuts sociaux. Le statut social renvoie à l'origine sociale dont l'indice d'ensemble généralement utilisé est la classe sociale ou encore la catégorie socio-professionnelle. Toute société est plus ou moins stratifiée.

Ainsi "qu'on parle de hiérarchie, de stratification, de classes, il s'agit toujours de systématiser l'idée que les individus peuvent être regroupés en catégories qui diffèrent par leurs ressources, leur pouvoir, leur statut, leur culture etc... et que cette appartenance détermine un grand nombre de comportements et d'attitudes"⁽²⁾.

La première variable utilisée pour déterminer le statut social d'origine des élèves est le niveau d'instruction des parents (ou niveau socio-culturel d'origine) construite à partir du croisement du niveau d'instruction du père ou tuteur avec celui de la mère ou tutrice. La prise en compte du niveau d'instruction de la mère ou tutrice est apparue importante dans la détermination de l'environnement culturel des élèves. Quoique la plupart des analyses ne tiennent compte que du niveau d'étude du père ou du chef de

¹ Pour le définir, nous nous sommes inspirée de NKOLO (A.P), statut social d'origine et projets professionnels, mémoire en vue de l'obtention du DIPCO (Diplôme de Conseiller d'Orientation), Ecole Normale Supérieure de YAOUNDE, 1993, p 26 et suivantes.

² GHIGLIONE (R), MATALON (B), Les enquêtes sociologiques, théories et pratiques, A. Colin, Paris, 5^e édition, 1978 p 252.

famille⁽³⁾. Nous estimons que les enfants dont les mères sont lettrées ne baignent pas dans le même contexte culturel de type familial que ceux dont les mères sont illettrées. En outre, en Afrique, l'enfant passe beaucoup plus de temps avec sa mère qu'avec son père, jouant ainsi un rôle important dans l'encadrement de cet enfant. Il est fort possible que plus le niveau d'instruction des parents est élevé, plus les parents sont conscients du rôle qu'ils ont à jouer et plus le contexte culturel est favorable au développement socio-culturel de l'enfant.

La variable du niveau d'instruction des parents comporte trois modalités à savoir: Niveau bas, niveau moyen et niveau élevé.

tableau 2: La détermination des différents niveaux d'instruction

Père Mère	Aucun diplôme CEPE, BEPC/CAP	Probat/BEP BAC/BT DEUG/BTS	licence, Maîtrise DEA, Doctorat PHD et plus
Aucun diplôme CEPE, BEPC/CAP	BAS	BAS	MOYEN
Probat/BEP BAC/BT DEUG/BTS	BAS	MOYEN	ELEVE
licence, maîtrise DEA, Doctorat PHD et plus	MOYEN	ELEVE	ELEVE

. Niveau d'instruction bas

Le père et la mère ne possèdent aucun diplôme ou possèdent soit le CEPE, soit le BEPC ou le CAP.

Le diplôme le plus élevé du père est soit le probatoire ou le BET, soit le BAC/BT, soit le DEUG ou le BTS et la mère ne possède aucun diplôme, ou est titulaire soit du CEPE, soit du BEPC ou du CAP.

³ EVOLA. Introduction à la psychologie du choix professionnel, à paraître.

Le père n'a aucun diplôme ou possède soit le CEPE soit le BEPC ou le CAP et la mère est titulaire soit du probatoire ou du BET, soit du BAC ou du BT, soit du DEUG ou du BTS.

. Niveau d'instruction moyen

Le père est titulaire soit d'une licence, soit d'une maîtrise ou d'un DEA, soit d'un Doctorat ou un d'un PHD ou plus et la mère ne possède aucun diplôme ou est titulaire soit du CEPE, soit du BEPC ou du CAP.

Le père et la mère possèdent soit un probatoire ou un BET, soit un BAC ou un BT, soit un DEUG ou un BTS.

Le père n'a aucun diplôme ou est titulaire soit d'un CEPE, soit d'un BEPC ou d'un CAP et la mère est titulaire soit d'une licence, soit d'une maîtrise ou d'un DEA, soit d'un Doctorat ou d'un PHD ou plus.

. Niveau d'instruction élevé

Le père est titulaire soit d'un probatoire ou BET, soit d'un BAC ou BT, soit d'un DEUG ou d'un BTS et la mère est titulaire soit d'une licence, soit d'une maîtrise ou d'un DEA, soit d'un Doctorat ou d'un PHD ou plus.

Le père est titulaire soit d'une licence, soit d'une maîtrise ou d'un DEA, soit d'un Doctorat ou un PHD ou plus et la mère ne possède soit un probatoire ou BET, soit un BAC ou un BT, soit un DEUG ou un BTS.

Le père et la mère possèdent soit une licence, soit une maîtrise ou un DEA, soit un Doctorat ou un PHD ou plus.

La variable catégorie socio-professionnelle est opérationnalisée par la profession des parents. Pour obtenir les différentes modalités de la variable, nous nous sommes inspirés de MBALA OWONO⁽⁴⁾ qui distingue 7 catégories socio-professionnelles:

- 1 - sans emploi
- 2 - Planteur
- 3 - Manoeuvre
- 4 - Domestique
- 5 - Cadre moyen, contre-maître
- 6 - Cadre supérieur, Ingénieur
- 7 - travailleur indépendant.

⁴ MBALA OWONO, stratification socio-culturelle camerounaise et élite scolaire, op cit, p 186.

Cette classification présente l'avantage d'être en adéquation avec la réalité camerounaise. Pour plus de commodité dans le recueil des données, nous avons complété cette catégorisation par des métiers plus familiers aux élèves.

Pour construire la variable catégorie socio-professionnelle (CSP) des parents, nous avons eu recours au même raisonnement que pour la construction de la variable concernant le niveau d'instruction des parents en croisant la profession de la mère ou tutrice avec celle du père ou du tuteur.

La variable CSP comporte trois modalités:

CSP inférieure, CSP moyenne et CSP supérieure.

Ses indicateurs sont les différentes professions.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

tableau 3: La détermination des différentes catégories socio-professionnelles.

Père	Sans emploi, planteur, éleveur, pêcheur, manoeuvre, domestique, employé, ouvrier, agent	fonctionnaire catégorie B, cadre moyen(BAC/BTS) ouvrier qualifié	Travailleur indépendant*, cadre supérieur, fonctionnaire catégorie A, chef d'entreprise, ingénieur, Police et Armée**
Mère			
Sans emploi, planteur, éleveur, pêcheur, manoeuvre, domestique, employée, ouvrière agent	BASSE (inférieure)	BASSE (inférieure)	MOYENNE
fonctionnaire catégorie B, cadre moyen(BAC/BTS). ouvrière qualifiée	BASSE (inférieure)	MOYENNE	ELEVEE
Travailleur indépendant*, cadre supérieur, fonctionnaire catégorie A, chef d'entreprise, ingénieur, Police et Armée**	MOYENNE	ELEVEE (supérieure)	ELEVEE (supérieure)

* Les travailleurs indépendants sont: les professions libérales (avocats, huissiers de justice, notaires, chefs d'entreprise etc).

** Armée et Police les indicateurs font référence aux officiers supérieurs.

. CSP basse ou inférieure

Le père et la mère sont soit sans emploi, soit planteurs, éleveurs, pêcheurs, manoeuvres, domestiques, employés, ouvriers, soit agents.

Le père est fonctionnaire de catégorie B ou ouvrier qualifié ou cadre moyen, la mère est soit sans emploi, soit planteur, éleveur, pêcheur, manoeuvre, domestique, ouvrière ou agent.

Le père est soit sans emploi, soit planteur, éleveur, pêcheur, manoeuvre, domestique, ouvrier ou agent et la mère ou tutrice est fonctionnaire de catégorie B ou ouvrière qualifiée ou cadre moyen.

. CSP moyenne

Le père est cadre supérieur, fonctionnaire de catégorie A, de l'armée ou de la police ou travailleur indépendant et la mère est sans emploi ou pêcheur, éleveur, planteur, domestique, employée, ouvrière qualifiée.

Le père et la mère sont fonctionnaires de catégorie B ou ouvriers qualifiés ou cadres moyens.

Le père est soit sans emploi, soit planteur, éleveur, pêcheur, manoeuvre, domestique, employé, ouvrier, soit agent et la mère est cadre supérieur de l'armée ou de la police, travailleur indépendant ou fonctionnaire de catégorie A.

. CSP supérieure ou élevée

Le père est soit fonctionnaire de catégorie A, cadre supérieur de l'armée ou de la police ou travailleur indépendant et la mère est fonctionnaire de catégorie B, ouvrière qualifiée ou cadre moyen.

Le père est fonctionnaire de catégorie B, ouvrier qualifié ou cadre moyen et la mère est fonctionnaire de catégorie A, cadre supérieur, de l'armée ou de la police ou travailleur indépendant.

Le père et la mère sont fonctionnaires de catégorie A, cadres supérieurs, de l'armée ou de la police.

La détermination des différents statuts sociaux résulte du croisement du niveau d'instruction des parents avec la catégorie socio-professionnelle de leurs parents.

tableau 4: La détermination des différents statuts sociaux

Niveau d'instruction C S P	Niveau d'instruction BAS	Niveau d'instruction MOYEN	Niveau d'instruction ELEVE
CSP Basse (inférieure)	M3	I	I
CSP Moyenne	P	M2	I
CSP Elevée (supérieure)	P	P	M1

Statut social I : Le niveau d'instruction est supérieur à la CSP.

Statut social P : La CSP est supérieure au niveau d'instruction.

Statut social M : Le niveau d'instruction est équivalent à la CSP.

M1 : Niveau d'instruction élevé et CSP élevée ou supérieure.

M2 : Niveau d'instruction moyen et CSP moyenne.

M3 : Niveau d'instruction bas et CSP basse ou inférieure.

2-1-1-2 Les variables dépendantes

Elles correspondent aux variables à expliquer par l'expérimentateur et consistent essentiellement en la socialisation, plus précisément au contenu de celle-ci. Elles renvoient aux connaissances, aux croyances, aux sentiments, aux jugements, aux valeurs, aux attitudes et comportements intériorisés par les sujets concernant le système socio-politique camerounais. Elles sont saisies par les réponses fournies par les sujets aux différents items du questionnaire (cf chapitre suivant 2-2).

a) La soumission à l'autorité

Cette variable est construite à partir du croisement des réponses aux questions 9, 10 et 11. Elle comprend trois modalités: forte soumission à l'autorité, soumission moyenne à l'autorité et faible soumission à l'autorité.

tableau 5: La soumission à l'autorité et à l'ordre

3 modalités	Indicateurs
forte soumission à l'autorité	<p><u>2 à 3 réponses à donner soit:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> . 3 réponses positives <ul style="list-style-type: none"> - je le fais sans discuter ou . 2 réponses positives <ul style="list-style-type: none"> - je le fais sans discuter plus une réponse - je le fais mais je demande pourquoi . 2 réponses positives <ul style="list-style-type: none"> - je le fais sans discuter plus une réponse - je ne le fais pas ou encore - je ne sais pas ou . 2 réponses positives uniquement.
soumission moyenne à l'autorité	<p><u>2 à 3 réponses à donner soit:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> . 3 réponses <ul style="list-style-type: none"> - je le fais mais je me demande pourquoi ou . 2 réponses <ul style="list-style-type: none"> - je le fais mais je lui demande pourquoi plus une réponse: je le fais sans discuter ou . plus une réponse: je ne le fais pas ou . plus une réponse: je ne sais pas ou . 2 réponses uniquement: je le fais mais je demande pourquoi
faible soumission à l'autorité	<p><u>2 à 3 réponses à donner soit:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> . 3 réponses négatives <ul style="list-style-type: none"> - je ne le fais pas ou . 2 réponses négatives <ul style="list-style-type: none"> - je ne le fais pas plus l'une des trois autres réponses ou . 2 réponses négatives uniquement - je ne le fais pas

b) la capacité de socialisation politique des activités para-scolaires

Nous distinguons ici:

1 - la perception de la discipline dans l'établissement scolaire par les élèves

Elle est cernée par les réponses fournies à l'item 12 et comprend trois modalités: relâchée, rigoureuse, très rigoureuse.

2 - l'adhésion à la coopérative scolaire de l'établissement.

Cette adhésion est opérationnalisée par les réponses de l'item 13. Elle présente deux modalités: adhérents/non adhérents et deux indicateurs: les réponses oui ou non.

3 - La présence à la levée du drapeau national dans l'établissement scolaire. Elle est saisie par les réponses à l'item 14 et comporte deux modalités oui et non. Les variables ci-dessus énumérées se résument dans le même tableau ci-après.

tableau 6: Les variables relatives à la capacité de socialisation politique des activités para-scolaires.

Variables	Modalités	Indicateurs
Perception de la discipline	- relâchée - rigoureuse - très rigoureuse	IBID
Adhésion à la coopérative scolaire	- adhérents - non adhérents	- oui - non
présence à la levée du drapeau national	- oui - non	IBID

c) la participation au défilé

C'est une variable opérationnalisée par les réponses à l'item 15. Elle comporte deux modalités: oui et non. Ses indicateurs sont d'une part, le choix d'une des alternatives de réponses proposées, d'autre part la négation du sujet.

tableau 7: La participation au défilé.

Variable	Modalités	Indicateurs
Participation au défilé	- oui	- au défilé du 11 Février - au défilé du 20 Mai - aux deux défilés
	- non	- à aucun défilé

d) L'intériorisation de la notion de participation électorale ou vote.

Elle est saisie par les réponses à la question 16 et comporte deux modalités oui et non. Ses indicateurs sont pour la première modalité: très important, assez important et pour la deuxième modalité: peu important et pas du tout important.

tableau 8: L'intériorisation de la notion de vote

Variable	Modalités	Indicateurs
Voter est important pour être camerounais	- oui	- très important - assez important
	- non	- peu important pas du tout important

e) L'adhésion aux valeurs définissant l'appartenance à la communauté nationale ou amour du drapeau national.

Cette variable est saisie à travers les réponses à la question 17. Ses trois modalités sont: oui, non et sans opinion.

Ces indicateurs sont au nombre de cinq présentés dans le tableau ci-après.

tableau 9: L'adhésion aux valeurs définissant l'appartenance à la communauté ou amour du drapeau.

Variable	Modalités	Indicateurs
Amour du drapeau	. oui	- très important - assez important
	. non	- peu important - pas du tout important
	. sans opinion	

f) l'attitude nationaliste des sujets

Elle est opérationnalisée par les réponses à la question 18 qui comporte 7 indicateurs. Etre nationaliste c'est:

- respecter l'intérêt général et les biens publics.
- aimer et construire son pays.
- placer son pays au dessus de tout.

- considérer son pays comme supérieur aux autres.
- défendre son pays contre tous les étrangers.
- voir en l'armée la plus haute valeur morale.

g) L'attitude des sujets à l'égard de l'unité nationale

Cette variable est cernée par les réponses à l'item 19 qui comporte quatre modalités.

tableau 10: L'attitude des sujets à l'égard de l'unité nationale

Variable	Modalités
oeuvrer pour l'unité nationale c'est:	<ul style="list-style-type: none"> - être bilingue - les mêmes droits et devoirs pour les camerounais - aimer et respecter toutes les tribus - épouser une personne d'une autre tribu

h) Connaissance de l'idéologie démocratique.

Elle est saisie à travers l'intériorisation de la notion des libertés publiques. On distingue ici:

1 - La revendication d'une liberté d'action accordée aux élèves.

Cette variable est opérationnalisée par les réponses à la question 20 à savoir: les lycéens et collégiens mécontents peuvent-ils manifester? Elles comportent trois modalités: normal, pas normal et sans opinion.

2 - L'attitude des sujets vis-à-vis de la liberté d'action pour tous.

Elle est opérationnalisée par les réponses à l'item 21 ladite attitude comporte deux modalités

(c'est normal, ce n'est pas normal) et quatre indicateurs.

tableau 11: L'intériorisation de la notion des libertés publiques

Variables	Modalités	Indicateurs
Les lycéens et collégiens mécontents peuvent manifester	- normal - pas normal - sans opinion	idem non idem
Empêcher les gens de faire ce qu'ils veulent	- c'est normal - ce n'est pas normal	tout à fait normal plutôt normal pas très normal pas du tout normal

i) L'attitude vis-à-vis du conflit social (gouvernants/gouvernés).

Cette variable est cernée par les réponses à la question 22. Elle comporte deux modalités: les gens gagnent/les gens perdent et quatre indicateurs.

tableau 12: L'attitude vis-à-vis du conflit social

Variable	Modalités	Indicateurs
Conflit social	- Les gens gagnent	Ces personnes-là gagnent toujours Elles gagnent souvent
	- Les gens perdent	Ces personnes-là gagnent rarement Ces personnes-là gagnent jamais

j) L'attitude des sujets vis-à-vis des moyens de participation politique :

réactions des

gouvernés vis-à-vis des gouvernants en cas de conflit.

C'est une variable cernée par les réponses à la question 23 qui a trois modalités et cinq indicateurs regroupés dans le tableau ci-dessous.

tableau 13: Les réactions des gouvernés vis-à-vis des gouvernants en cas de conflit.

Variable	Modalités	Indicateurs
Réaction des gouvernés vis-à-vis des gouvernants en cas de conflit	- manifestations	Les gens manifestent dans la rue
	Vote + négociations	Les gens sollicitent des interventions. Les gens essaient de discuter avec le gouvernement. Ils votent contre le gouvernement aux élections suivantes.
	- Aucune réaction des gens	Les gens ne peuvent rien faire

k) La connaissance de la forme du système socio-politique camerounais (de l'autorité suprême du pays).

Cette variable est opérationnalisée par les réponses à la question 24 et comporte cinq modalités:

- Le Premier Ministre.
- Le ministre de la justice.
- Le Président de l'Assemblée Nationale.
- Le Président de la République.
- Je ne sais pas.

l) Les sentiments des sujets à l'égard des autorités politiques

Ces derniers sont saisis à partir des réponses à la question 25. La variable comporte trois modalités et six indicateurs présentés dans le tableau ci-après.

tableau 14: Les sentiments à l'égard des autorités politiques.

Variable	Modalités	Indicateurs
Sentiments	- Positifs	amour admiration
	- neutres	respect indifférence
	- négatifs	mépris haine

m) L'évaluation de l'importance de la place du chef de l'Etat dans la vie socio-politique camerounaise.

C'est une variable opérationnalisée par les réponses à la question 26. Elle présente trois modalités et six indicateurs contenus dans le tableau suivant.

tableau 15: L'importance de la place du chef de l'Etat dans la vie socio-politique camerounaise.

Variable	Modalités	Indicateurs
Place du chef de l'Etat	- Grande	- très importante - importante
	- moyenne	- assez importante - secondaire
	- petite	- effacée

n) L'intérêt vis-à-vis des différentes disciplines relatives à la socialisation politique

La variable a été construite en regroupant les réponses aux questions 27, 29 et 31 suivant le modèle de la variable soumission à l'autorité. Elle comporte trois modalités et quatre indicateurs présentés dans un tableau.

tableau 16: L'intérêt pour les matières de socialisation politique.

Variable	Modalités	Indicateurs
Intérêt	grand	énormément, beaucoup
	moyen	assez
	petit	pas du tout

o) Le jugement des sujets vis-à-vis de leurs horaires de cours en Histoire-géographie et éducation civique.

Ce jugement est opérationnalisé par les réponses aux items 28, 30, 32 regroupées suivant le modèle de la variable soumission à l'autorité: La variable jugement comporte trois variables.

tableau 17: Le jugement vis-à-vis des horaires de cours en Histoire-géographie et éducation civique.

Variable	Modalités
Horaires de cours	- largement suffisants - juste suffisants - insuffisants et inexistantes

p) La perception des qualités pédagogiques des enseignants par les élèves.

La variable est opérationnalisée par les réponses à la question 33 et comporte cinq modalités.

- très facile à comprendre
- satisfaisante
- insatisfaisante
- difficile à comprendre
- ennuyeuse.

2-1-2 Le corps d'hypothèses

Les hypothèses secondaires sont formulées à partir des variables indépendantes et visent la vérification de l'hypothèse générale. Elles mettent en relation le type d'enseignement ou d'établissement et les normes, valeurs, principes, attitudes et comportements relatifs à la socialisation politique, mais aussi le statut social d'origine et les valeurs socio-politiques dominantes.

a) L'intériorisation de la culture politique par les élèves paraît liée au type d'enseignement auquel ils se rattachent.

La comparaison des deux établissements (LBY et MATAMFEN) relevant respectivement de l'enseignement secondaire général et de l'enseignement secondaire technique suppose une série d'hypothèses à vérifier.

- 1) la soumission à l'autorité des élèves est plus forte au Lycée Bilingue qu'au collège MATAMFEN.
- 2) La perception de la discipline par les élèves varie en fonction du type d'établissement fréquenté.
- 3) L'adhésion des élèves à la coopérative scolaire est liée au type d'établissement fréquenté.
- 4) Les élèves du Lycée Bilingue sont plus nombreux que ceux du collège MATAMFEN à assister à la levée du drapeau national dans leur établissement.
- 5) Les élèves du Lycée Bilingue plus que ceux du collège MATAMFEN accomplissent leur devoir civique en participant au défilé.
- 6) Les élèves du LBY semblent avoir le plus intériorisé la notion de participation électorale.
- 7) L'adhésion aux valeurs définissant l'appartenance à la communauté nationale (ou l'amour du drapeau national) semble plus forte au LBY qu'à l'institut MATAMFEN.
- 8) Le degré de nationalisme des élèves est lié au type d'enseignement auquel ils se rattachent.
- 9) Les élèves du LBY paraissent avoir le mieux intériorisé l'idéologie de l'unité nationale, favorisant l'ordre social que ceux de l'institut MATAMFEN.
- 10) La revendication d'une liberté d'action est plus forte au collège MATAMFEN lorsque les élèves sont mécontents.
- 11) La revendication d'une liberté d'action pour tous est plus forte au collège MATAMFEN.

- 12) Les élèves de l'institut MATAMFEN sont plus réalistes et plus nombreux à évaluer négativement les chances des gouvernés de l'emporter en cas de conflit avec le gouvernement.
- 13) Les élèves du LBY semblent le plus adhérer aux moyens institutionnels de participation politique contre la perception d'autres moyens d'action possibles.
- 14) Les élèves du LBY jouissent plus que les autres d'une meilleure connaissance de la forme de l'Etat camerounais.
- 15) Vis-à-vis des autorités politiques camerounaises, les élèves du LBY sont ceux qui éprouvent le plus une neutralité de sentiments empreinte de respect et d'indifférence.
- 16) Les élèves du LBY sont plus nombreux à considérer que la place du chef de l'Etat est grande dans la vie socio-politique camerounaise.
- 17) L'intérêt que les élèves marquent vis-à-vis des matières de socialisation politique telles que l'histoire, la géographie et l'éducation civique varie selon le type d'enseignement auquel ils se rattachent.
- 18) L'école camerounaise crée la sélection culturelle à travers les jugements différenciés des élèves vis-à-vis des programmes et horaires de l'enseignement général et de l'enseignement technique.
- 19) La perception des qualités pédagogiques des enseignants par les élèves, instrument de reproduction de la culture politique dominante, varie selon le type d'enseignement auquel ils se rattachent.

b) Les comportements et attitudes politiques varient en fonction du statut social d'origine des élèves.

Il s'agit de vérifier s'il existe une relation entre les différentes attitudes et comportements relatifs à la socialisation politique et le statut social d'origine des élèves.

CHAPITRE 2 : L'ENQUETE SUR LE TERRAIN

L'enquête sur le terrain consiste à déterminer l'univers de la recherche, à sélectionner les unités d'observation, à élaborer le ou les instruments d'observation. Elle comporte également la collecte des données et l'exposé des outils statistiques utilisés pour l'analyse des informations.

2-2-1 L'univers de la recherche: la population d'enquête.

Une population est un "rassemblement de tous les cas qui répondent à un ensemble déterminé de caractères spécifiques"⁽¹⁾. C'est en d'autres termes, l'ensemble indifférencié des éléments parmi lesquels seront choisis ceux sur qui s'effectueront les observations. L'univers de notre recherche est constitué par les élèves des classes de 3^e, 1^{ère} et Tle A4 de l'enseignement secondaire général série littéraire et par ceux des classes de 4^e année, 1^{ère} et Tle G de l'enseignement secondaire technique section commerciale prise globalement de la ville de Yaoundé.

Pour circonscrire le champ de l'analyse, ont été recensés tous les 44 établissements de l'enseignement secondaire général et les 28 établissements de l'enseignement technique que compte la ville de Yaoundé durant l'année scolaire 1993-1994. En ayant recours à la méthode de "l'urne de Bernouilli", nous avons tiré au sort un établissement à l'intérieur de chacun des deux groupes sur lesquels porte l'étude à savoir le Lycée Bilingue d'ESSOS section francophone et l'Institut privé laïc d'études commerciales MATAMFEN. Par le fait du hasard, il s'agit de deux ordres d'enseignement (public et privé).

Le choix des deux types d'enseignement procède de l'objectif de la recherche qui est d'étudier la socialisation politique par l'école de manière systématique à travers ses composantes générale et technique.

Le choix des niveaux de classes tient au niveau de maturation biologique et cognitif des élèves de ces classes des deux sexes garçons et filles qui sont soit, à la période d'adolescence, soit ont atteint la maturité. Il s'agit d'une période où ils forment ou affirment leur personnalité notamment par la prise de conscience de leurs capacités physiques et intellectuelles, de leur autonomie par rapport aux adultes, du monde extérieur tout simplement. Les sujets intériorisent les valeurs fondamentales de la

(¹) TSALA TSALA (J.P), Introduction à la psychologie générale, cours polycopié, Yaoundé, tome 1, 1991/1992, p 65.

collectivité, forment des jugements et peuvent avoir des attitudes les plus diverses face au système social.

Il est donc intéressant de savoir comment les jeunes camerounais appréhendent la société dans laquelle ils vivent. De plus, la transmission de la culture politique par l'enseignement de l'histoire, la géographie et l'éducation civique est prégnante dans les niveaux d'étude en question.

Pour recueillir les informations relatives à cette population et en vue de la constitution de l'échantillon de recherche, nous nous sommes adressés respectivement au censeur et au chargé des études des établissements concernés. Cette première descente sur la terrain nous a permis d'obtenir les informations précises sur le nombre de classes qui nous intéressent et leurs effectifs respectifs. Les deux établissements totalisent 1388 élèves.

Le tableau ci-dessous permet d'avoir la situation générale de la population.

tableau 18: la population parente.

Etablissements	Lycée Bilingue d'ESSOS			MATAMFEN			TOTAL
	3 ^o	1 ^{ère} A4	Tle A4	4 ^o année	1 ^{ère} G	TleG	
Niveau ^X d'étude							1388
Effectifs	522	316	172	116	177	85	
Total	1010			378			

2-2-2 L'échantillonnage

Le mot "échantillon" vient du vieux français "eschandillon" qui veut dire "échelle pour mesurer". Ne pouvant pas avoir accès à la population mère, nous avons considéré la population accessible composée des élèves des classes de 3^o, 1^{ère} et Tle A4 du Lycée Bilingue d'ESSOS et des classes de 4^o année, 1^{ère} et TleG de l'Institut MATAMFEN à partir de laquelle, nous avons composé notre échantillon.

La technique d'échantillonnage utilisée pour notre échantillon de 300 sujets est basée sur le choix proportionnel. Il donne en effet à tout sujet de chaque strate la même chance d'être choisi par le chercheur selon une probabilité de 0,216 obtenue selon l'opération suivante:

$$\frac{300}{1388} = 0,216$$

aussi pour la classe de 3° nous avons:

$522 \times 0,216 = 113$ sujets soit l'effectif total pour la classe de 3° multiplié par la probabilité 0,216. Pour trouver l'effectif pour chaque classe, le même procédé est retenu.

Ensuite, nous avons tiré au hasard les individus dans chaque classe d'après la proportion calculée.

tableau 19: L'échantillon retenu

Etablissements	Lycée Bilingue d'ESSOS			MATAMFEN			TOTAL
	3°	1 ^{ère} A4	Tle A4	4 ^e année	1 ^{ère} G	TleG	
Niveau d'étude							300
Effectifs	113	68	37	25	39	18	
Total	218			82			

Après la présentation de la technique d'échantillonnage, il s'agit d'exposer la démarche utilisée pour recueillir les informations.

2-2-3 L'élaboration des instruments d'observation

Cette phase du travail d'observation consiste à construire le ou les instruments capables de recueillir ou de produire l'information prescrite par les indicateurs. Conduire une démarche scientifique, c'est une quête de distance critique par rapport aux évidences trompeuses. Le chercheur doit "s'imposer une polémique incessante contre les évidences aveuglantes qui procurent à trop bon compte l'illusion du savoir immédiat et de sa richesse indépassable"⁽²⁾.

(²) BOURDIEU (P), PASSERON (J.C), Le métier de sociologue, Mouton, Paris, 1977, p 35.

Les techniques d'investigation utilisées dans l'étude sont l'observation indirecte dont les instruments sont le questionnaire et l'interview, ainsi que la recherche documentaire.

2-2-3-1 La construction du questionnaire

Les principaux objectifs visés par notre questionnaire sont de recueillir des données qui puissent nous permettre d'une part de décrire les valeurs, attitudes et comportements relatifs à la socialisation politique et d'autre part de vérifier nos hypothèses.

Les raisons de son choix sont qu'il permet une passation collective à tous les sujets dans des conditions identiques.

Il y a un gain de temps et un effet d'entraînement amenant tout le groupe interrogé à répondre à l'enquête. Le questionnaire a une forme plus structurée que l'entretien et se fonde sur une communication écrite, pratique pour les enquêtes quantitatives. Il permet d'une part, la systématisation des observations (c'est une technique simple pour collecter les données et dépouiller les informations assez aisément d'autant plus qu'il a été précodé), et d'autre part, une description quantifiable des observations et des observations ainsi quantifiées.

Il s'agit de décrire le type de questions que comporte le questionnaire ainsi que sa structure.

a) Le type de questions

Le questionnaire comporte 33 questions. Ce nombre peut paraître élevé mais se conçoit eu égard à l'ampleur du sujet à explorer et à l'objectif de clarté que nous nous sommes fixés. A cet égard et comme le note M. Grawitz "il n'y a pas de critère sûr, la longueur du questionnaire doit être le résultat d'un compromis, entre le domaine à parcourir et le temps que l'on suppose pouvoir obtenir de l'enquête"⁽³⁾. Nous avons voulu simplifier au maximum le sujet pour limiter l'effort de réflexion des élèves et éviter qu'ils soient rebutés d'où le nombre élevé de questions. Le même souci nous a guidé dans le choix de la forme des questions.

⁽³⁾ GRAWITZ (M) Méthodes des sciences sociales, Dalloz, 7^e édition, Paris 1986, p 776.

Répartition des questions :

questions préformées : 31

questions fermées : 2

Total : 33

Les questions fermées ont été utilisées lorsqu'il s'agissait d'obtenir des réponses sans équivoque, ne demandant pas un effort de réflexion important. On peut citer à titre d'exemple la question 13: "êtes-vous membre de la coopérative scolaire de votre établissement?". Cette question n'appelle que deux types de réponses: oui ou non. Cependant, pour éviter l'inconvénient majeur des questions fermées à savoir la limitation des réponses, nous avons utilisé un maximum de questions préformées ou cafétéria qui, comme le précise De Landsheere "permettent de guider le sujet et de lui faire envisager des possibilités qu'il aurait peut-être oubliées ou ignorées"⁽⁴⁾ et par ailleurs "l'unité de la forme facilite le dépouillement"⁽⁵⁾. D'où sa structure spécifique.

b) La structure du questionnaire

C'est en fonction de nos objectifs de recherche que nous avons conçu un questionnaire articulé autour de cinq axes:

- l'identification du sujet
- la capacité de socialisation politique des activités para-scolaires
- les valeurs, attitudes et comportements relatifs à la socialisation politique
- l'intérêt vis-à-vis des matières enseignées relatives à ladite socialisation et le jugement sur les horaires de cours
- la perception des qualités pédagogiques des enseignants.

Ces cinq axes étaient précédés d'une partie introductive dont le but était de:

- dire le but de l'enquête
- de fournir des consignes relatives à la passation
- de garantir l'anonymat des sujets.

La partie identificatoire regroupait 8 items et devait nous renseigner sur:

- l'âge
- le sexe
- l'établissement fréquenté

(⁴) De LANDSHEERE (G) Introduction en éducation, Armand Colin, Paris, 1982, p 77.

(⁵) IBID.

- la classe fréquentée
- le niveau d'instruction de la mère ou tutrice
- le niveau d'instruction du père ou tuteur
- la profession de la mère ou tutrice
- la profession du père ou tuteur.

Les variables de la socialisation politique regroupent les 25 autres items qui fournissent des informations sur la capacité de socialisation politique des activités parascolaires (items 12 à 14).

- Les valeurs, attitudes et comportements relatifs à la socialisation politique (items 15 à 26).
- L'intérêt et le jugement des sujets vis-à-vis des matières (histoire-géographie, éducation civique) enseignées et relatives à la dite socialisation (items 27 à 32).
- La perception par les sujets des qualités pédagogiques des enseignants (item 33).

Toutefois pour arrêter la formulation définitive du questionnaire, une pré-enquête était nécessaire.

c) La pré-enquête

Elle consiste à tester les hypothèses et le questionnaire sur un petit nombre d'enquêtés avant d'entreprendre l'enquête elle-même. Elle a consisté également à effectuer la recherche documentaire.

Le déroulement du pré-test s'est effectué sans heurt majeur sur un échantillon de 30 sujets repartis dans les 6 niveaux d'étude du collège Madeleine et de l'institut Siantou soit 5 sujets par niveau d'étude tirés au hasard. Le pré-test a pour objectif de contrôler d'une part, la clarté et la précision des termes utilisés par rapport au niveau d'instruction des répondants, la validité du contenu des items, le degré de sensibilité à ceux-ci, d'autre part, la concordance entre les réponses obtenues et les relations souhaitées. Il permet d'éliminer les questions superflues, de saisir le taux de non-réponses à certains items, de prévoir le plan de regroupement et de codage des questions. Le pré-test permet enfin d'estimer les dépenses ou coûts, le temps requis pour la passation du questionnaire.

Le pré-test consistait en la lecture orale du questionnaire - le mode d'emploi a été donné à savoir que les sujets devaient lire attentivement les questions et y répondre franchement, sans crainte, l'anonymat du questionnaire étant préservé.

Pour répondre aux questions, ils devaient encercler le numéro correspondant à leur réponse. En cas de difficulté, ils devaient le signaler.

Au bout de 30 minutes, la plupart des sujets avaient terminé et affirmé avoir bien compris le questionnaire. Cinq d'entre eux ont demandé à avoir des éclaircissements à propos de la question 15. "En général, vous participez au défilé du 11 Février * 1, au défilé du 20 Mai * 2, à aucun défilé * 3". Ils ont demandé ce qu'il fallait écrire au cas où ils participaient aux deux défilés. Nous avons dû ajouter une quatrième modalité "aux deux défilés".

Les sujets ont trouvé le questionnaire touffu dans la présentation, mais utilisant des termes clairs et pas indélicats du tout.

Il n'y a eu aucune non-réponse. Aussi pour le questionnaire définitif nous avons - nous présenté le questionnaire d'une façon plus aérée.

d) L'enquête proprement dite: la passation du questionnaire

Le questionnaire a été passé de façon collective sous notre propre contrôle. Au préalable, nous avons contacté le censeur et le chargé d'étude respectivement du Lycée Bilingue et de l'institut MATAMFEN afin qu'ils préviennent les élèves du jour et l'heure de passation. Pour les 6 niveaux d'étude, la passation s'est faite aux premières heures de la matinée pour avoir la chance d'obtenir des réponses assez vraisemblables.

Pour ce qui est de la classe de 3^e comportant 113 élèves, il a fallu les réunir grâce aux bons soins du surveillant général et du censeur du Lycée Bilingue (LBY) dans une salle. Ces derniers nous ont assisté lors de la passation. Cela a été également le cas pour la classe de 1^{ère} A4 comportant 68 élèves.

Notre présence permanente lors du remplissage a permis d'éviter toute communication entre les élèves et surtout le désordre. Les incompréhensions ont pu être dissipées grâce à nos indications.

2-2-3-2 Les techniques complémentaires

Il s'agit de la recherche documentaire et des entretiens.

a) La recherche documentaire

Elle consiste à rassembler les documents sur la politique éducative en vigueur au Cameroun, ses objectifs, les programmes, les manuels, les horaires de cours pour les matières telles que l'histoire, la géographie, éducation civique, la pédagogie utilisée pour l'enseignement de ces disciplines afin de les analyser. Elle s'est effectuée à l'Inspection Générale de Pédagogie de la Délégation Provinciale de l'Éducation Nationale pour le Centre, dans les archives des établissements scolaires sollicités, dans les bibliothèques, ouvrages, mémoires etc.

b) Les entretiens

Il s'agit ici d'entretiens semi-directifs en ce sens qu'ils ne sont ni entièrement ouverts, ni canalisés par un grand nombre de questions précises et consistent à poser une série de questions-guides relativement ouvertes. Les entretiens se sont déroulés avec 8 enseignants d'histoire-géographie, éducation civique sur les 10 du Lycée Bilingue d'ESSOS section francophone et les 3 enseignants du collège MATAMFEN sur les thèmes tels que:

- Le nombre d'heures de cours consacré à ces matières dans les programmes scolaires des six classes, objet d'étude.
- leur jugement sur lesdits horaires
- la méthode pédagogique utilisée pour dispenser ces matières.
- les programmes dans ces disciplines.
- la perception par les élèves de leurs cours, de leur façon d'enseigner.
- les performances des élèves dans ces matières.
- l'appréciation de leur travail pédagogique soit dans l'enseignement général, soit dans l'enseignement technique.

Les entretiens avec les autorités pédagogiques dans les établissements scolaires au sujet des objectifs de la politique éducative au Cameroun, sur la pédagogie en vigueur etc, ont permis de cerner les fonctions politiques de l'école au Cameroun.

Après avoir recueilli les informations sur le terrain, quelles sont les stratégies de mise en forme des données choisies en vue de la vérification des hypothèses?

2-2-4 Le traitement des données

Une fois le travail sur le terrain achevé, le traitement informatique des données selon le logiciel EPI INFO (Epidemiological information analysis) à l'aide des outils statistiques nous a permis de faire une mise en forme des résultats, d'établir des corrélations entre les variables de nos hypothèses, de vérifier, de décrire, d'expliquer.

Notre analyse statistique s'effectuera à deux niveaux un niveau dit "élémentaire" et une analyse plus approfondie.

Dans un premier temps, nous avons traduit les résultats bruts recueillis ou fréquences absolues (n) en fréquences relatives ou pourcentages. Les fréquences absolues ou effectifs absolus sont le nombre d'éléments retenus pour un critère donné ou une modalité donnée.

Les fréquences relatives ou pourcentages sont obtenues en divisant les fréquences ou effectifs absolus par l'effectif (N) de l'échantillon ou le nombre de répondants pour trouver les proportions qui sont multipliées par 100 pour avoir les pourcentages:

$$f = \frac{n}{N}$$

$$f\% = \frac{n}{N} \times 100$$

Nous avons calculé pour la totalité des questions, les fréquences relatives des réponses. Nous avons calculé le mode pour la totalité des données par classe, par établissement. Le mode est la valeur de la variable pour laquelle l'on observe la plus grande fréquence.

Nous avons également utilisé le test du X^2 (chi-deux) qui est le second degré d'analyse et permet d'établir la dépendance, l'association ou l'indépendance des variables non quantitatives.

Alors que la partie descriptive présente les résultats de chaque élément dans chaque classe et chaque établissement. Ici nous nous préoccupons surtout des résultats globaux. Il s'agit de voir dans quelle mesure les différences révélées au premier niveau n'analyse sont "**statistiquement significatives**".

La formule du X^2 étant la suivante:

$$X^2 = \sum \frac{(n - n')^2}{n'}$$

où

Σ = somme ou total.

n = fréquence observée pour la modalité concernée; c'est une fréquence absolue.

n' = fréquence théorique pour la modalité concernée.

Le degré de liberté ddl est égal à $(l-1) \times (k-1)$ où l est le nombre de lignes et k le nombre de colonnes du tableau de contingence.

Lorsque les effectifs théoriques de certaines cases ou cellules sont inférieurs à 10, on a recours à la correction de continuité de Yates dont la formule est ^{la} suivante:

$$X^2 = \frac{(|n - n'| - 0,5)^2}{n'}$$

Le X^2 calculé (X^2_{cal}) à l'aide de la formule énoncée plus haut est comparé au chi-deux théorique ou lu (X^2_{th} ou X^2_{lu}) que l'on lit dans une table appropriée à un seuil précis et à un degré de liberté calculé.

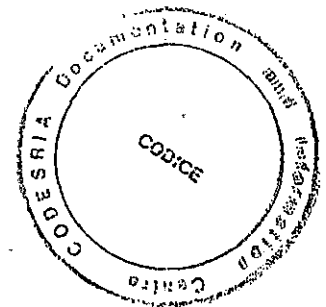
- Selon que le X^2 calculé est supérieur à la valeur du chi-deux théorique ou lu ($X^2_{cal} > X^2_{lu}$), l'on rejette l'hypothèse nulle (H_0), on accepte l'hypothèse de travail. Cela signifie qu'il y a une association entre les variables étudiées. La liaison est significative.

- Si le X^2 calculé est inférieur au X^2 lu ($X^2_{cal} < X^2_{lu}$), l'on retient l'hypothèse nulle, on n'accepte pas l'hypothèse de travail. On constate l'indépendance des variables étudiées. La liaison entre les variables étudiées est considérée comme non significative.

Toutefois de nombreuses difficultés ont surgi tout au long de notre recherche.

Les difficultés que nous avons rencontrées sont principalement la réticence et la méfiance des personnes interviewées à livrer l'information. En effet, celles-ci s'entourent de beaucoup de prudence surtout en ce qui concerne les questions relatives à la politique à l'école.

Par ailleurs, les documents recherchés ne sont pas toujours accessibles parce que souvent mal conservés et par conséquent inexploitable par le chercheur ou encore inexistant.



3^{ème} PARTIE

**PRESENTATION,
ANALYSE ET
INTERPRETATION DES RESULTATS.**

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

A ce niveau, intervient l'étude descriptive qui consiste à décrire et à préparer les données pour l'analyse. Il s'agit également de mesurer les relations entre les variables, de comparer les résultats attendus et les résultats observés et enfin de rechercher la signification des écarts.

CHAPITRE 1: PRESENTATION DES RESULTATS.

Nous avons travaillé sur une population composée d'élèves des classes de 3e, de 1ère et Tle A4 du lycée Bilingue d'Essos Yaoundé (LBY) et des classes de 4e année, 1ère et Tle G de l'institut MATAMFEN. Cette population est donc théoriquement composée de 300 élèves soit 218 au LBY et 82 à MATAMFEN.

Aussi est-il indispensable de présenter les caractéristiques des sujets ainsi que les résultats de l'enquête.

3-1-1 Les caractéristiques des sujets

La population retenue est répartie ainsi qu'il suit:

tableau 20: Distribution des sujets selon l'établissement fréquenté.

Etablissements	distribution des sujets	
	n	%
L. B. Y.	211	72
MATAMFEN	82	28
TOTAL	293	100

Lors de la passation du questionnaire, sept questionnaires ne nous ont pas été restitués. En définitive, notre population d'étude retenue est composée de 293 sujets, soit 211 au LBY représentant 72 % de l'échantillon global et 82 au collège MATAMFEN représentant 28 % de l'échantillon.

3-1-1-1 Répartition des sujets selon la classe fréquentée

Il s'agit de l'effectif dans chaque classe.

tableau 21: Distribution des sujets selon la classe fréquentée.

Classes	Distribution des sujets	
	n	%
3e	106	36,2
4e année	25	8,5
1ère A4	68	23,5
1ère G	39	13,3
Tle A4	37	12,6
Tle G	18	6,2
Total	293	100

De ce tableau, il apparaît que la classe de 3e représente la proportion la plus élevée soit 36,2 de l'effectif total. Ceci s'explique par le fait que ces sujets ont été tirés selon un choix proportionnel qui donne la chance à tous les individus d'être représentés selon leur proportion dans la population mère. La classe de 4e année représente 8,5% de l'effectif global. La classe de 1^{ère} A4 a un effectif qui vient en deuxième position dans l'échantillon soit 23,2 %. La 1^{ère} G, représente 13,3 % de l'effectif total. La Tle A4 12,6 % et la Tle G 6,2 % soit la proportion la plus petite de l'échantillon

3-1-1-2 Répartition des sujets selon l'âge

Pour la variable âge, nous distinguons trois classes d'âges réparties comme suit:

- moins âgés: de 14 à 16 ans, et ceux de moins de 14 ans.
- âge moyen: de 17 à 19 ans.
- plus âgés: de 20 à 22 ans et plus.

tableau 22 : distribution des sujets selon l'âge par classe et par établissement.

Ets et classes	L.B.Y.								MATAMFEN							
	3e		1 ^{ère} A4		Tle A4		ENS		4e année		1 ^{ère} G		Tle G		ENS	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
moins âgés	68	64,2	2	2,9	/	/	70	33,2	1	4	/	/	1	5,6	2	2,4
âge moyen	37	34,9	43	63,2	11	29,7	91	43,1	17	68	6	15,4	1	5,6	24	29,3
plus âgés	1	0,9	23	33,8	26	70,3	50	23,7	7	28	33	84,6	16	88,9	56	68,3
Total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

De ce tableau, il ressort qu'au Lycée Bilingue la classe modale pour ce qui est de l'âge est la classe d'âge moyen. 43,1% de sujets ont un âge moyen qui est compris entre 17 et 19 ans. 33,2 % de sujets constituent les moins âgés de l'établissement (L.B.Y.) tandis que les plus âgés du L.B.Y représentent 23,7 % de l'effectif global de cet établissement.

Les élèves les moins âgés du L.B.Y. sont ceux de la classe de 3e soit 64,2 % de l'effectif de cette classe.

Les élèves les plus vieux du LBY sont ceux de la terminale A4 et représentent 70,3 % de l'effectif de cette classe. Ils ont entre 20 et 22 ans.

Pour ce qui est de la moyenne d'âge par classe, elle est en

classe de 3e de 15,97 ~ 16 ans

classe de 1^{ère} A4 \approx 18,68, de 18 ans et demi

classe de Tle A4 de 20,19 ~ 20 ans

Au collège MATAMFEN, les élèves les plus âgés constituent la majorité de l'échantillon soit 68,3 % de l'effectif total. Ensuite viennent les élèves d'âge moyen (17-19 ans) qui constituent 29,3 % de l'échantillon global de l'établissement. 2,4 % représentent les moins âgés. Les plus vieux de l'échantillon sont les élèves de la terminale G et représentent 88,9 % de l'effectif de cette classe. Tandis que les moins âgés (14-16 ans) se répartissent en classes de 4^e année ^{pour} 4 %, et en terminale G pour 5,6 %.

Les moyennes d'âge par classe sont les suivantes:

classe de 4^e année: 18,76 ~ 19 ans

classe de 1^{ère} G 21,10 ~ 21 ans

classe Tle G 21,72 ~ 21 ans et demi.

3-1-1-3 Répartition des sujets selon le sexe

tableau 23 : Distribution des sujets selon le sexe.

Ets et Classe	L BY								MATAMFEN							
	3 ^e		1 ^{ère} A4		Tle A4		ENS		4 ^e année		1 ^{ère} G		Tle G		ENS	
SEXE	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Masc.	57	53,8	31	45,6	16	43,2	104	49,3	8	32	16	41	7	38,9	31	37,8
Fem.	49	46,2	37	54,4	21	56,8	107	50,7	17	68	23	59	11	61,7	51	62,2
Total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

Au Lycée Bilingue d'Essos, 50,7 % de l'effectif sont constitués de filles. Les garçons sont les moins nombreux et représentent 49,3 % . L'écart-type entre les fréquences est de 0,51.

La classe de Tle A4 comporte le plus grand nombre de filles soit 56,8 % de l'effectif global de la classe. Contre la classe de troisième qui comporte le plus grand nombre de garçons soit 53,8 % de l'effectif de cette classe.

Pour ce qui est du collège MATAMFEN, les filles sont plus nombreuses soit 62,2 % contre 37,8 % de garçons avec un écart-type de 0,49.

3-1-1-4 Répartition des sujets selon le statut social d'origine

Cette variable comporte 5 modalités. (cf 2e partie chapitre 1) que nous récapitulons ici.

Statut I: Le niveau d'instruction des parents est supérieur à la catégorie socio-professionnelle.

Statut P: la catégorie socio-professionnelle est supérieure au niveau d'instruction.

Statut M1: le niveau d'instruction élevé est équivalent à la catégorie socio professionnelle élevée.

Statut M2: le niveau d'instruction moyen est équivalent à la CSP moyenne.

Statut M3 :le niveau d'instruction bas est équivalent à la CSP-basse.

tableau 24: Distribution des sujets selon le statut social d'origine

Ets	L B Y								MATAMFEN							
	3e		1 ^{ère} A4		Tle A4		ENS		4e année		1 ^{ère} G		Tle G		ENS	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
I	24	22,6	18	26,5	12	32,4	54	25,6	4	16	8	20,5	4	22,2	16	19,5
P	15	14,2	15	22,1	6	16,2	36	17,1	8	32	8	20,5	1	5,6	17	20,7
M1	19	17,9	10	14,7	2	5,4	31	14,7	2	8	4	10,3	1	5,6	7	8,5
M2	22	20,8	9	13,2	6	16,2	37	17,5	3	12	2	5,1	2	11,1	7	8,5
M3	26	24,5	16	23,5	11	29,7	53	25,1	8	12	17	43,6	10	55,6	35	42,7
Total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

Au Lycée Bilingue, les élèves ayant le statut I c'est à dire ayant des parents dont le niveau d'instruction est supérieur à la CSP représentent 25,6 % de l'effectif global. Les élèves ayant le statut social M₂ c'est-à-dire ayant des parents dont le niveau d'instruction et la CSP sont tous moyens constituent 17,5 % de l'effectif du Lycée Bilingue.

17,1 % des sujets appartiennent au statut P dans lequel le niveau d'instruction des parents est inférieur à la CSP.

14,7 % de sujets appartiennent au statut M1 dans lequel la CSP et le niveau d'instruction des parents sont tous deux élevés.

25,1 % de sujets appartiennent au statut M3 dans lequel le niveau d'instruction des parents et leur CSP sont bas contre 42,7 % de sujets du collège MATAMFEN appartenant également au statut M3.

Tandis que 8,5 % de sujets seulement appartiennent au statut M1 et 8,5 % également se rattachent au statut M2 à MATAMFEN. 20,7 % de sujets se rattachent au statut P où le niveau d'instruction est inférieur à la CSP et 19,5 % de sujets appartiennent au statut I où le niveau d'instruction est supérieur à la CSP. Ceci s'explique par le fait qu'une fonction implicite du système éducatif camerounais révèle que les Lycées sont fréquentés par les élèves appartenant aux couches sociales moyennes ou supérieures et que les collèges privés d'enseignement technique sont fréquentés par les élèves provenant des couches sociales basses, qui le plus souvent ont subi des échecs dans l'enseignement général et qui viennent se déverser dans les collèges d'enseignement technique. Il s'agit des couches sociales antagonistes selon Baudelot et Establet dont la scolarisation s'effectue à l'aide de deux réseaux à savoir SS (supérieur-secondaire) qui est constitué par l'enseignement secondaire général dans sa première composante (dans cette optique, le Lycée Bilingue en fait partie) et le réseau PP⁽⁶⁾ (primaire-professionnel) qui concerne l'enseignement technique et professionnel et auquel l'on peut rattacher l'institut privé laïc MATAMFEN. Ces deux réseaux inculquant non pas deux cultures mais une seule et même culture, l'idéologie bourgeoise.

3-1-2 Présentation des résultats de l'enquête

Nous présentons ici la répartition des sujets en fonction des réponses fournies aux questions relatives à la socialisation politique.

3-1-2-1 La soumission des élèves à l'autorité

Cette soumission est saisie par les réponses aux questions 9, 10, 11. La construction de cet indice de "soumission globale à l'autorité" répond à l'objectif de comparer globalement leur degré de soumission à l'autorité indépendamment du type d'autorité.

⁶ Baudelot (c) Establet (R), l'école capitaliste en France, opcit P 51 et suivantes.

tableau 25 : Distribution des sujets selon la soumission à l'autorité.

ETS	LBY								MATAMFEN							
	3 ^e		1 ^{ère} A4		Tle A4		ENS		4 ^e année		1 ^{ère} G		Tle G		ENS	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
forte	43	40,6	29	42,6	15	40,5	87	41,2	6	24	11	28,2	7	38,9	24	29,3
moyenne	42	39,6	30	44,1	14	37,8	86	40,8	13	52	19	48,7	2	11,1	34	41,5
forte	21	19,8	9	13,2	8	21,6	38	18	6	24	9	23,1	9	50	24	29,3
total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

Au Lycée Bilingue, 41,2 % d'élèves acceptent de se soumettre sans discussion à l'autorité. Leur soumission est forte. 40,8 % d'entre eux ont une soumission moyenne à l'autorité car ils n'obéissent qu'après avoir demandé pourquoi lorsqu'il leur est demandé de faire quelque chose qui ne leur semble pas normal. Soit 82 % des sujets qui se soumettent volontiers à l'ordre, à l'autorité contre 18 % qui refusent de se soumettre à l'autorité ^{qu'elle} quelle soit (le professeur, le censeur ou le proviseur ou encore le Ministre de l'Education, le Premier Ministre ou le Président de la République) et d'une certaine façon, à l'ensemble de la société. Ils sont moins nombreux à faire quelque chose qui ne leur semble pas normal simplement parce qu'on le leur demande.

A l'institut MATAMFEN, les élèves, chez qui l'on note une soumission moyenne à l'autorité, représentant 41,5 % de l'effectif total de l'établissement. C'est la classe modale de l'effectif. Le reste des élèves se répartit équitablement entre ceux qui respectent sans discussion l'autorité (fort degré de soumission) soit 29,3 % et ceux qui refusent la soumission de l'autorité (faible soumission) soit 29,3 %.

Il apparaît que le pourcentage de ceux qui respectent l'autorité est plus élevé au Lycée Bilingue par rapport au collège MATAMFEN soit 82 % contre 70,8 %. Par contre, les élèves du collège MATAMFEN sont les plus irrespectueux de l'autorité soit 29,3 % contre 18 % au Lycée Bilingue.

3-1-2-2 La perception de la discipline dans l'établissement scolaire par les sujets

Cette perception est saisie par les réponses données à la question 12.

tableau 26 : Distribution des sujets selon la perception de la discipline dans l'établissement scolaire.

ETS	LBY								MATAMFEN							
	3e		1 ^{ère} A4		Tle A4		ENS		4e année		1 ^{ère} G		TleG		ENS	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
relâchée	53	51,9	52	77,6	36	97,3	141	68,4	6	24	2	5,1	11	61,1	19	23,2
rigoureuse	27	26,5	11	16,4	1	2,7	39	18,9	11	44	10	25,6	4	22,2	25	30,5
très rigoureuse	22	21,6	4	6	/	/	26	12,6	8	32	27	69,2	3	16,7	38	46,3
total	102	100	67	100	37	100	206	100	25	100	39	100	18	100	82	100

L'école ne sert pas uniquement à acquérir des connaissances théoriques. C'est également l'école des premières relations humaines et du monde hiérarchique. Aussi la vie dans la communauté scolaire nécessite-t-elle des élèves le respect de la discipline et de l'ordre qui favorisent l'épanouissement intellectuel, physique et moral des jeunes. Dans les établissements, il y a presque toujours un règlement intérieur qui est en cours de renouvellement au collège MATAMFEN. Celui-ci est un code de conduite des élèves et dans une certaine mesure de professeurs. Les élèves doivent participer au maintien de l'ordre et de la discipline dans leur établissement.

Au Lycée Bilingue, 68,4 % d'élèves jugent que la discipline est relâchée contre 23,2 % d'élèves au collège MATAMFEN, 18,9 % du LBY jugent la discipline rigoureuse dans l'établissement contre 30,5 % d'élèves de l'institut MATAMFEN, 46,3 de sujets du même collège jugent la discipline très rigoureuse contre 12,6 % d'élèves au Lycée Bilingue. Cette discipline leur apparaît fort répressive.

Ce qui n'empêche pas les élèves de MATAMFEN d'y opposer des résistances caractérisées par l'indiscipline (cf le pourcentage de ceux qui refusent la soumission à l'autorité soit 29,3) marquée par le chahut, les insultes vis-à-vis des professeurs voire fait même de les malmenés de l'avis des enseignants eux-mêmes.

3-1-2-3 L'adhésion à la coopérative scolaire

Elle est mesurée par les réponses à l'item 13.

tableau 27 : Distribution des sujets selon l'adhésion à la coopérative scolaire.

ETS	LBY								MATAMFEN							
	3e		1 ^{ère} A4		Tle A4		ENS		4e année		1 ^{ère} G		Tle G		ENS	
coopérative scolaire	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
adhérents	5	4,7	/	/	/	/	5	2,4	/	/	/	/	1	5,6	1	1,2
non adhérents	101	95,3	68	100	37	100	206	97,6	25	100	39	100	17	94,4	81	98,8
total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

La coopérative scolaire est une institution ministérielle obligatoire d'après les proviseurs et principaux des lycées et collèges.

Elle est composée de membres ou adhérents qui sont soumis à l'autorité d'un président placé à la tête de l'association. Il est le porte parole des élèves devant les autorités de l'établissement ici le proviseur ou le principal de l'établissement. Cette institution est à caractère non tribal pour favoriser l'union nationale, mais aussi apolitique selon les responsables du Lycée Bilingue. Ainsi seuls 2,4 % d'élèves contre 97,6 % sont membres de la coopérative scolaire du Lycée Bilingue. Tandis que 1,2 % seulement d'élèves à MATAMFEN contre 98,8% ont adhéré à la coopérative du collège. Les membres apprennent à obéir à un chef hiérarchique, à gérer une organisation, à prendre des responsabilités et à appréhender ce que c'est que le pouvoir institutionnalisé et la notion de participation aux prises de décision. A travers cette institution, l'école prépare les jeunes à une bonne intégration dans la société politique marquée par une hiérarchie et l'exercice du pouvoir.

3-1-2-4 La présence à la levée du drapeau national

Le taux de présence à la levée du drapeau national est cerné par les réponses de l'item 14.

tableau 28 : Distribution des sujets selon la présence à la levée du drapeau national.

ETS	LBY								MATAMFEN							
	3e		1 ^{ère} A4		Tle A4		ENS		4e année		1 ^{ère} G		Tle G		ENS	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
présence à la levée du drapeau national																
oui	30	28,3	32	47,1	11	29,7	73	34,6	3	12	1	2,6	2	11,1	6	7,3
non	76	71,7	36	52,9	26	70,3	138	65,4	22	88	38	97,4	16	88,9	76	92,7
total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

Le corps social attend des élèves des sentiments et des comportements patriotiques. Ces derniers se développent aussi par l'instauration de la levée du pavillon national dans les établissements scolaires à laquelle les élèves doivent assister et où l'hymne national est exécuté. Tout manquement à cette cérémonie, soit pour cause de retard, soit par absence encourt pour les élèves des sanctions telles que des avertissements, la comparution devant le conseil de discipline etc. On note que 34,6% seulement des élèves du Lycée Bilingue assistent à la levée du drapeau national contre 65,4% qui n'y assistent pas.

92,7 % des élèves de MATAMFEN n'y assistent jamais contre 7,3 % sur l'effectif global du collège.

3-1-2-5 La participation au défilé

La participation au défilé est relative à la question 15.

tableau 29 : Répartition des sujets d'après la participation au défilé.

ETS	LBY								MATAMFEN							
	3è		1 ^{ère} A4		Tle A4		ENS		4ème année		1 ^{ère} G		Tle G		ENS	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
oui	35	33	23	33,8	8	21,6	66	31,3	9	36	11	28,2	2	11,1	22	26,8
non	71	67	45	66,2	29	78,4	145	68,7	16	64	28	71,8	16	88,9	60	73,2
total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

La participation au défilé est obligatoire pour les élèves. C'est un devoir civique accompli lors de la fête de la jeunesse du 11 Février et lors de la fête nationale du 20 Mai commémorant l'unification des Etats fédérés du Cameroun oriental et occidental. Le retard ou l'absence au défilé entraîne des sanctions pour les élèves allant jusqu'à la mise à pied d'au moins trois jours. Les élèves de notre échantillon sont les élèves des classes d'examen qui ne défilent pas. Mais ils ont été dans des classes qui sont réquisitionnées en principe pour le défilé (la classe de 4e ou 3e année respectivement dans l'enseignement général et dans l'enseignement technique et la classe de seconde). Aussi 68,7 % d'élèves au LBY ne défilent pas contre 31,3 % qui défilent. A l'institut MATAMFEN, 26,8 % défilent contre 73,2 % qui ne défilent pas.

3-1-2-6 L'intériorisation de la notion de participation électorale

Elle est saisie par l'item 16.

tableau 30 : Distribution des sujets selon l'intériorisation de la notion de vote.

ETS classe	LBY								MATAMFEN							
	3e		1 ^{ère} A4		Tle A4		ENS		4e année		1 ^{ère} A4		Tle A4		ENS	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
voter est important pour être camerounais																
oui	72	67,9	46	67,6	32	86,5	150	71,1	22	88	34	87,2	9	50	65	79,3
non	15	14,2	12	17,6	1	2,7	28	13,3	2	8	2	5,1	3	16,7	7	8,5
sans option	19	17,9	10	14,7	4	10,8	33	15,6	1	4	3	7,7	6	33,3	10	12,2
total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

La notion de vote est inculquée par l'éducation civique enseignée à l'école. Le vote est un droit du citoyen à l'égalité politique. Selon le manuel d'instruction civique de la classe de 3e et 4e année techniques en cours "l'égalité politique des citoyens est reconnue. Tous jouissent du droit de vote et d'être élu"⁽²⁾. Le préambule de la constitution Camerounaise du 2 Juin 1972 quant à lui proclame que "celui qui s'abstient de voter abdique ses devoirs et fait preuve d'un manque de conscience"⁽³⁾. 71,1 % de sujets interrogés au LBY pensent que voter est important pour être camerounais contre 13,3 % qui ne sont pas du même avis. L'on note 15,6 % d'élèves qui n'émettent aucune opinion sur la question.

Au collège MATAMFEN, 79 % des élèves interrogés sont d'avis que voter est important pour être Camerounais; 8,5 % des élèves sont d'un avis contraire tandis que 12,2 % sont sans opinion.

² Ouvrage collectif publié sous la coordination de MBOM (c) avec GWANFOGBE (M), MBETBO (P.M), MEDJO BINDOM (E), MELINGUI (A), MOUNKAM (J), NOUPEWOU (S), Institutions et régimes politiques, Hatier, Paris, 1986, p 123.

³ IBID.

3-1-2-7 L'adhésion aux valeurs définissant l'appartenance à la communauté nationale ou l'amour du drapeau national

Elle est saisie à travers les réponses à la question 17.

tableau 31 : Répartition des sujets d'après leur amour pour le drapeau national.

ETS	L B Y								MATAMFEN							
	3è		1 ^{ère} A4		Tle. A4		ENS		4è année		1 ^{ère} G		Tle G		ENS	
classe	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
L'amour du drapeau national est important pour être Camerounais																
oui	78	73,6	48	70,6	34	91,9	160	75,8	24	96	35	89,7	9	50	68	82,9
non	21	19,8	12	17,6	2	5,4	35	16,6	1	4	3	7,7	3	16,7	7	8,5
sans opinion	7	6,6	8	11,8	1	2,7	16	7,6	/	/	1	2,6	6	33,3	7	8,5
total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

Le tableau ci-dessus révèle qu'au LBY, 75,8 % d'élèves adhèrent aux valeurs patriotiques contre 16,6 % pour qui aimer le drapeau pour se sentir Camerounais ne leur semble pas fondamental. 7,6 % sont sans opinion sur la question. Au collège MATAMFEN, 82,9 % d'élèves marquent leur attachement vis-à-vis des valeurs de la communauté nationale contre 8,5 % qui n'émettent aucune opinion. On note que 91,9 % d'élèves du LBY en classe de Tle A4 aiment le drapeau national contre 89,7 % en classe de 1ère G au collège MATAMFEN.

3-1-2-8 L'attitude nationaliste des sujets

Cette attitude est saisie à partir des réponses à la question 18.

tableau 32 : Distribution des sujets selon leur attitude nationaliste.

ETS classe Etre nationaliste c'est	LBY								MATAMFEN							
	3è		1 ^{ère} A4		Tle A4		ENS		4è année		1 ^{ère} G		Tle G		ENS	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
- respecter l'intérêt général et les biens publics	16	15,1	10	14,7	4	10,8	30	14,2	13	52	6	15,4	1	5,6	20	24,4
- aimer et construire son pays	34	32,1	23	36,8	15	40,5	74	35,1	3	12	17	43,6	9	50	29	35,4
- placer son pays au dessus de tout	17	16	14	20,6	12	32,4	43	20,4	3	12	4	10,3	3	16,7	10	12,2
- contribuer au développement économique de son pays	7	6,6	4	5,9	/	/	11	5,2	/	/	2	5,1	/	/	2	2,4
- considérer son pays comme supérieur aux autres	16	15,1	6	8,8	3	8,1	25	11,8	6	24	4	10,3	5	27,8	15	18,3
- défendre son pays contre tous les étrangers	1	0,9	2	2,9	/	/	3	1,4	/	/	2	5,1	/	/	2	2,4
- voir en l'armée la plus haute valeur morale	15	14,2	7	10,3	3	8,1	25	11,8	/	/	4	10,3	/	/	4	4,9
Total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	2	100

Les attitudes nationalistes et patriotiques sont transmises à l'école par le biais de l'histoire, la géographie et surtout par l'éducation civique⁽⁴⁾. C'est l'un des principes officiels qui sous-tend l'enseignement de ces matières⁽⁵⁾. Dans la préface de son manuel d'instruction civique au programme des classes de terminales, l'ancien Ministre de l'Éducation Nationale Z. MONGO SOO déclare: << **Le civisme consiste pour chaque Camerounais dans l'amour instinctif et passionné du territoire national sur lequel vivent les hommes et les femmes ayant les mêmes traditions. Un tel patriotisme fortifie chez le citoyen le sens du service public, le dévouement à la communauté et même éventuellement peut le conduire jusqu'à l'acceptation de sacrifice suprême** >>⁽⁶⁾. Le vrai patriote doit se soumettre aux lois qu'il s'est données par l'entremise des élus. Il doit penser au bien de son pays et travailler pour son rayonnement. L'amour de sa patrie le poussant à souhaiter et solliciter la coopération multilatérale et bilatérale afin de se sentir appartenir à l'humanité entière.

Le niveau d'intériorisation de cette attitude par les élèves s'évalue comme suit: 40,5 % des élèves interrogés au LBY pensent qu'être nationaliste c'est aimer et construire son pays contre 35,4 % au collège MATAMFEN. Pour 20,4 % des élèves du LBY, le nationalisme suppose qu'on place son pays au dessus de tout. 14,2 % placent le respect de l'intérêt général et des biens publics en troisième position. 11,8 % pensent que le nationalisme suppose que l'on considère son pays comme supérieur aux autres.

Le même pourcentage 11,8 % est constaté dans la tranche de ceux qui considèrent l'armée comme la plus haute valeur morale. 5,2 % seulement pensent qu'être nationaliste, c'est contribuer au développement économique de son pays contre 1,4 % qui pensent qu'il s'agit plutôt de défendre son pays contre tous les étrangers. Soit 74,9 % d'élèves du LBY qui ont une attitude nationaliste positive contre 25,1 % qui ont une attitude nationaliste négative.

Au collège MATAMFEN, le respect de l'intérêt général et les biens publics vient en 2^{ème} position soit 24,4 %. 18,3 % pensent que le nationalisme signifie considérer son pays ^{comme} supérieur aux autres.

⁴ cf circulaire N° 53/D/64/MINEDUC/IGP/ESG/IPM-HG du 2/12/93 portant sur les nouveaux programmes en histoire-géographie et éducation civique.

⁵ Voir BIYA (P), Pour le libéralisme communautaire, Op cit, pp 63-153.

⁶ BALA MBARGA (H), DESSAP (J), Instruction civique, les organisations, Op cit, p XIV (préface).

12,2 pensent plutôt qu'il s'agit de placer son pays au dessus de tout. 4,9 % considèrent qu'être nationaliste c'est voir en l'armée, la plus haute valeur morale. 2,4 % d'entre eux pensent qu'il s'agit plutôt de contribuer au développement économique de son pays, 4,9 enfin pensent qu'il s'agit de défendre son pays contre tous les étrangers manifestant une attitude xénophobe. 74,4 % d'élèves au total ont une attitude positive et 25,6 % ont une attitude négative.

3-1-2-9 L'attitude des sujets à l'égard de l'unité nationale

Cette attitude est saisie à travers les réponses de l'item 19.

tableau 33 : Distribution des sujets selon leur attitude à l'égard de l'unité nationale.

ETS	L B Y								MATAMFEN							
	3è		1 ^{ère} A4		Tle A4		ENS		4è année		1 ^{ère} G		Tle G		ENS	
oeuvre pour l'unité nationale c'est	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
être bilingue	24	22,6	12	17,6	3	8,1	39	18,5	6	32	6	15,4	/	/	14	17,1
avoir les mêmes droits et devoirs	35	33	30	44,1	16	43,2	81	38,4	5	20	11	28,2	9	50	25	30,5
aimer et respecter toutes les tribus	42	39,6	22	32,4	16	43,2	80	37,9	10	40	19	48,7	7	38,9	36	43,9
épouser une personne d'une autre tribu	5	4,7	4	5,9	2	5,4	11	5,2	2	8	3	7,7	4	11,1	7	8,5
Total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

L'idéologie de l'unité nationale est inculquée aux élèves par les matières de socialisation politique et apparaît comme la base de l'idéologie dominante dans la société politique camerounaise⁷⁾. La nation, entité transcendante et insaisissable, est un mythe fondant la croyance en la légitimité du pouvoir central.

Ainsi, au Lycée Bilingue, 38,4 % d'élèves pensent qu'œuvrer pour l'unité nationale, c'est avoir les mêmes droits et devoirs que tous les camerounais 37,9 % d'élèves pensent qu'il s'agit et d'aimer toutes les tribus. 18,5 % déclarent qu'il faut être bilingue contre 5,2 % qui disent qu'il s'agit d'épouser une personne d'une autre tribu. A l'institut MATAMFEN, 43,9 % d'élèves déclarent que l'unité nationale passe par l'amour et le respect des autres tribus. 30,5 % pensent qu'il s'agit d'avoir les mêmes droits et devoirs pour tous les Camerounais. 17,1 % pensent qu'il faut être bilingue contre 8,5 % qui pensent qu'il s'agit d'épouser une personne d'une autre tribu. L'intériorisation de l'idéologie unitaire procède de la nécessité de préserver le statu quo et de pérenniser la stabilité du système socio-politique.

3-1-2-10 La revendication d'une liberté d'action accordée aux élèves

Cette revendication découle de l'intériorisation positive ou négative de la notion des libertés publiques. Elle est cernée par la question 20.

tableau 34 : Revendication d'une liberté d'action accordée aux élèves.

ETS	LBY								MATAMFEN							
	3è		1 ^{ère} A4		Tle A4		ENS		4è année		1 ^{ère} G		Tle A4		ENS	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
les lycéens et collégiens peuvent manifester																
normal	40	37,7	24	35,3	14	37,8	78	37	7	28	14	35,9	13	72,2	34	41,5
pas normal	47	44,3	29	42,6	16	43,3	92	43,6	10	40	21	53,8	5	27,8	36	43,9
sans opinion	19	17,9	15	22,1	7	18,9	41	19,4	8	32	4	10,3	/	/	12	14,6
Total.	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

⁷ BIYA (P), *Pour le libéralisme communautaire*, Op cit, pp 29-8, 107-120 et 137-138.

Au Lycée Bilingue 43,6 % d'élèves contre 43,9 % à MATAMFEN estiment qu'il n'est pas normal d'empêcher aux lycéens et collégiens mécontents de manifester s'ils sont mécontents, ils doivent protester; Encore faut-il que cela cadre avec le règlement. 37 % d'élèves au LBY contre 41,5 % à MATAMFEN pensent qu'il est tout à fait normal d'empêcher les élèves mécontents de manifester. Au LBY, on observe un taux élevé de " sans opinion " soit 19,4 % contre 14,6 % à MATAMFEN.

3-1-2-11 Attitude des sujets vis à vis de la liberté d'action accordée à tous

Cette attitude découle des réponses à la question.21.

tableau 35 : L'attitude des sujets vis-à-vis de la liberté d'action accordée à tous.

ETS	L B Y								M A T A M F E N							
	3è		1 ^{ère} A4		Tle A4		ENS		4è année		1 ^{ère} G		Tle G		ENS	
Empêcher les gens de faire ce qu'ils veulent	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
c'est normal	28	26,4	18	26,5	20	54,1	66	31,3	7	28	4	10,3	2	11,1	13	15,9
ce n'est pas normal	78	73,6	50	73,5	17	45,9	145	68,7	18	72	35	89,7	16	88,9	69	84,1
Total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

La problématique des libertés est marquée par la conquête progressive au fil des siècles. Ces dernières sont reconnues sur le plan international par les organisations internationales; en l'occurrence, l'Organisation des Nations-Unies adopta en 1948 une Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. L'Etat du Cameroun y a d'ailleurs souscrit. Le préambule de la Constitution déclare, que << **le peuple Camerounais proclame que l'être humain (...) possède des droits inaliénables et sacrés, affirme son attachement aux libertés fondamentales inscrites dans la Déclaration Universelle des**

Droits de l'Homme et la charte des Nations-Unies (...) La liberté d'expression, la liberté de presse, de réunion, la liberté d'association, la liberté syndicale sont garanties dans les conditions fixées par la loi. >> Les libertés fondamentales sont encore réaffirmées par l'idéologie dominante dans laquelle la politique éducative s'insère.

Cela dit; 68,7 % d'élèves interrogés au LBY estiment qu'il n'est pas normal d'empêcher les gens de faire ce qu'ils veulent contre 84,1 % au collège MATAMFEN. 31,3 % disent qu'il est normal d'agir ainsi contre 15,9 % au collège MATAMFEN.

En classe de 3è, 73,6 % sont contre le fait d'empêcher les gens de faire ce qu'ils veulent, tandis qu'en classe de Terminale A4, 54,1 % trouvent cela tout à fait normal. En 1ère G, 89,7 % sont tout à fait contre ceux de 4ème année qui acceptent le fait d'empêcher les gens de faire ce qu'ils veulent soit 28 % .

3-1-2-12 L'attitude des sujets vis à vis du conflit social (gouvernants / gouvernés)

Il s'agit de l'appréhension de la réalité sociale conflictuelle par essence. Elle est mesurée par les réponses à l'item 22.

tableau 36 : Distribution des sujets par rapport à leur attitude vis-à-vis du conflit social.

ETS	L B Y								M A T A M F E N							
	3è		1** A4		Tle A4		ENS		4e année		1** G		Tle G		ENS	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
les gens gagnent	17	16	10	14,7	12	32,4	39	18,5	4	16	3	7,7	2	11,1	9	11
les gens perdent	89	84	58	85,3	25	67,6	172	81,5	21	84	36	92,3	16	88,9	73	89
Total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

Les élèves du LBY reconnaissent le conflit et évaluent négativement les chances des gouvernés en cas de désaccord de l'emporter contre les gouvernants soit 81,5 % contre 89 % au collège MATAMFEN. 18,5 % d'élèves au LBY font une évaluation positive des chances des gouvernés contre les gouvernants tandis que 11 % à MATAMFEN sont du même avis. Les élèves de 3è représentent un pourcentage identique soit 84 % dans leurs effectifs respectifs.

3-1-2-13 L'attitude des sujets vis-à-vis des moyens de participation politique

Elle est mesurée à partir de la perception par les élèves de la réaction des gouvernés vis à vis des gouvernants en cas de conflit et est relative à la question 23.

tableau 37 : Distribution des sujets d'après la perception des réactions des gouvernés vis- à -vis des gouvernants en cas de conflit.

ETS	LBY								MATAMFEN							
	3è		1 ^{ère} A4		Tle A4		ENS		4è année		1 ^{ère} G		Tle G		ENS	
réaction des gouvernés en cas de conflit	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
manifestations	29	27,4	33	48,5	18	48,6	80	37,9	8	32	11	28,2	3	16,7	22	26,8
vote + négociations	56	52,8	25	36,8	14	37,8	95	45	14	56	25	64,1	8	44,4	47	57,3
Aucune réaction des gens	21	19,8	10	14,7	5	13,5	36	17,1	3	12	3	7,7	7	38,7	13	15,9
Total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

La participation politique est un des grands principes de la démocratie. L'idéologie démocratique est prônée par les autorités politiques Camerounaises et que véhicule la politique éducative à travers les programmes scolaires.

Au LBY, 45 % d'élèves préconisent de recourir au vote et aux négociations lorsque le gouvernement prend des décisions impopulaires contre 57,3 % au collège MATAMFEN. Ceux qui préconisent l'utilisation de la manifestation au Lycée Bilingue constituent 37,9 % contre 26,8 % à MATAMFEN.

Tandis que dans le premier établissement, 17,1 % d'élèves jugent les gens incapables de réagir contre 15,9 % dans le deuxième collège. Les élèves de 3è sont les plus nombreux à opter pour les moyens institutionnels de participation politique à l'opposé de la classe de Tle A4 où 48,6 % pensent que les gens mécontents doivent manifester dans la rue. Plus les élèves évoluent, se situent à un niveau d'étude élevé plus ils ont

tendance à penser qu'il faut contester les décisions politiques qui ne plaisent pas au peuple.

Par contre, les élèves de 4^e année préconisent l'utilisation de la manifestation soit 32 % contre 64,1 % en 1^{ère} G qui sont favorables à l'utilisation du vote et des négociations. L'on note un pourcentage élevé soit 38,7 % d'élèves en Tle G qui jugent les gens incapables de réaction en cas de décision impopulaire au collège MATAMFEN contre 19,8 % au LBY en classe de 3^e.

3-1-2-14 Connaissance de la forme du système socio- politique camerounais (l'autorité suprême du pays)

Le contenu des réponses à la question 24 est édifiant à ce sujet.

tableau 38 : Répartition des élèves selon leur connaissance de la forme du système socio- politique camerounais.

ETS	L B Y								M A T A M F E N							
	3 ^e		1 ^{ère} A4		Tle 4A		ENS		4 ^e année		1 ^{ère} G		Tle G		ENS	
L'autorité suprême du pays est	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Le P.M.	1	0,9	6	8,8	1	2,7	8	3,8	/	/	/	/	1	5,6	1	1,2
Le Ministre de la justice	10	9,4	3	4,4	2	5,4	15	7,1	6	24	4	10,3	1	5,6	11	13,4
Le P.A.N.	8	7,5	3	4,4	1	2,7	12	5,7	3	12	3	7,7	2	11,1	8	9,8
Le P.R.	77	72,6	45	66,2	28	75,7	150	71,1	12	48	29	74,4	9	50	50	61
Jé ne sais pas	10	9,4	11	16,2	5	13,5	26	12,3	4	16	3	7,7	5	27,8	12	14,6
Total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

P.M. = Premier Ministre

P.A.N. = Président de l'Assemblée Nationale

P. R. = Président de la république.

L'élève doit connaître les institutions, le régime politique de son pays s'il veut être un bon citoyen. Il doit connaître la forme de l'Etat, de la société politique dans laquelle il vit. Le terme Etat évoque l'idée de pouvoir efficace et de domination. Son pouvoir est souverain, c'est-à-dire exclusif de toute subordination ayant ses attributs de plénitude. Il est un pouvoir légitime parce qu'ayant l'assentiment de l'opinion, soutien sans lequel aucun régime ne peut durer. Personne morale, il détient selon l'expression de MAX WEBER, "le monopole de la violence légitime" et se prononce librement pour telle ou telle grande option politique ou économique parce qu'il est souverain.

Ainsi 71,1 % d'élèves savent que l'Etat camerounais est une République parce qu'ayant comme autorité suprême le Président de la République contre 61 % à MATAMFEN; 7,1 % au LBY pensent que l'autorité suprême du pays est le ministre de la justice contre 13,4 % au collège MATAMFEN. 5,7 % d'élèves interrogés ont plutôt choisi le P.A.N. Au LBY contre 9,8 % à MATAMFEN. Le choix portant sur le P.M. est évalué à 3,8 % au LBY et à 13,4 % à MATAMFEN. Il y a un taux assez élevé d'élèves qui ne savent pas quelle est l'autorité suprême du pays soit 12,3 % au LBY et 14,6 % au collège MATAMFEN.

3-1-2-15 Les sentiments des sujets à l'égard des autorités politiques

Ils sont perçus par les réponses de l'item 25.

tableau 39 : Distribution des sujets selon les sentiments éprouvés envers les autorités politiques.

ETS	LBY								MATAMFEN							
	3è		1 ^{er} A4		Tit ^e A4		ENS		4è année		1 ^{er} G		Tit ^e G		ENS	
sentiments	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Positifs	11	10,4	6	8,8	/	/	17	8,1	7	28	8	20,5	/	/	15	18,3
Neutres	60	56,6	50	73,5	29	78,4	139	65,9	12	48	19	48,7	9	50	40	48,8
Négatifs	35	33	12	17,6	8	21,6	55	26,1	6	24	12	30,8	9	50	27	32,9
total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

La forte inculcation des valeurs socio-politiques à l'école entraîne chez les élèves des comportements et des attitudes que la société veut conformes à l'idéologie dominante qui préconise le soutien à l'ordre social.

Par conséquent, les élèves du LBY éprouvent un sentiment neutre vis à vis des autorités politiques camerounaises à 65,9 % caractérisé soit par le respect, soit par l'indifférence.

Par ailleurs, 26,1 % éprouvent des sentiments négatifs marqués par le mépris et la haine. 8,1 % d'élèves éprouvent des sentiments positifs (amour et admiration).

Au collège MATAMFEN 48,8 % de l'effectif total éprouvent du respect ou de l'indifférence envers les dirigeants politiques. 32,9 % des élèves éprouvent du mépris ou de la haine contre 18,3 % qui ont des sentiments positifs empreints d'amour ou d'admiration.

Cette neutralité de sentiments est plus élevée en classe de Tle A4 78,4 % et en 1^{ère} G (48,7 %). Les sentiments positifs les plus nombreux se retrouvent en classe de 3^è (10,4 %) et en 1^{ère} G (20,5 %). Tandis que les plus négatifs se retrouvent en classe de 3^è (33 %) et en 1^{ère} G (30,8 %).

3-1-2-16 L'évaluation de l'importance de la place du chef de l'Etat dans la vie socio- politique Camerounaise

Elle est saisie par la question 26.

tableau 40 : Distribution des sujets selon l'importance de la place du chef de l'Etat.

ETS	L B Y								M A T A M F E N							
	3 ^è		1 ^{ère} A4		Tle A4		ENS		4 ^è année		1 ^{ère} G		Tle G		ENS	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Grande	51	48,1	44	64,7	24	64,9	119	56,4	20	80	/	/	3	16,7	53	64,6
moyenne	36	34	11	16,2	6	16,2	53	25,1	3	12	30	76,9	5	25,8	17	20,7
petite	19	17,9	13	19,1	7	18,9	39	18,5	2	8	9	23,1	10	55,6	12	14,6
total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

56,4 % d'élèves LBY contre 64,6 % au collège MATAMFEN jugent que la place du chef de l'Etat dans la vie socio-politique du Cameroun est grande. 25,1 % de l'effectif total du LBY contre 20,7 % au collège MATAMFEN jugent cette place moyenne (assez importante ou secondaire). 18,5 % d'élèves du LBY contre 14,6 % à MATAMFEN jugent que le chef de l'Etat occupe une petite place parce qu'il est peu présent sur la scène publique (place effacée).

3-1-2-17 L'intérêt vis-à-vis des différentes disciplines relatives à la socialisation politique

L'intérêt pour ces matières a été saisi globalement à partir des réponses aux questions 27,29,31.

tableau 41 : Distribution des sujets selon l'intérêt vis-à-vis de l'histoire , la géographie et l'éducation civique.

ETS	L B Y								M A T A M F E N							
	3è		1 ^{re} A4		Tle A4		ENS		4è année		1 ^{re} G		Tle G		ENS	
Intérêt	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
grand	65	61,3	30	44,1	17	45,9	112	53,1	21	84	32	82,1	9	50	62	75,6
moyen	31	29,2	27	39,7	18	48,6	76	36	2	8	5	12,8	8	44,4	15	18,3
petit	10	9,4	11	16,2	2	5,4	23	10,9	2	8	2	5,1	1	5,6	5	6,1
total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	18	100

Le tableau ci-dessus révèle que 53,1 % d'élèves du LBY ont un grand intérêt pour l'histoire-géographie et l'éducation civique contre 75,6 % au collège MATAMFEN. 36 % de l'effectif global du LBY ont un intérêt moyen contre 18,3 % au collège MATAMFEN. 10,9 % des élèves du LBY marquent peu d'intérêt à ces matières contre les 6,1 % d'élèves restants du collège MATAMFEN.

3-1-2-18 Le jugement des sujets vis-à-vis de leurs horaires de cours en histoire, géographie et éducation civique

Ce dernier est cerné à partir du regroupement des réponses aux questions 28, 30, 32.

tableau 42 : Distribution des sujets d'après leur jugement sur les horaires des cours d'histoire, de géographie et éducation civique.

ETS	LBY								MATAMFEN							
	3è		1 ^{re} A4		Tle A4		ENS		4è année		1 ^{re} G		Tle G		ENS	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
largement suffisants	37	34,9	21	30,9	12	32,4	70	33,2	9	36	7	17,9	1	5,6	17	20,7
juste suffisants	46	43,4	35	51,5	17	45,9	98	46,4	5	20	12	30,8	3	16,8	20	24,4
insuffisant et inexistants	23	21,7	12	17,6	8	21,6	43	20,4	11	44	20	51,3	14	77,8	45	54,9
total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

Le tableau ci - dessus établit que 46,4 % d'élèves du LBY contre 24,4 % à MATAMFEN jugent leurs horaires en histoire géographie et éducation civique juste suffisants.

33,2 % de sujets interrogés au LBY contre 20,4 % estiment qu'ils sont largement suffisants contre 20,7 % d'élèves du LBY contre 54,9 % à MATAMFEN qui jugent ces horaires insuffisants ou inexistantes.

3-1-2-19 La perception des qualités pédagogiques des enseignants

Cette perception est relative à la question 33.

tableau 43 : distribution des élèves d'après la manière d'enseigner des professeurs.

ETS	LBY								MATAMFEN							
	3 ^e		1 ^{ère} A4		Tle A4		ENS		4 ^e année		1 ^{ère} G		Tle G		ENS	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
très facile à comprendre	12	11,3	8	11,8	1	2,7	21	10	6	24	12	30,8	1	5,6	19	23,2
satisfaisante	51	48,1	37	54,4	12	32,4	100	44,4	11	44	19	48,7	5	27,8	35	42,7
insatisfaisante	20	18,9	10	14,7	14	37,8	44	20,9	3	12	6	15,4	1	5,6	10	12,2
difficile à comprendre	15	14,2	8	11,8	1	2,7	24	11,4	5	20	2	5,1	5	27,8	12	14,6
Ennuyeuse	8	7,5	5	7,4	9	24,3	22	10,4	/	/	/	/	6	33,3	6	7,3
total	106	100	68	100	37	100	211	100	25	100	39	100	18	100	82	100

L'on note que 44,4 % d'élèves du LBY contre 42,7 % au collège MATAMFEN trouvent satisfaisante la manière d'enseigner de leurs professeurs. 20,9 % au LBY la trouvent insatisfaisante contre 12,2 % à MATAMFEN. 11,4 % du LBY trouvent la manière d'enseigner des professeurs difficile à comprendre contre 14,6 % à MATAMFEN. 10,4 % d'élèves du Lycée Bilingue la trouvent ennuyeuse contre 7,3 % à MATAMFEN, et enfin 10 % seulement de l'effectif du LBY trouvent la manière d'enseigner des professeurs très facile à comprendre contre 23,2 % au collège MATAMFEN.

Au total, 54,4 % d'élèves du LBY (plus de la moitié de l'effectif ont une perception positive des qualités pédagogiques des professeurs contre 65,9 % d'élèves au collège MATAMFEN .

Tandis que 45,6 % d'élèves du Lycée Bilingue perçoivent négativement la manière d'enseigner des professeurs contre 34,1 % du collège MATAMFEN.

Après l'étude descriptive des données, il est indispensable de mesurer les relations entre les variables correspondant aux termes des hypothèses. C'est l'analyse et l'interprétation des résultats.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE II : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Notre préoccupation dans cette étude, il convient de le rappeler est d'analyser la socialisation politique telle qu'elle est menée dans le système éducatif Camerounais.

A ce propos, nous pensons que l'école procède par la violence symbolique à la socialisation politique des jeunes. Cette inculcation de la culture politique reflète la politique éducative en vigueur et dépend du type d'enseignement auquel les sujets se rattachent et de leur statut social d'origine.

A partir de cette présomption, nous avons formulé des hypothèses de recherche qu'il importe de vérifier.

3-2-1 Vérification des hypothèses

Il s'agira de comparer la socialisation politique au Lycée Bilingue d'Essos et à l'institut MATAMFEN.

3-2-1-1 Type d'enseignement et intériorisation de la culture politique par les élèves

Nous formulons l'hypothèse selon laquelle l'intériorisation de la culture politique par les élèves est liée au type d'enseignement auquel ils se rattachent.

Ho: Les différences observées peuvent relever du hasard de l'échantillonnage.

a) type d'enseignement et soumission à l'autorité.

Nous pensons que la soumission à l'autorité des élèves est plus forte au LBY qu'au collège MATAMFEN.

Ho: La soumission aux autorités des élèves est moins forte au LBY qu'au collège MATAMFEN.

tableau 44 : Type d'établissement et soumission à l'autorité.

Soumission à l'autorité	Forte		Moyenne		Faible		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
L B Y	87	41,2	86	40,8	38	18	211	72
Matamfen	24	29,3	34	41,5	24	29,3	82	28
TOTAL	111		120		62		293	

X^2 calculé = 5,78

ddl = (3 - 1) (2 - 1) = 2

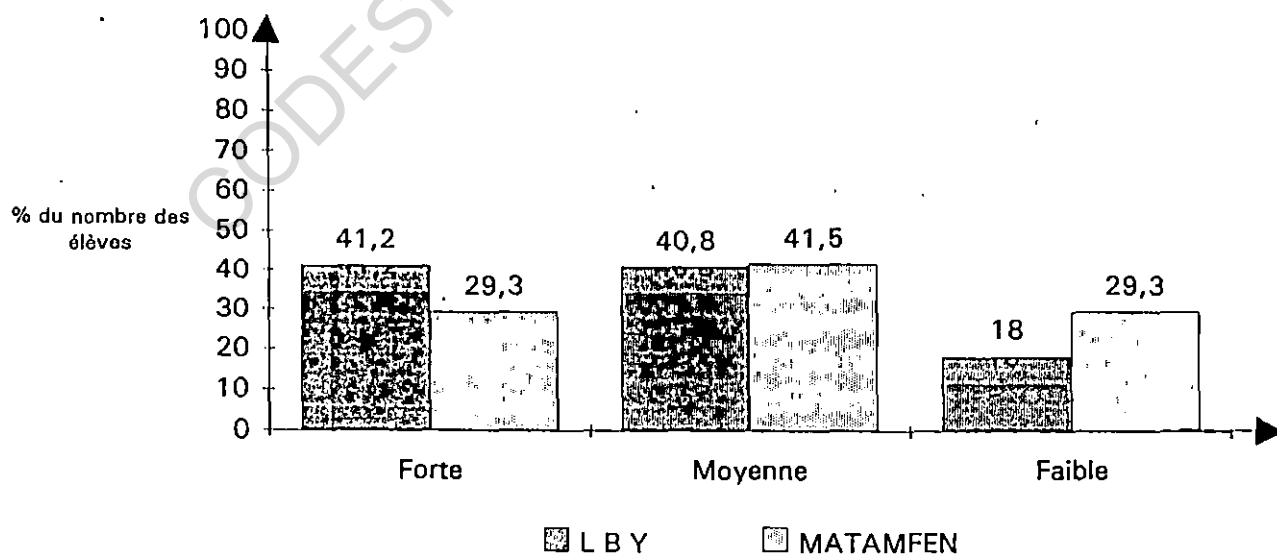
x^2 th (théorique)

ou x^2 lu sur la table de x^2 au seuil de 5 % = 5,99

x^2 -cal = 5,79 < x^2 lu = 5,99, l'hypothèse nulle (Ho) est retenue. La preuve d'une différence significative n'est pas apportée. Le test du x^2 nous permet d'accepter l'indépendance entre les deux variables.

La soumission à l'autorité est indépendante du type d'établissement auquel les sujets se rattachent.

Notre hypothèse n'est pas confirmée statistiquement.



Graphique 1 : Soumission à l'autorité selon le type d'établissement

b) Type d'enseignement ou (d'établissement) et perception de la discipline.

L'hypothèse relative à la perception de la discipline stipule que cette dernière varie en fonction du type d'établissement fréquenté. Ho: La perception de la discipline par les élèves n'est pas fonction de l'établissement fréquenté.

tableau 45 : Type d'établissement et perception de la discipline

Discipline Type d'Ets	Forte		Moyenne		Faible		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
L B Y	141	68,4	39	18,9	26	12,6	206	72
MATAMFEN	19	23,2	25	30,5	38	46,3	82	28
Total	160		64		64		288	

$$x^2 \text{ cal} = 55,18$$

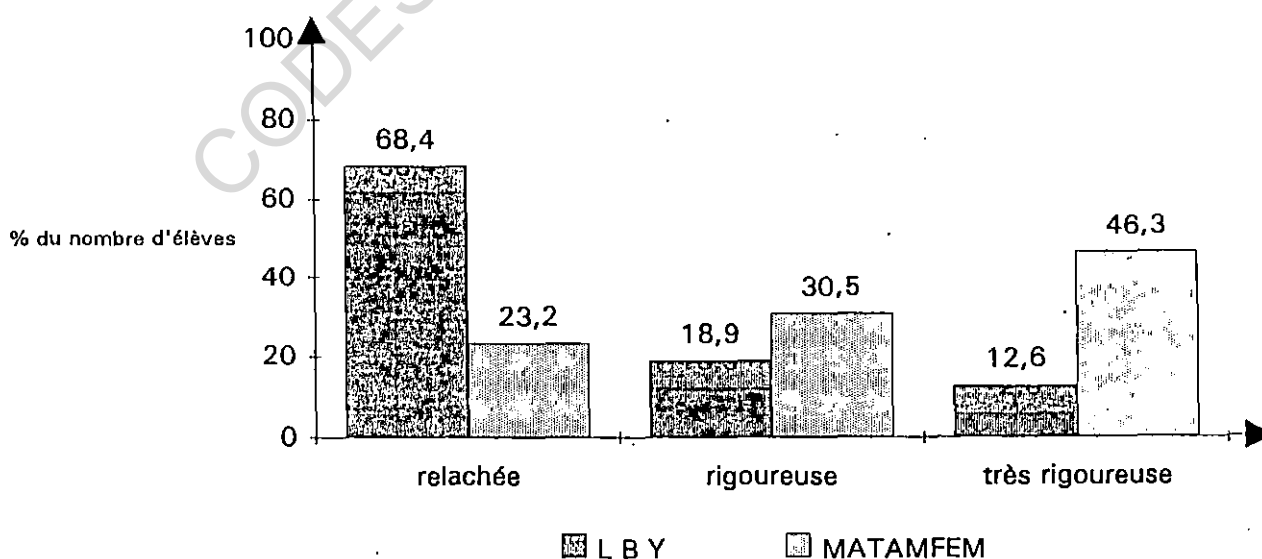
$$\text{ddl} (3 - 1) (2 - 1) = 2$$

$$x^2 \text{ lu au seuil de } 5 \% = 5,99$$

$$x^2 \text{ cal} = 55,18 > x^2 \text{ lu} = 5,99$$

L'hypothèse nulle est rejetée. La différence observée entre le Lycée Bilingue d'Essos et le collège MATAMFEN est significative. Le test du x^2 établit une liaison forte entre les deux variables.

L'hypothèse est acceptée. La perception de la discipline par les élèves varie en fonction du type d'établissement fréquenté.



Graphique 2. Perception de la discipline selon le type d'établissement

c) Type d'enseignement ou d'établissement et adhésion à la coopérative scolaire.

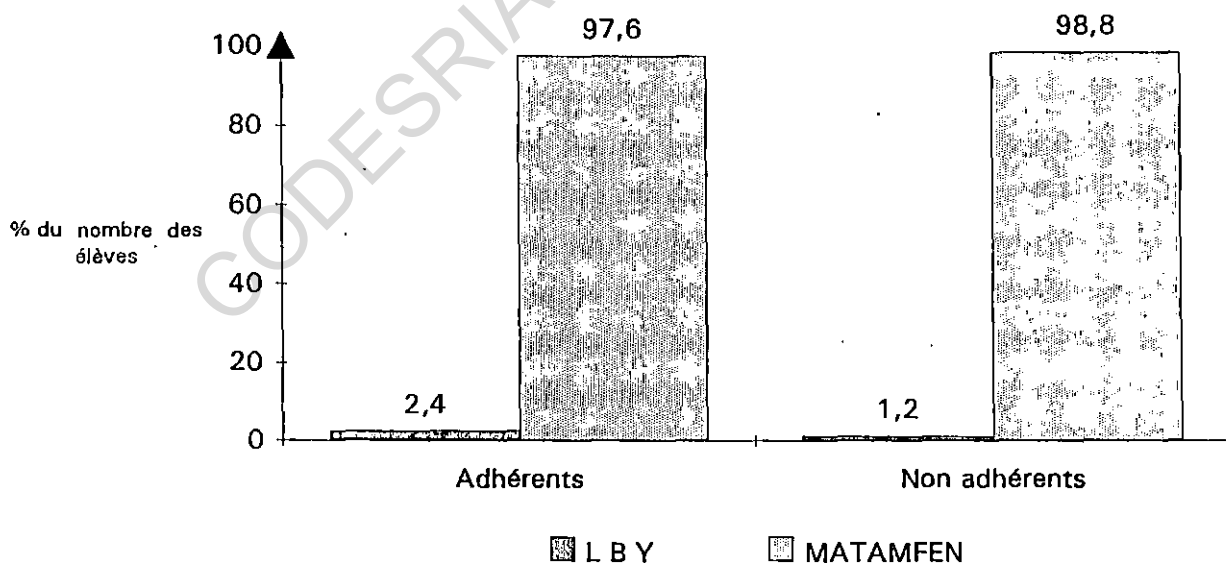
L'hypothèse retenue est que l'adhésion des élèves à la coopérative scolaire est liée au type d'enseignement fréquenté.

Ho: L'adhésion des élèves à la coopérative scolaire n'est pas liée au type d'établissement fréquenté.

tableau 46 : Type d'établissement et adhésion à la coopérative scolaire.

Coopérative scolaire	Adhérents		Non adhérents		Total	
	n	%	n	%	n	%
L B Y	5	2,4	206	97,6	211	72
MATAMFEN	1	1,2	81	98,8	82	28
Total	6		287		293	

Le χ^2 calculé par l'ordinateur qui est de 0,03 n'est pas valable car le tableau comporte un effectif inférieur à 5. Il révèle que 97,6 % d'élèves au Lycée bilingue et 98,8 % au collège MATAMFEN n'adhèrent pas à la coopérative contre 2,4 % au LBY et 1,2 % à MATAMFEN qui en sont membres. Le degré de participation est plus élevé au collège MATAMFEN.



Graphique 3 : Adhésion à la coopérative selon le type d'établissement

d) Type d'enseignement ou d'établissement et présence à la levée du drapeau national.

L'hypothèse relative à la présence à la levée du drapeau national dit que les élèves du LBY sont plus nombreux que ceux du collège MATAMFEN à assister à la levée du drapeau national dans leur établissement.

Ho: Les élèves du LBY sont moins nombreux que ceux du collège MATAMFEN à assister à la levée du drapeau national dans leur établissement.

tableau 47 : Type d'établissement et présence à la levée du drapeau national.

Présence à la levée du drapeau national Type d'ETS	OUI		NON		Total	
	n	%	n	%	n	%
L B Y	73	34,6	138	65,4	211	72
MATAMFEN	6	7,3	76	92,7	82	28
Total	79		214		293	

$$x^2 \text{ cal} = 20,95$$

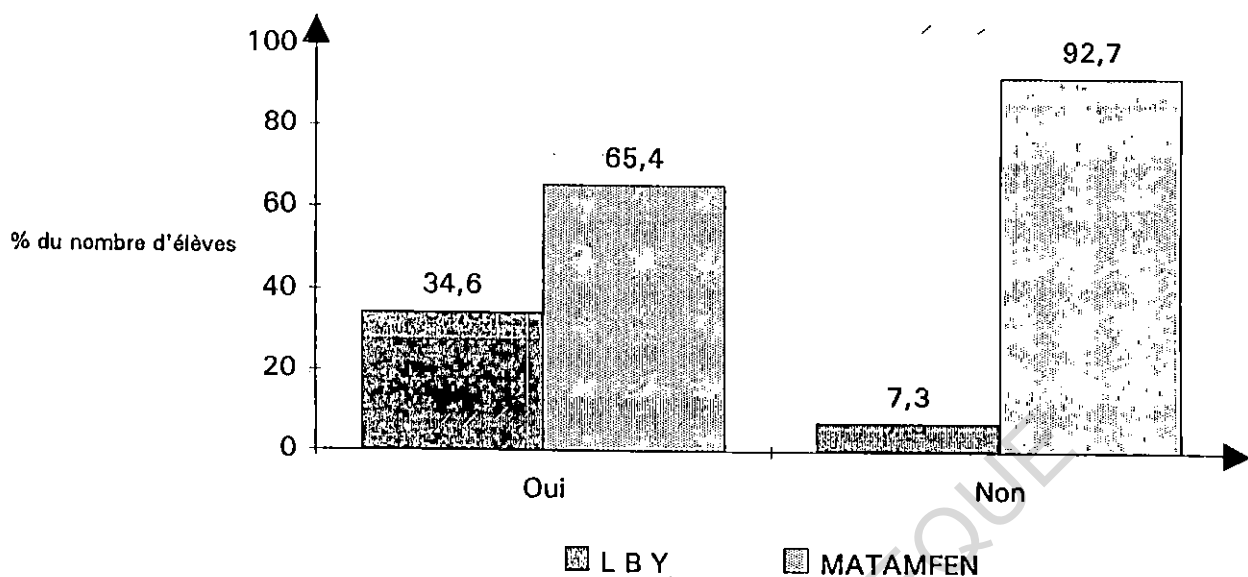
$$\text{ddl} = 1$$

$$x^2 \text{ lu au seuil de } 5 \% = 5,99$$

$$x^2 \text{ cal} = 20,95 > x^2 \text{ lu} = 5,99 \text{ L'hypothèse nulle est rejetée}$$

La différence observée entre le LBY et le collège MATAMFEN est significative. le test du x^2 établit une liaison forte entre les deux variables.

L'hypothèse est acceptée. On peut donc affirmer que les élèves du LBY sont les plus nombreux à assister à la levée du drapeau national dans leur établissement.



Graphique 4 : Présence à la levée du drapeau selon le type d'établissement

e) Type d'enseignement et participation au défilé

Nous pensons que les élèves du LBY plus que ceux du collège MATAMFEN accomplissent leur devoir civique en participant au défilé.

Ho: les élèves du LBY moins que ceux du collège MATAMFEN n'accomplissent pas leur devoir civique en participant au défilé.

tableau 48 : Type d'établissement et participation au défilé.

Participation au défilé	OUI		NON		Total	
	n	%	n	%	n	%
L B Y	66	31,3	145	68,7	211	100
MATAMFEN	22	26,8	60	73,2	82	100
Total	88		205		293	

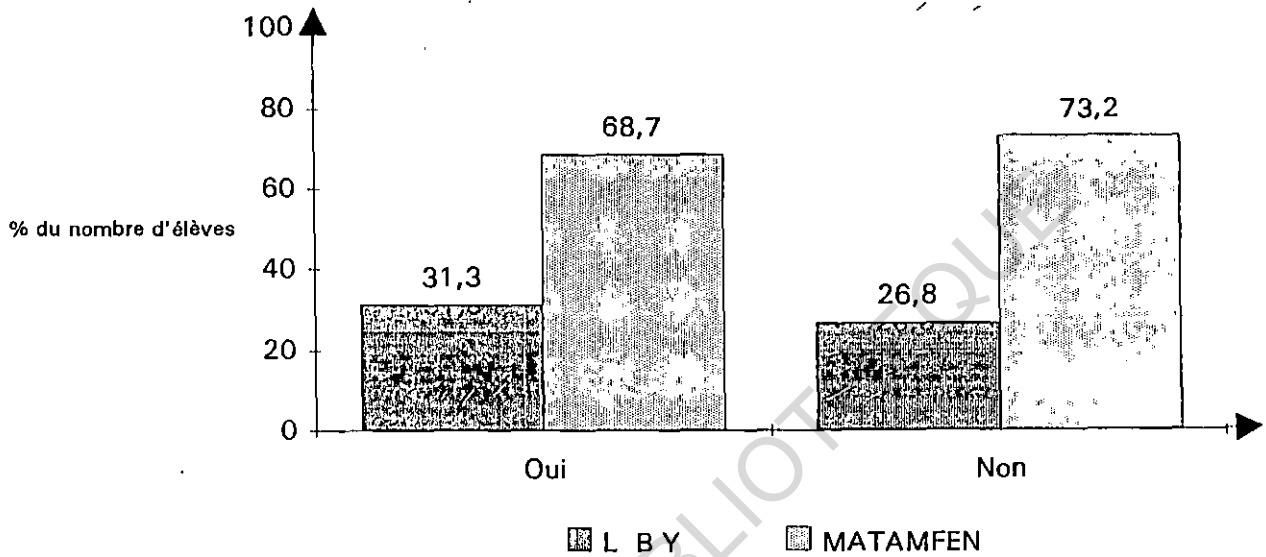
$x^2 \text{ cal} = 0,36$

$ddl = 1$

$x^2 \text{ lu au seuil de } 5 \% = 3,84$

$$x^2 \text{ cal} = 0,36 < x^2 \text{ lu} = 3,84.$$

La différence observée ^{entre} les deux établissements n'est pas significative. H_0 est retenue. Le test du x^2 nous permet d'accepter l'indépendance entre les deux variables. Autrement dit, la participation au défilé est indépendante du collège fréquenté par les élèves.



Graphique 5 : Participation au défilé selon le type d'établissement

f) Type d'enseignement et intériorisation de la notion de participation électorale

L'hypothèse à vérifier est que les élèves du LBY semblent le plus intériorisé la notion de participation électorale. ^{avoir}

H_0 : Les élèves du LBY semblent pas avoir le plus intériorisé la notion de participation électorale.

tableau 49 : Type d'établissement et intériorisation de la notion de participation électorale.

voter est important pour être Camerounais	OUI		NON		Sans opinion		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
L B Y	150	71,1	28	13,3	33	15,6	211	72
MATAMFEN	65	79,3	7	8,5	10	12,2	82	28
Total	215		35		43		293	

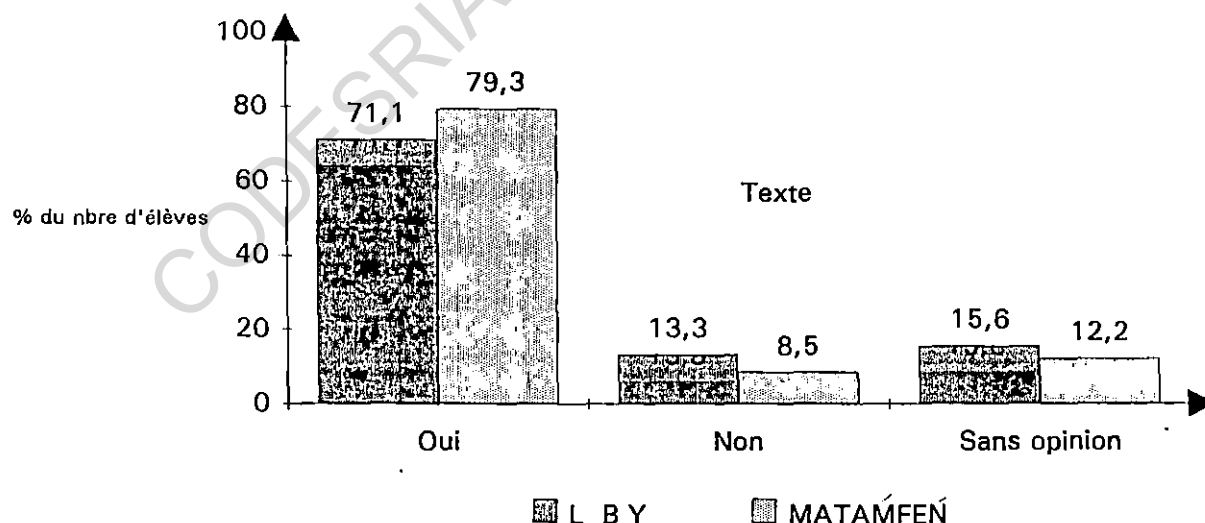
$$x^2 \text{ cal} = 2,12$$

$$ddl = 2$$

$$x^2_{lu} \text{ au seuil de } 5\% = 5,99$$

$$x^2 \text{ cal} = 2,12 < x^2_{lu} = 5,99. H_0 \text{ est retenue.}$$

La différence observée n'est pas significative. Nous n'avons pas apporté la preuve que les élèves du LBY ont le plus intériorisé la notion de participation électorale. Le test du x^2 nous permet d'accepter l'indépendance entre les deux variables.



Graphique 6: Intériorisation de la notion de participation électorale selon le type d'établissement

g) Type d'enseignement et adhésion aux valeurs définissant l'appartenance à la communauté nationale.

L'hypothèse retenue est que l'adhésion aux valeurs définissant l'appartenance à la communauté nationale semble plus forte au LBY qu'à l'institut MATAMFEN.

Ho: L'adhésion aux valeurs définissant l'appartenance à la communauté nationale semble moins forte au LBY qu'à l'institut MATAMFEN.

tableau 50 : Type d'établissement et adhésion aux valeurs définissant l'appartenance à la communauté nationale

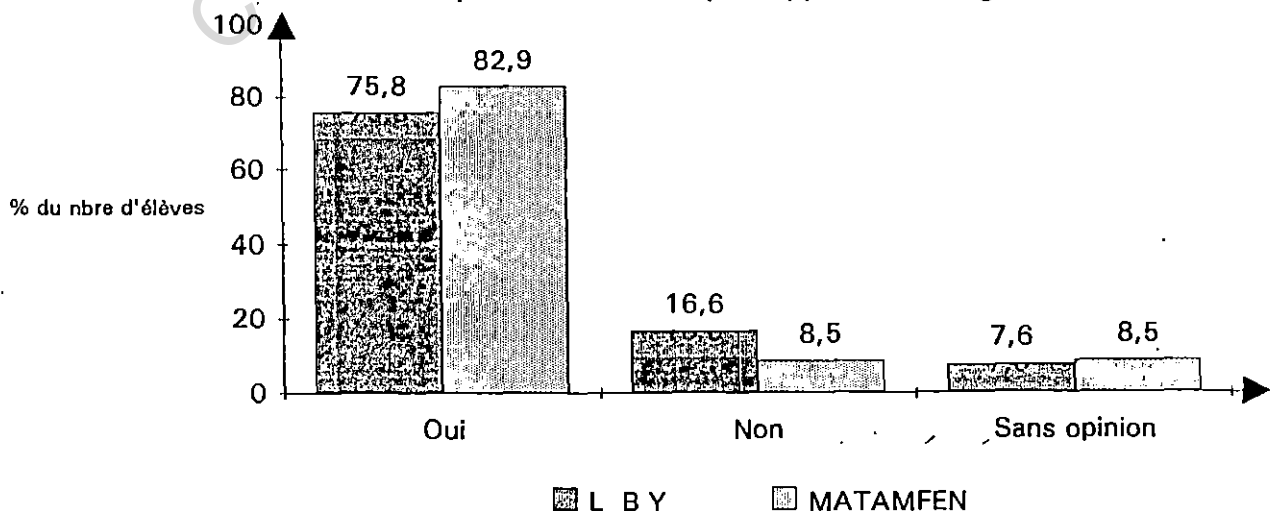
L'amour du drapeau nationale est important pour être Camerounais.	OUI		NON		Sans opinion		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
L B Y	160	75,8	35	16,6	16	7,6	211	72
MATAMFEN	68	82,9	7	8,5	7	8,5	82	28
Total	228		42		23		293	

$$x^2 \text{ cal} = 3,12$$

$$ddl = 2$$

$$x^2 \text{ lu au seuil de } 5\% = 5,99$$

$x^2 \text{ cal} = 3,12 < x^2 \text{ lu} = 5,99$ La différence observée n'est pas significative. Ho est retenue. Le test du x^2 fait ressortir l'indépendance entre les deux variables. Nous n'avons pas apporté la preuve que l'adhésion aux valeurs définissant l'appartenance à la communauté nationale est plus forte au LBY par rapport au collège MATAMFEN.



Graphique 7: Adhésion aux valeurs définissant l'appartenance à la communauté nationale selon le type d'établissement

h) Type d'enseignement et attitude nationaliste des sujets.

Nous pensons que le degré de nationalisme des élèves est lié au type d'enseignement auquel ils se rattachent.

Ho: Le degré de nationalisme des élèves n'est pas lié au type d'enseignement auquel, ils se rattachent.

tableau 51 : Type d'établissement et attitude nationaliste des sujets.

Être nationaliste c'est	1*		2*		3*		4*		5*		6*		7*		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
L B Y	30	14,2	74	1,2	43	4	11	5,2	25	8	3	4	25	11,8	211	72
MATAM FEN	20	24,4	29	35,4	10	12,2	2	2,4	15	18,3	2	2,4	4	4,9	82	28
Total	50		101		53		13		40		5		29		293	

* Voir le chapitre présentation des résultats où les différentes modalités sont présentées.

$$x^2 \text{ cal} = 11,65$$

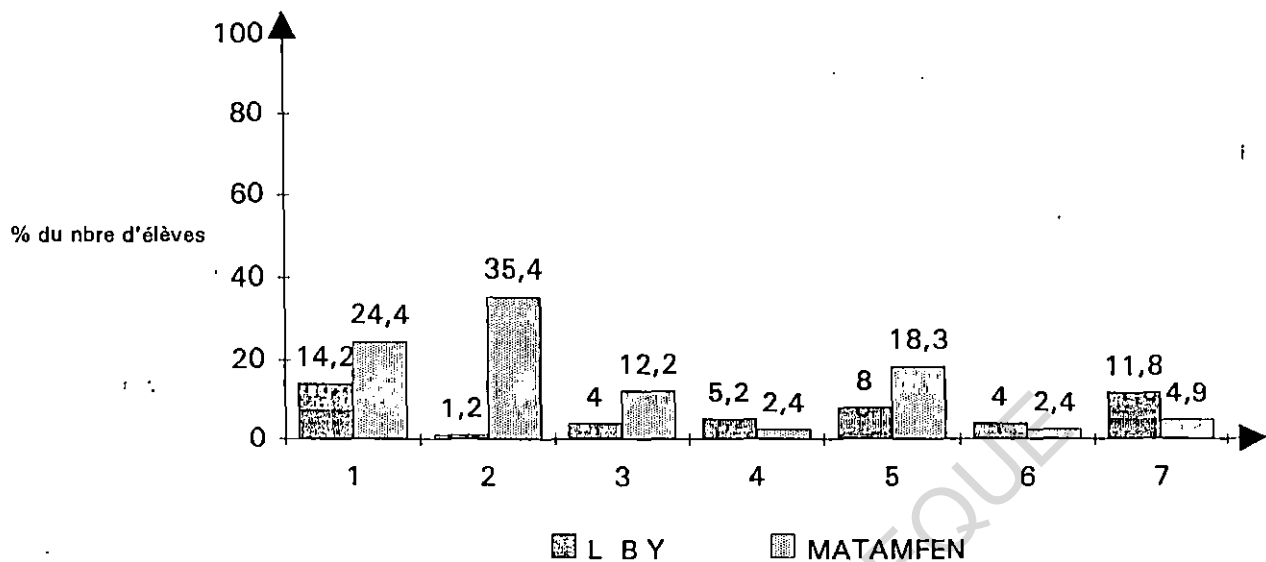
$$ddl = 6$$

$$x^2 \text{ lu au seuil de } 5 \% = 12,59$$

$$x^2 \text{ cal} = 11,65 < x^2 \text{ lu} = 12,59. \text{ Ho est retenue.}$$

La preuve d'une différence significative entre le degré de nationalisme des élèves du L B Y et ceux de MATAMFEN n'a pas été apportée.

Mais au seuil de 10 %, $x^2 \text{ cal} = 11,65 > x^2 \text{ lu} = 10,64$, dans ce cas Ho est rejetée. Le test de x^2 permet de ressortir l'association entre les deux variables. Le degré de nationalisme au LBY est ainsi plus fort qu'à MATAMFEN.



Graphique 8 : Attitude nationaliste des sujets selon le type d'établissement

ii) Type d'enseignement et attitude à l'égard de l'unité nationale.

L'hypothèse à vérifier est que les élèves du LBY paraissent avoir le mieux intériorisé l'idéologie de l'unité nationale favorisant l'ordre social que ceux de l'institut MATAMFEN.

Ho: Ils paraissent avoir le moins intériorisé l'idéologie de l'unité nationale favorisant l'ordre social que ceux de l'institut MATAMFEN.

tableau 52 : Type d'établissement et attitude à l'égard de l'unité nationale.

Ouvrer pour l'unité national c'est	Etre bilingue		Avoir les mêmes droits et devoirs		Aimer et respecter toutes les tribus		épouser une personne d'une autre tribu		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
L B Y	39	18,5	81	38,4	80	37,9	11	5,2	211	72
MATAMFEN	14	17,1	25	30,5	36	43,9	7	9,5	82	28
Total	53		106		116		18		293	

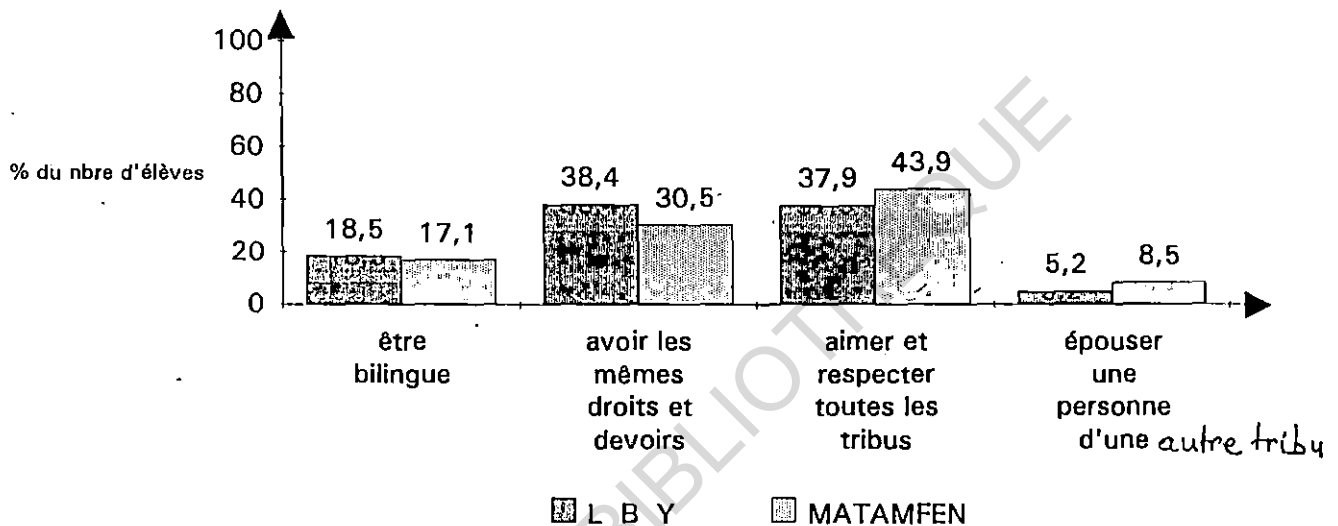
$$x^2 \text{ cal} = 2,68$$

$$ddl = 3$$

$$x^2_{lu} \text{ au seuil de } 5\% = 7,81$$

$$x^2 \text{ cal} = 2,68 < x^2_{lu} = 7,81. H_0 \text{ est retenue.}$$

La différence observée n'est pas significative. Le test du x^2 établit l'indépendance entre les deux variables. L'intériorisation de l'idéologie unitaire est indépendante du type d'enseignement auquel les élèves se rattachent.



Graphique 9 Attitude à l'égard de l'unité nationale selon le type d'établissement

j) Type d'enseignement et revendication d'une liberté d'action accordée aux élèves.

L'hypothèse à vérifier est que la revendication d'une liberté d'action est plus forte au collège MATAMFEN lorsque les élèves sont mécontents.

H_0 : La revendication d'une liberté d'action est moins forte au collège MATAMFEN lorsque les élèves sont mécontents.

tableau 53 : Type d'établissement et revendication d'une liberté d'action accordée aux élèves.

Lycéens et collégiens peuvent manifester	Normal		Pas normal		sans opinion		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
L B Y	78	37	92	43,6	41	19,4	211	72
MATAMFEN	34	41,5	36	43,9	12	14,6	82	28
TOTAL	112		128		53		293	

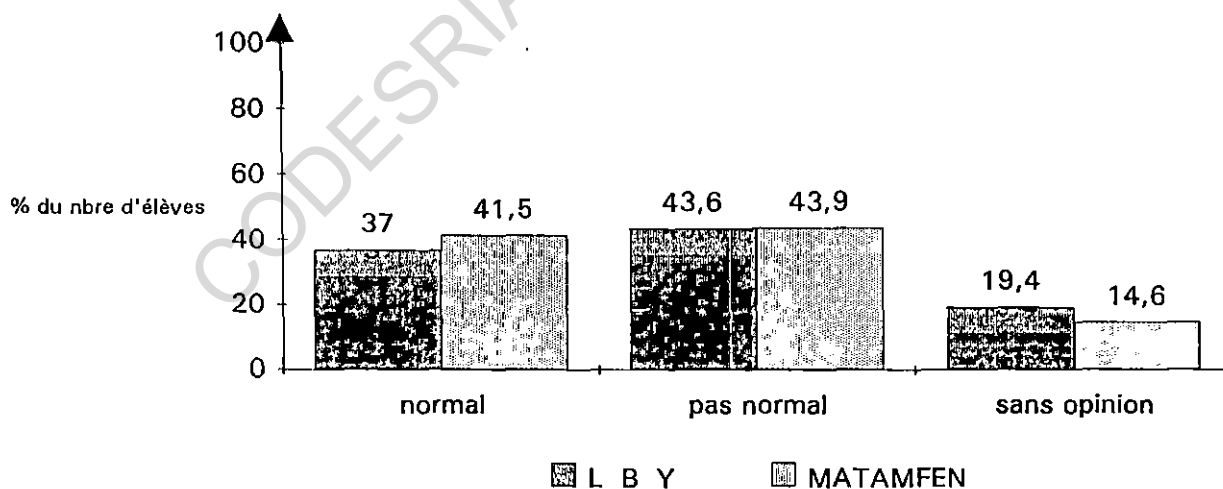
$$x^2 \text{ cal} = 1,06$$

$$\text{ddl} = 2$$

$$x^2 \text{ lu au seuil de } 5\% = 5,99.$$

$$x^2 \text{ cal} = 1,06 < x^2 \text{ lu} = 5,99. H_0 \text{ est retenue.}$$

La différence observée n'est pas significative. Le test du x^2 a permis d'établir l'indépendance entre les deux variables. La revendication d'une liberté d'action accordée aux Lycéens et collégiens mécontents n'est pas liée à l'établissement fréquenté.



Graphique 10: Revendication d'une liberté d'action accordée aux élèves selon le type d'établissement

k) Type d'enseignement et revendication d'une liberté d'action pour tous.

Nous pensons que la revendication d'une liberté d'action pour tous est plus forte au collège MATAMFEN .

Ho: La revendication d'une liberté d'action pour tous est moins forte au collège MATAMFEN.

tableau 54 : Type d'établissement et revendication d'une liberté d'action pour tous.

Empêcher les gens de faire ce qu'ils veulent Type d'ETS	Normal		Pas normal		Total	
	n	%	n	%	n	%
L B Y	66	31,3	145	68,7	211	72
MATAMFEN	13	15,9	69	84,1	82	28
TOTAL	79		214		293	

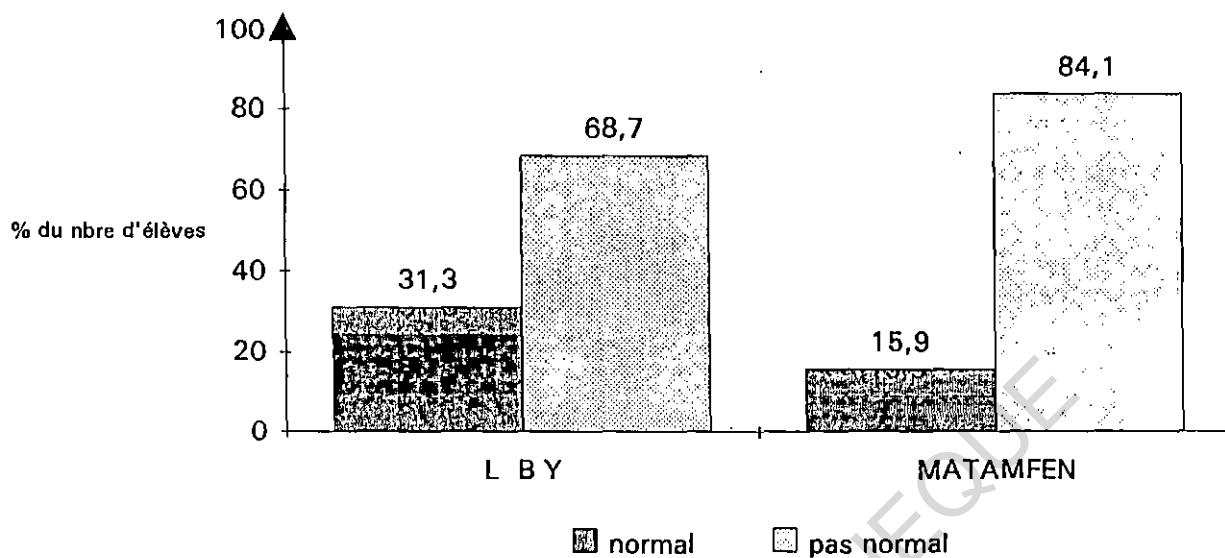
$$x^2 \text{ cal} = 6,37$$

$$ddl = 1$$

$$x^2 \text{ lu au seuil de } 5 \% = 3,84$$

$$x^2 \text{ cal} = 6,37 > x^2 \text{ lu} = 3,84. \text{ Ho est rejetée.}$$

Le test du x^2 établit une liaison, une association entre le type d'établissement et le fait d'empêcher les gens de faire ce qu'ils veulent. Nous acceptons l'hypothèse selon laquelle la revendication d'une liberté d'action pour tous est plus forte au collège MATAMFEN.



Graphique 11 : Revendication d'une liberté d'action pour tous selon le type d'établissement

i) Type d'enseignement et attitude des sujets vis-à-vis du conflit social

L'hypothèse à vérifier est que les élèves de l'institut MATAMFEN sont plus réalistes et plus nombreux à évaluer négativement les chances des gouvernés de l'emporter en cas de conflit avec le gouvernement.

Ho: Ces élèves-là sont moins réalistes et moins nombreux à évaluer négativement les chances des gouvernés de l'emporter en cas de conflit avec le gouvernement.

tableau 55 : Type d'établissement et attitude vis-à-vis du conflit social.

Conflit social	Les gens gagnent		Les gens perdent		Total	
	n	%	n	%	n	%
LBY	39	18,5	172	81,5	211	72
MATAMFEN	9	11	73	89	82	20
Total	48		245		293	

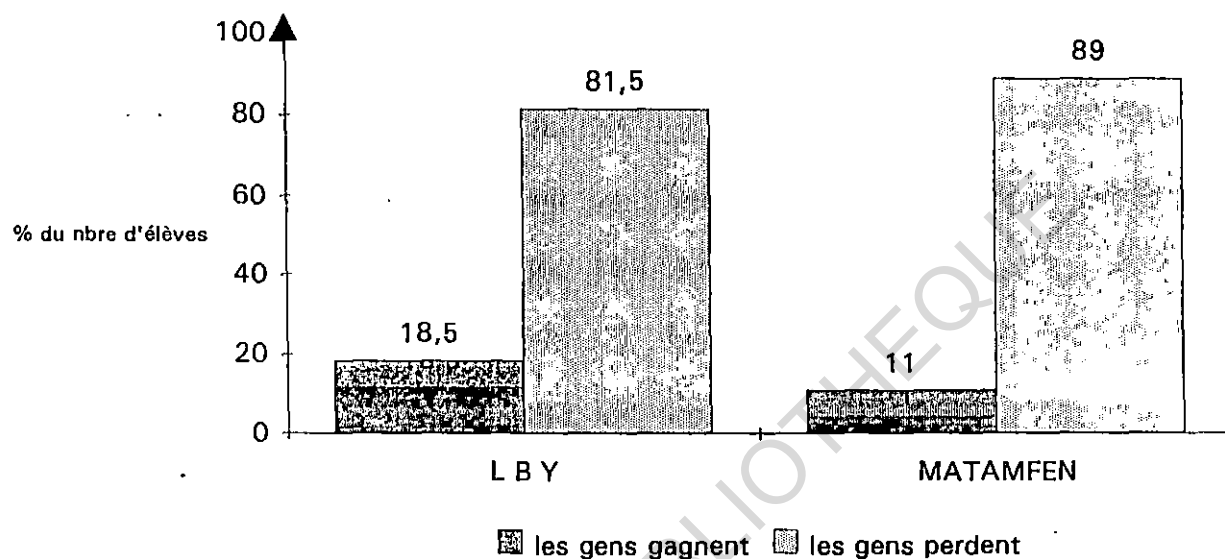
$$x^2 \text{ cal} = 1,91$$

$$\text{ddl} = 1$$

$$x^2 \text{ lu au seuil de } 5\% = 3,84$$

$\chi^2_{cal} = 1,91 < \chi^2_{lu} = 3,84$. H_0 est retenue.

La différence observée n'est pas significative. Le test du χ^2 montre l'indépendance des deux variables. L'évaluation des chances des gouvernés de l'emporter en cas de conflit avec le gouvernant est indépendante du type d'établissement que les élèves fréquentent.



Graphique 12 : Attitude des sujets vis-à-vis du conflit social selon le type d'établissement

m) Type d'enseignement et attitude des sujets vis-à-vis des moyens de participation politique.

Nous pensons que les élèves du LBY semblent le plus adhérer aux moyens institutionnels de participation politique contre la perception d'autres moyens d'action possibles.

H_0 : Ils ne semblent pas le plus adhérer aux moyens institutionnels de participation politique.

tableau 56 : Type d'enseignement et attitude des sujets vis-à-vis des moyens de participation politique.

réaction des gouvernés en cas de conflit	Manifestations		Vote + négociations		Aucune réaction		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
L B Y	80	37,9	95	45	36	17,1	211	72
MATAMFEN	22	26,8	47	57,3	13	15,9	82	28
Total	102		142		49		293	

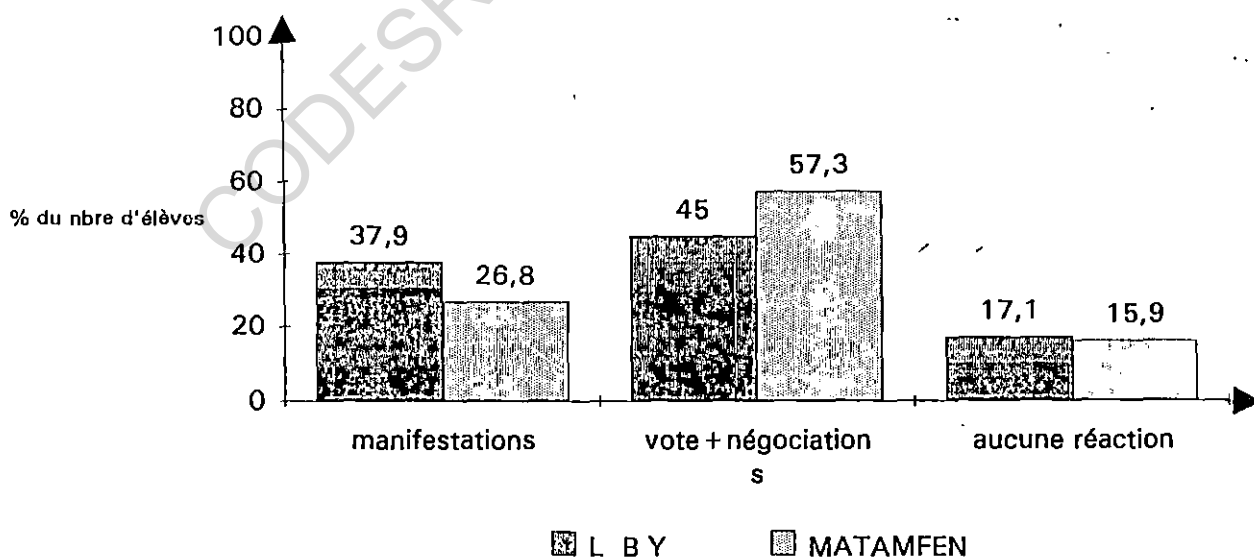
$$x^2 \text{ cal} = 3,98$$

$$ddl = 2$$

$$x^2 \text{ lu au seuil de } 5 \% = 5,99$$

$$x^2 \text{ cal} = 3,98 < x^2 \text{ lu} = 5,99. H_0 \text{ est retenue.}$$

Le test du x^2 établit l'indépendance entre les deux variables. Nous n'avons pas apporté la preuve d'une différence statistique entre les établissements en ce qui concerne l'adhésion aux moyens institutionnels de participation politique contre la perception d'autres moyens d'action possibles.



Graphique 13 Attitude des sujets vis-à-vis des moyens de participation politique selon le type d'établissement

n) Type d'enseignement et connaissance de la forme du système socio-politique camerounais.

L'hypothèse à vérifier stipule que les élèves du LBY jouissent plus que les autres d'une meilleure connaissance de la forme de l'Etat camerounais.

Ho: Les élèves du LBY ne jouissent pas plus que les autres d'une meilleure connaissance de la forme de l'Etat camerounais.

tableau 57 : Type d'établissement et connaissance de la forme du système socio-politique camerounais.

L'autorité suprême du pays est	P M		Ministre de la justice		PAN		P R		Ne sais pas		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
L B Y	8	3,8	15	7,1	12	5,7	150	71,1	26	12,3	211	72
MATAMFEN	1	1,2	11	13,4	8	9,8	50	61	12	14,6	82	28
Total	9		26		20		200		38		293	

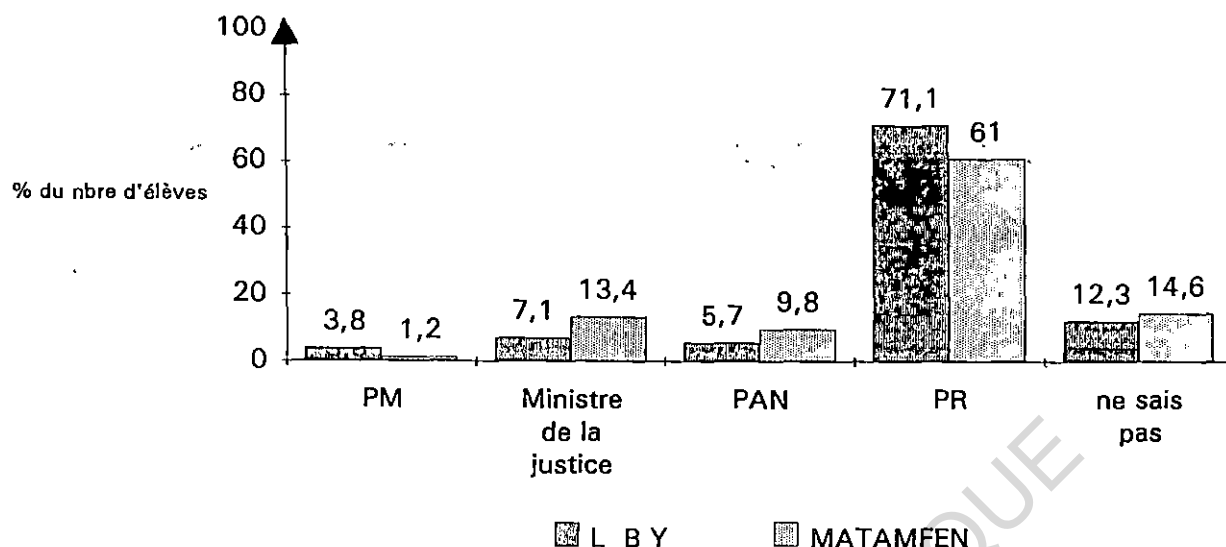
$$x^2 \text{ cal} = 6,48$$

$$\text{ddl} = 4$$

$$x^2 \text{ lu au seuil de } 5 \% = 9,49$$

$$x^2 \text{ cal} = 6,48 < x^2 \text{ lu} = 9,49. \text{ Ho est retenue.}$$

La différence observée n'est pas significative, le test du x^2 établit l'indépendance entre les deux variables. Il n'y a pas de relation entre la connaissance de l'autorité suprême du pays (donc la forme du système socio-politique) et le type d'établissement fréquenté par les élèves.



Graphique 14 Connaissance de la forme du système socio-politique selon le type d'établissement

o) Type d'enseignement ou d'établissement et sentiments des sujets à l'égard des autorités politiques.

L'hypothèse stipule que vis-à-vis des autorités politiques camerounaises, les élèves du LBY sont ceux qui éprouvent le plus une neutralité de sentiments empreinte de respect et d'indifférence.

Ho: Vis-à-vis des autorités politiques camerounaises, les élèves du LBY ne sont pas ceux qui éprouvent le plus une neutralité de sentiments empreinte de respect et d'indifférence.

tableau 58 : Type d'établissement et sentiments des sujets à l'égard des autorités politiques.

Sentiments	Positifs		Neutres		Négatifs		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
LBY	17	8,1	139	65,9	55	26,1	211	72
MATAMFEN	15	18,3	40	48,8	27	32,9	82	28
Total	32		179		82		293	

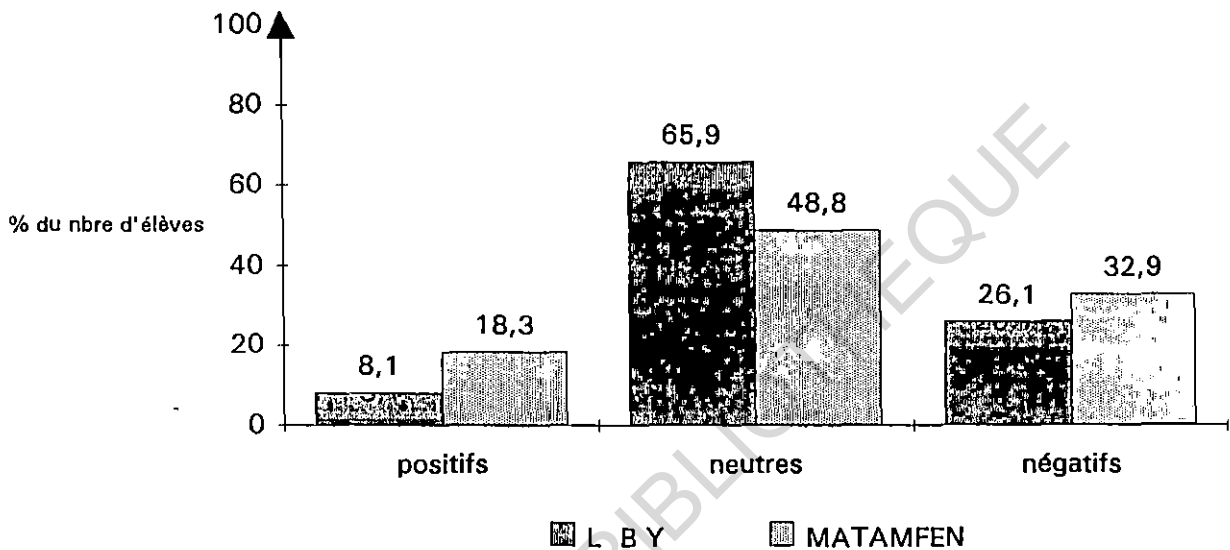
$$x^2 \text{ cal} = 9,48$$

ddl = 2

χ^2 lu au seuil de 5 % = 5,99.

χ^2 cal = 9,48 > χ^2 lu = 5,99. L'hypothèse nulle est rejetée.

La différence observée est significative. Le test du χ^2 nous permet d'établir l'existence d'une liaison entre les deux variables. L'hypothèse est confirmée, vis-à-vis des autorités politiques camerounaises, les élèves du LBY sont plus nombreux à éprouver des sentiments neutres.



Graphique 15 Sentiments des sujets à l'égard des autorités politiques selon le type d'établissement

p) Type d'enseignement et évaluation de l'importance de la place du chef de l'Etat dans la vie socio-politique camerounaise.

Nous pensons que les élèves du LBY sont plus nombreux à considérer que la place du chef de l'Etat est grande dans la vie socio-politique camerounaise.

Ho: Les élèves du LBY sont moins nombreux à considérer que la place du chef de l'Etat est grande dans la vie socio-politique camerounaise.

tableau 59 : Type d'établissement et évaluation de l'importance de la place du chef de l'Etat dans la vie socio-politique camerounaise.

Place du chef de l'Etat	Grande		Moyenne		Petite		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
L B Y	119	56,4	53	25,1	39	18,5	211	72
MATAMFEN	53	64,6	17	20,7	12	14,6	82	28
TOTAL	172		70		51		293	

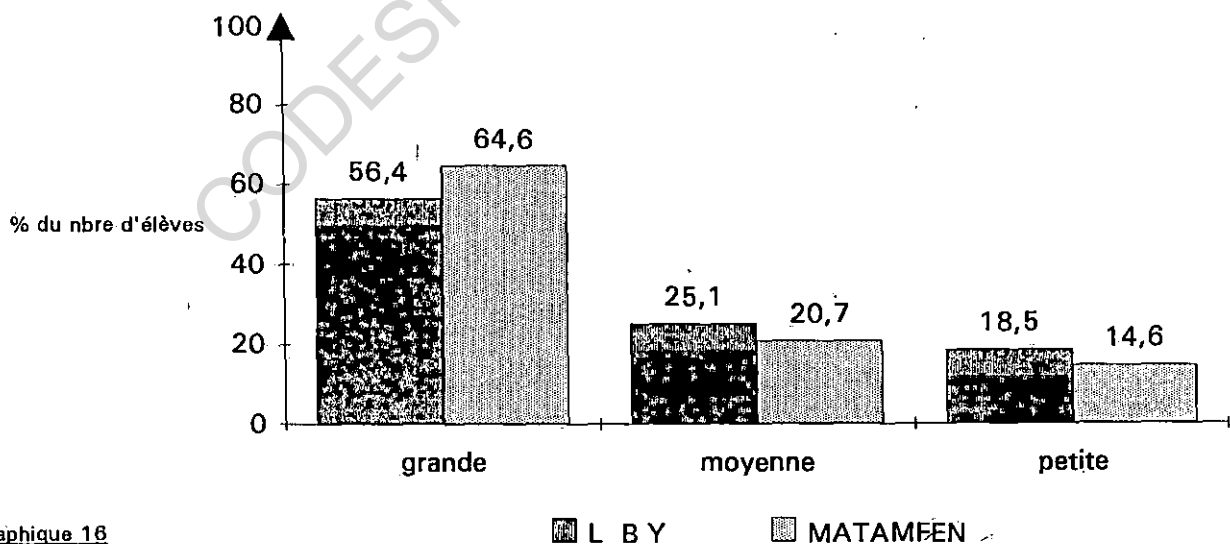
$$x^2 \text{ cal} = 1,66$$

$$\text{ddl} = 2$$

$$x^2 \text{ lu au seuil de } 5 \% = 5,99.$$

$x^2 \text{ cal} = 1,66 < x^2 \text{ lu} = 5,99$. L'hypothèse nulle est retenue.

La différence observée n'est pas significative entre les deux variables. Le test du x^2 nous permet d'établir l'indépendance de celles-ci. L'hypothèse est infirmée. Ainsi avec 5 % de chances de nous tromper, nous ne pouvons pas affirmer que les élèves du LBY sont plus nombreux à considérer que la place du chef de l'Etat est plus grande dans la vie socio-politique camerounaise.



Graphique 16

■ L B Y ■ MATAMFEN

Evaluation de l'importance de la place du chef de l'Etat dans la vie socio-politique camerounaise selon le type d'établissement

q) Type d'enseignement et d'intérêt vis-à-vis des différentes disciplines relatives à la socialisation politique.

L'hypothèse à vérifier dit que l'intérêt que les élèves marquent vis-à-vis des matières de socialisation politique telles que l'histoire, la géographie et l'éducation civique varie selon le type d'enseignement auquel ils se rattachent.

Ho: Cet intérêt ne varie pas selon le type d'enseignement auquel les élèves se rattachent.

tableau 60 : Type d'établissement et intérêt vis-à-vis des différentes disciplines relatives à la socialisation politique.

Intérêt Type d'ETS	Grand		Moyen		Petit		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
L B Y	112	53,1	76	36	23	10,9	211	72
MATAMF EN	62	75,6	15	18,3	5	6,1	82	28
TOTAL	174		91		28		293	

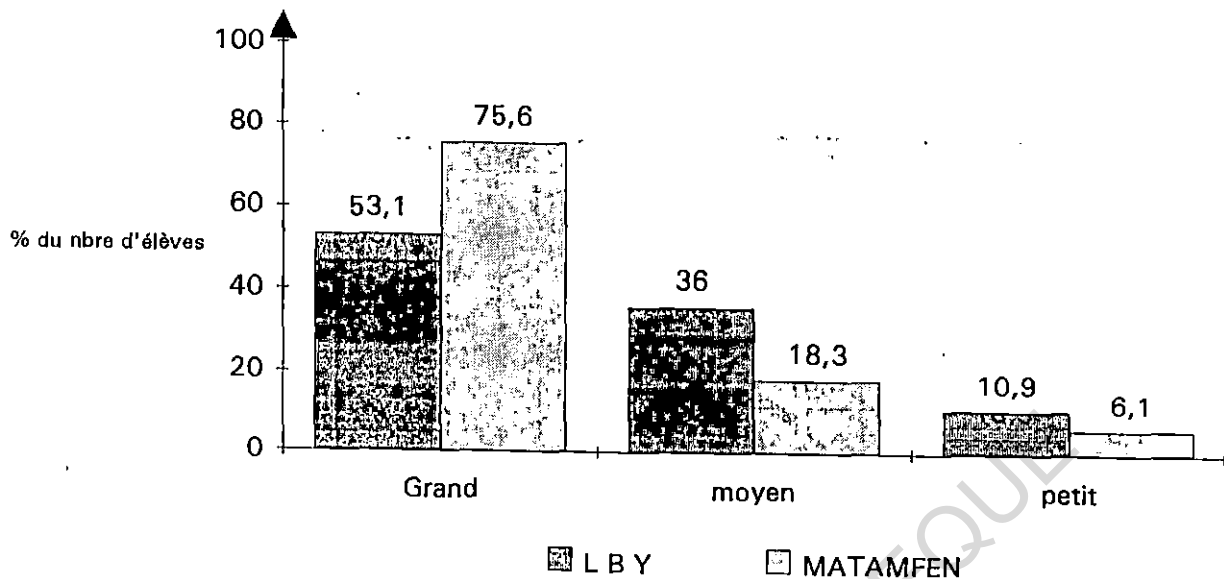
$$x^2 \text{ cal} = 12,45$$

$$ddl = 2$$

$$x^2 \text{ lu au seuil de } 5 \% = 5,99$$

$x^2 \text{ cal} = 12,45 > x^2 \text{ lu} = 5,99$. L'hypothèse nulle est rejetée.

Le test du x^2 nous permet d'établir l'existence d'une liaison entre le fait de s'intéresser aux matières de socialisation politique et celui d'appartenir à l'un des deux types d'enseignement que comporte le système éducatif camerounais. Aussi, avec 5 chances sur 100 de nous tromper, nous pouvons accepter l'hypothèse de recherche et dire qu'effectivement l'intérêt vis-à-vis des matières telles que l'histoire, la géographie et l'éducation civique varie selon le type d'enseignement auquel les élèves se rattachent. Les différences observées relèvent du hasard de l'échantillonnage.



Graphique 17 : Intérêt vis-à-vis des différentes disciplines relatives à la socialisation politique selon le type d'établissement

r) Type d'enseignement et jugement des sujets vis-à-vis de leurs horaires de cours en histoire, géographie et éducation civique.

L'hypothèse à vérifier dit que l'école camerounaise crée la sélection culturelle à travers les jugements différenciés des élèves vis-à-vis des programmes et horaires de l'enseignement général et de l'enseignement technique.

Hypothèse nulle: L'école camerounaise ne crée pas la sélection culturelle à travers les jugements différenciés des élèves vis-à-vis des programmes et horaires de l'enseignement général et de l'enseignement technique.

tableau 61 : Type d'établissement et jugement des sujets vis-à-vis de leurs horaires de cours en histoire-géographie et éducation civique.

Horaires de cours	largement suffisants		juste suffisants		insuffisants et inexistantes		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
LBY	70	33,2	98	46,4	43	20,4	211	72
MATAMFEN	17	20,7	20	24,4	45	54,9	82	28
Total	87		118		88		293	

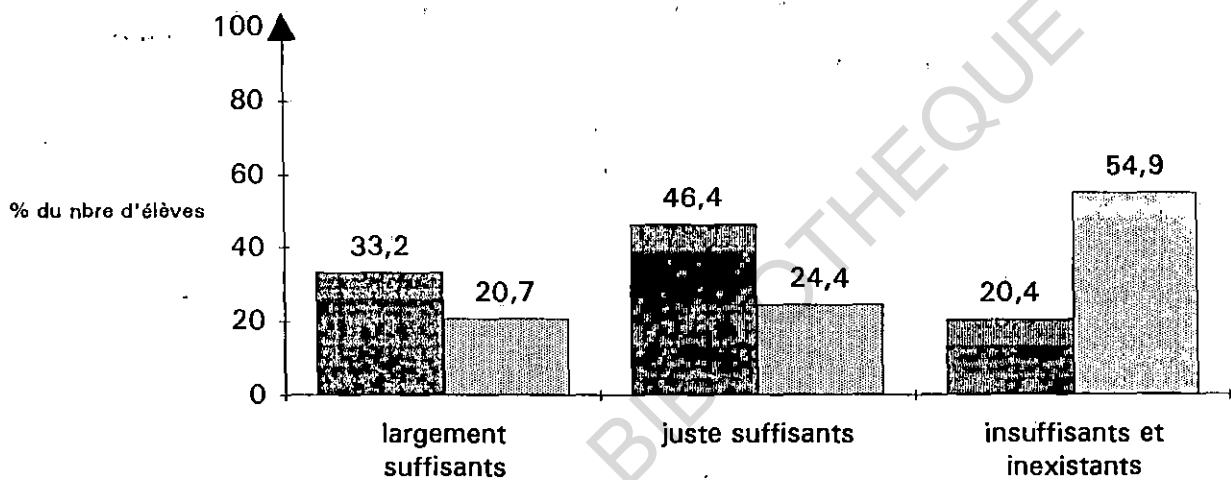
$$x^2 \text{ cal} = 33,61$$

$$\text{ddl} = 2$$

$$x^2 \text{ lu au seuil de } 5 \% = 5,99.$$

$x^2 \text{ cal} = 33,61 > x^2 \text{ lu} = 5,99$. L'hypothèse nulle est rejetée.

La différence observée est significative. Le test de x^2 établit l'existence d'une forte liaison entre les deux variables. L'hypothèse de recherche est retenue. Aussi pouvons-nous affirmer avec 5 chances sur 100 de nous tromper, l'école camerounaise crée la sélection culturelle à travers les jugements différenciés des élèves vis-à-vis des programmes et horaires de l'enseignement général et de l'enseignement technique.



Graphique 18:

■ LBY ■ MATAMFEN

Jugement des sujets vis-à-vis de leurs horaires de cours en histoire-géographie et éducation civique selon le type d'établissement

s) Type d'enseignement et perception des qualités pédagogiques des enseignants.

Nous pensons que la perception des qualités pédagogiques des enseignants par les élèves, instrument de reproduction de la culture politique dominante, varie selon le type d'enseignement auquel se rattachent les élèves.

Ho: La perception desdites qualités pédagogiques ne varie pas selon le type d'enseignement auquel se rattachent les élèves

tableau 62 : Type d'établissement et perception des qualités pédagogiques des enseignants.

Manière d'enseigner	très facile à comprendre		Satis faisante		insatis faisante		difficile à comprendre		ennuyeuse		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
L B Y	21	10	100	44,4	44	20,9	24	11,4	22	10,4	211	72
MATAMFEN	19	23,2	35	42,7	10	12,2	12	14,6	6	7,3	82	28
Total	40		135		54		36		28		293	

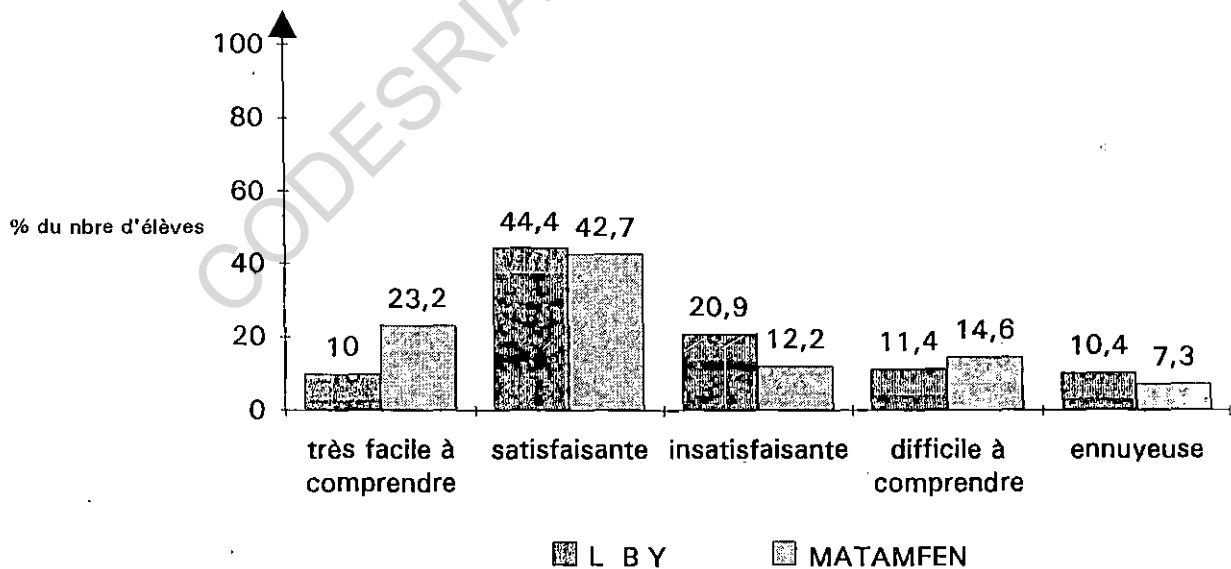
$$x^2 \text{ cal} = 11,35$$

$$\text{ddl} = 4$$

$$x^2 \text{ lu au seuil de } 5\% = 9,49$$

$$x^2 \text{ cal} = 11,35 > x^2 \text{ lu} = 9,49. \text{ Ho est rejetée.}$$

La différence observée est significative. Le test de x^2 établit l'existence d'une liaison entre les deux variables. L'hypothèse de recherche est acceptée. Aussi pouvons-nous affirmer qu'avec 5 chances sur 100 de nous tromper, la perception des qualités pédagogiques des enseignants par les élèves, instrument de reproduction de la culture politique dominante, varie selon le type d'enseignement auquel ils se rattachent.



Graphique 19: Perception des qualités pédagogiques des enseignants selon le type d'établissement

3-2-1-2 Statut social d'origine et comportements et attitudes politiques des élèves

Nous formulons l'hypothèse selon laquelle les comportements et attitudes politiques des élèves varie en fonction de leur statut social d'origine.

Hypothèse nulle (H₀). Les comportements et attitudes politiques des élèves ne varient pas en fonction de leur statut social d'origine. Les différences constatées peuvent s'expliquer par le hasard de l'échantillonnage.

Nous présumons l'existence d'une liaison significative entre

- a) Le statut social et la soumission à l'autorité des élèves .**
- b) Le statut social d'origine et la perception de la discipline.**
- c) Le statut social et l'adhésion des élèves à la coopérative scolaire**
- d) Le statut social d'origine et la présence à la levée du drapeau national**
- e) Le statut social d'origine et la participation au défilé.**
- f) Le statut social d'origine et l'intériorisation de la notion de participation électorale**
- g) Le statut social et l'adhésion aux valeurs définissant l'appartenance à la communauté nationale.**
- h) Le statut social et le degré de nationalisme des élèves.**
- i) Le statut social et l'intériorisation de l'idéologie unitaire.**
- j) Le statut social et la revendication d'une liberté d'action accordée aux lycéens et collégiens mécontents.**
- k) Le statut social et la revendication d'une liberté d'action pour tous.**
- l) Le statut social et l'attitude des sujets vis-à-vis du conflit social.**
- m) Le statut social et l'attitude des sujets vis-à-vis des moyens de participation politique.**
- n) Le statut social et la connaissance de la forme de l'Etat Camerounais.**
- o) Le statut social et les sentiments des sujets à l'égard des autorités politiques camerounaises.**
- p) Le statut social et l'évaluation par les sujets de l'importance de la place du chef de l'Etat dans la vie socio-politique camerounaise.**
- q) Le statut social et l'intérêt des sujets vis-à-vis des matières de socialisation politique.**
- r) Le statut social et les jugements des élèves vis-à-vis des horaires de cours en histoire géographie et instruction civique.**
- s) Le statut social et la perception par les élèves des qualités pédagogiques des enseignants.**

tableau 63 : Statut social d'origine et comportement et attitudes politique des élèves.

hypo thèses test statis tique	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s
X ² cal	10,40	13,64	1,36	11,69	2,25	13,14	10,37	20,17	11,84	12,30	1,65	3,01	9,95	15,27	5,95	9,18	6,39	7,91	23,39
X ² th ou lu	15,51	15,51	9,49	9,49	9,49	15,51	15,51	36,41	21,03	15,51	9,49	9,49	15,51	26,30	15,51	15,51	15,51	15,51	26,30
seuil	5 %	5 %	5 %	5 %	5 %	5 %	5 %	5 %	5 %	5 %	5 %	5 %	5 %	5 %	5 %	5 %	5 %	5 %	5 %
ddl	8	8	4	4	4	8	8	24	12	8	4	4	8	16	8	8	8	8	16
résultats	N S	N S	N S	S	N S	N S	N V	N V	N V	N S	N S	N S	N S	N V	N S	N S	N V	N S	N V

N.B.:

S = significatif

NS = non significatif

NV = non valable lorsqu'une cellule ou case du tableau de contingence comporte une valeur attendue inférieure à 5.

Il ressort du tableau ci-dessus qu'au seuil de 5 %, les valeurs du chi-deux calculé sont toutes inférieures à celles du chi-deux lu ou théorique ou non valables sauf une seule qui établit une liaison entre le statut social d'origine des élèves et la présence à la levée du drapeau national. On peut affirmer l'absence de liaison significative entre le statut social d'origine et les variables retenues. Dans le cadre de notre étude et contrairement au paradigme marxiste, le statut social d'origine ne semble pas avoir exercé une influence significative sur les comportements et attitudes politiques des élèves. On se serait pourtant attendu à des résultats contraires car l'influence des positions socio-culturelles et socio-économiques des sujets sur leurs attitudes politiques est généralement présentée comme étant automatique. En effet, l'on ne surprendrait personne en notant que les titulaires d'un niveau d'instruction élevé, de revenus élevés et tous ceux qui jouissent d'une relative indépendance intellectuelle, culturelle ou économique appartiennent généralement aux couches les plus conservatrices d'une nation alors que les personnes moins favorisées sont d'ordinaire plus progressistes. Dès lors, les résultats du chi-deux dans le cadre de notre étude deviennent polémiques. Comment expliquer que l'origine sociale des élèves ne joue aucun rôle dans l'intériorisation des valeurs sociales et politiques? Il ressort cependant des nombreuses études menées sur la socialisation politique que la liaison entre le statut socio-économique et socio-culturel et l'orientation politique est loin d'avoir le caractère absolu qu'on lui prête⁽¹⁾.

L'interprétation que l'on peut être amené à faire de ces résultats doit être empreinte de beaucoup de prudence. Bien que l'existence des classes sociales au Cameroun soit établie, mais demeure controversée⁽²⁾, il apparaît qu'en cette période actuelle de crise sociale, culturelle, économique et de bouleversement politique, la société camerounaise ne semble pas très différenciée sur le plan des opinions de ses membres, de leurs comportements et attitudes socio-politiques.

Le système scolaire qui en est l'émanation, n'échappe pas à cette logique ce d'autant plus que comme l'affirme J.Y MARTIN, << **les systèmes d'enseignement en Afrique sont (...) très ouverts et possèdent un recrutement démocratique quant à l'origine socio-professionnelle des élèves** > >⁽³⁾.

¹ LANCELOT (A), Les attitudes politiques, op cit, pp 16-17.

² Voir MBALA OWONO (R), Stratification socio-culturelle camerounaise et élite scolaire, op cit, p 23.

³ MARTIN (J.Y) "Sociologie de l'enseignement en Afrique Noire" in La quête du savoir cité par MBALA OWONO, stratification socio-culturelle camerounaise et élite scolaire, op cit, p 157.

Il est à craindre également que les élèves quand ils remplissent le questionnaire, dans le souci de se valoriser, tronquent la réalité en surévaluant ou en dévaluant le statut social de leurs parents.

En outre, le débat socio-politique récent en 1991 et 1992 dans les familles, dans les milieux tant privilégiés que ceux de la rue, a permis aux élèves de s'informer et d'être imprégnés par l'environnement politique. Enfin, l'occupation du paysage médiatique (les journaux, la radio et la télévision) par les questions sociales et politiques sont de nature à susciter chez les élèves quelle que soit leur origine sociale des attitudes et comportements socio-politiques qui ne diffèrent pas significativement.

3-2-2 Commentaire des résultats

Au terme de la vérification des hypothèses, il convient de procéder à l'analyse et à l'interprétation des résultats obtenus.

- Type d'enseignement et intériorisation de la culture politique par les élèves.

Nous n'avons pas pu établir l'existence d'une liaison significative entre la soumission à l'autorité et le type d'enseignement ou d'établissement auquel appartiennent les élèves. Il ne nous est pas possible d'affirmer que la soumission à l'autorité est plus forte au LBY qu'au collège MATAMFEN bien que dans le premier établissement, on constate que 41,2% de l'effectif se soumettent sans discuter aux demandes ou ordres qui leur sont adressés contre 29,3% au collège MATAMFEN. L'on peut dire que 82% d'élèves du Lycée Bilingue de Yaoundé contre 70,9% d'élèves du collège MATAMFEN se soumettent fortement à l'autorité, à l'ordre établi, donc se conforment aux règles établies contrairement à ce que pensent Baudelot et Establet⁽⁴⁾, les élèves de MATAMFEN qui opposent une résistance à la discipline et à l'autorité représentent un peu plus d'un quart de l'effectif soit 29,3%. Cette indiscipline correspond au "chahut traditionnel" des élèves et n'a rien "d'endémique" au collège d'enseignement technique selon les expressions des auteurs.

L'hypothèse stipulant la liaison entre la perception de la discipline et le type d'établissement est confirmée.

⁴ BAUDELLOT (C), ESTABLET (R), op cit, p 186.

La discipline appliquée au collège MATAMFEN est plus répressive qu'au LBY; en effet, selon les responsables de ce collège, les élèves doivent obtempérer aux injonctions qui leur sont adressées avec raison ou pas quitte après pour les élèves à aller se plaindre chez les responsables chargés de la discipline.

L'indépendance entre l'adhésion à la coopérative scolaire et le type d'établissement s'explique par le fait qu'elle n'est pas obligatoire pour les élèves. Les élèves sont peu intéressés par la participation à la gestion de l'école et la pratique des responsabilités dans l'école.

L'hypothèse relative à la présence à la levée du drapeau national plus importante au LBY qu'à l'institut MATAMFEN, est confirmée. Cela semble prouver que dans les collèges d'enseignement général, l'attachement aux symboles officiels y est plus développé, la tutelle de l'Etat y étant plus grande quoique cet attachement soit largement en deça des attentes du LBY.

L'absence de liaison entre le type d'établissement fréquenté par les élèves et leur participation au défilé ne signifie pas que les élèves de ces collèges ne défilent pas. L'attachement à ce devoir civique est plus fort au LBY et pourrait s'expliquer par le fait que le LBY est un établissement d'enseignement général public sous la tutelle du Ministère de l'Education Nationale. De plus, la participation de l'établissement est subordonnée à la sélection de ce dernier par les organisateurs des différents défilés.

Le test du chi-deux établit une indépendance entre l'intériorisation de la notion de participation électorale et le type d'établissement auquel les élèves se rattachent. En d'autres termes, l'intériorisation de la notion de vote est indépendante du collège fréquenté. Les élèves du collège MATAMFEN adhèrent au trois quarts soit 79,3% à cette valeur qu'est la participation électorale. Ils ont bien assimilé ce devoir civique de tout citoyen contre 71,1% d'élèves du LBY.

L'indépendance entre l'adhésion aux valeurs définissant l'appartenance à la communauté nationale, traduit par l'amour du drapeau national et l'établissement fréquenté par les élèves signifie qu'il n'y a pas de différence significative entre les deux types d'établissements; les élèves ont tous un profond attachement pour l'emblème national quoique les élèves du collège MATAMFEN représentent un pourcentage plus élevé d'élèves qui considèrent qu'aimer le drapeau national est important pour se sentir camerounais soit 82,9% contre 75,8% au Lycée Bilingue.

Le test du chi-deux révèle une indépendance entre l'attitude nationaliste des sujets et l'établissement qu'ils fréquentent; cela s'explique par le fait qu'il n'y a pratiquement pas de différence en terme de pourcentage entre l'attitude nationaliste positive des élèves du LBY et l'attitude positive des élèves du collège MATAMFEN. Ces derniers étant assez contigus (74,9% contre 74,4%).

Le fait que l'intériorisation de l'idéologie unitaire soit indépendante de l'établissement fréquenté prouve que tous les élèves sans distinction sont conscients qu'il faut transcender les groupes, les clans, les tribus pour constituer une entité supérieure, la nation, dont la réalisation nécessite des efforts de tous les instants est une création permanente⁵. Ils savent que le premier devoir qui s'impose à eux en tant que citoyens vis-à-vis de la nation est de favoriser la mystique de l'unité et d'éviter des comportements susceptibles d'y porter atteinte tels que le tribalisme, l'intolérance. D'où le fait que 37,9% d'élèves au LBY contre 43,9% au collège MATAMFEN trouvent qu'œuvrer pour l'unité nationale consiste à aimer toutes les tribus et 38,4% au LBY contre 30,5% à MATAMFEN estiment qu'il s'agit d'avoir les mêmes droits et devoirs. Sur ce point, l'école est unificatrice et non diviseuse.

L'absence de relation entre le type d'enseignement auquel les élèves appartiennent et la revendication d'une liberté d'action à eux accordée lorsqu'il sont mécontents s'explique par l'absence de différence entre le LBY et le collège MATAMFEN.

Les pourcentages de ces deux établissements sont contigus en ce qui concerne l'opinion selon laquelle les Lycéens et les collégiens peuvent manifester soit 43,6% au LBY et 43,9 au collège MATAMFEN. Les élèves sans considération de l'établissement scolaire fréquenté ont les mêmes réactions devant l'interdiction de l'exercice de leur liberté d'action en cas de mécontentement.

L'hypothèse selon laquelle la revendication d'une liberté d'action pour tous est plus forte au collège MATAMFEN a été confirmée par les tests statistiques. C'est une preuve que les élèves ont intériorisé la notion de libertés publiques. Pour eux, il n'est pas normal d'empêcher les gens de faire ce qu'ils veulent.

Quant à l'attitude vis-à-vis du conflit social, elle n'est pas liée au type d'enseignement dont relèvent les élèves. Cependant l'on note un pourcentage élevé

⁵ Sur la problématique de la construction nationale au Cameroun, FOGUI (J.P), L'intégration politique au Cameroun, Paris, L.G.D.J, 1990, 379 p.
SINDJOUN (L), Construction et déconstruction locales de l'ordre politique au Cameroun, Université de Yaoundé II, thèse pour le doctorat d'Etat en Science politique, Juillet 1994, 596 p.

d'élèves au collège MATAMFEN soit 89% et au LBY soit 81,5% qui sont pessimistes quant à l'issue des conflits entre les gouvernants et gouvernés. Ils connaissent le système et estiment très faibles les chances de modifier ledit système. Ils ne lui font pas véritablement confiance.

L'indépendance entre le type d'enseignement dont relèvent les élèves et leurs attitudes vis-à-vis des moyens institutionnels de participation politique s'explique par le fait qu'il n'y a pas de différence significative entre les établissements. Les élèves de MATAMFEN sont plus nombreux en terme de pourcentage (57,3% contre 45% au LBY) à opter pour le recours au vote ou à la négociation en cas de désaccord suite à une décision prise par le gouvernement. Cette attitude démontre l'attachement des élèves à l'ordre établi sans pour autant sombrer dans l'immobilisme, l'attachement au cadre institutionnel d'exercice de la liberté d'opinion. Les élèves ont intériorisé les principes de base de la pratique démocratique.

Pour ce qui est de la connaissance de la forme du système socio-politique par les élèves, celle-ci n'est pas liée à l'établissement quoique l'on remarque que 61% au collège MATAMFEN contre 71,1% au LBY des élèves savent que l'autorité suprême du pays est le Président de la République. Ils ont maîtrisé l'étape de la personnalisation décrite par Easton.

Par contre, l'hypothèse selon laquelle, les élèves du LBY éprouvent le plus des sentiments neutres empreints de respect et d'indifférence vis-à-vis des autorités camerounaises est confirmée. Cette étape de l'idéalisation est caractérisée par une certaine indifférence, une distance par rapport aux autorités politiques. Quoiqu'il n'existe aucune relation entre l'établissement fréquenté et l'évaluation que les élèves font à propos de l'importance de la place du chef de l'Etat, il apparaît que 75,6% d'élèves à MATAMFEN considèrent que cette place est grande contre 53,1% au LBY.

L'hypothèse relative à l'intérêt des sujets vis-à-vis des matières de socialisation est confirmée car le test du chi-deux établit que cet intérêt pour l'histoire-géographie et l'éducation civique est plus grand au collège MATAMFEN qu'au LBY (75,6% d'élèves contre 53,1%). Ce qui est surprenant car l'on aurait pu s'attendre à ce que ce soit l'inverse qui se vérifie parce que, en général les élèves de l'enseignement technique négligent ces matières. Selon Baudelot et Establet, << les élèves de l'enseignement technique opèrent un tri, une sélection dans l'histoire et la géographie entre les éléments dont "ils n'ont rien à foutre" et ceux qui les intéressent parce qu'ils ont une claire conscience que l'histoire s'appelle aujourd'hui politique >>⁽⁶⁾. Leur intérêt pour ces

⁶ BAUDELLOT et ESTABLET, op cit, p 189.

matières s'expliquent par le fait qu'elles leur permettent de comprendre le monde dans lequel ils vivent, d'étudier les problèmes politiques et sociaux actuels.

Nous pensons avec raison que les jugements des élèves sur leurs horaires de cours en histoire-géographie et éducation civique étaient fonction du type d'enseignement auquel les élèves se rattachent. Cette hypothèse s'est vérifiée. En effet, l'école camerounaise crée une sélection culturelle en adoptant des programmes et horaires différenciés dans les deux types d'enseignement général et technique. On note la faiblesse des horaires de l'enseignement de l'histoire, de la géographie et de l'éducation civique au collège MATAMFEN. Une heure par semaine pour chacune de ces matières contre deux heures par semaine pour l'histoire-géographie et une heure d'éducation civique par semaine au LBY.

L'idéologie dominante est inculquée dans les des réseaux pp (primaire-professionnel) et ss (secondaire-supérieur). Mais dans le réseau pp, le strict nécessaire leur est enseigné. Les thèmes d'étude sont orientés vers **"le pratique, le tangible, le réel"**⁽⁷⁾, le concret notamment vers l'économie ou tout ce qui est en rapport avec l'économie, ce qui leur est utile dans le cadre de leur formation de technicien du secteur tertiaire "pour ne pas surcharger leur programme" disent les autorités du collège et les inspecteurs pédagogiques de l'enseignement technique.

L'hypothèse relative à la perception des qualités pédagogiques par les élèves et le type d'enseignement a été confirmée. Elle varie selon l'établissement 54,4% d'élèves du LBY plus de la moitié de l'effectif global) ont une perception positive du travail pédagogique contre 65,9% d'élèves du collège MATAMFEN. Ces derniers sont plus satisfaits que les premiers. Cette satisfaction est liée à l'application de la pédagogie par objectifs dans tous le système éducatif camerounais, cheval de bataille des autorités pédagogiques de l'éducation nationale. Il s'agit de rendre l'acte d'enseignement **"plus rationnel, plus scientifique en dépassant le stade primitif du tâtonnement et de l'intuition"**⁽⁸⁾.

La pédagogie par objectifs n'est pas une nouvelle méthode d'enseignement qui viendrait remplacer les méthodes existantes en l'occurrence la méthode active où la participation des élèves est sollicitée. Elle s'intègre à elle pour les redynamiser et consiste à se baser sur les buts précis qu'on se propose d'atteindre lorsqu'on entreprend un acte d'enseignement donné.

⁷ BAUDELLOT et ESTABLET, op cit, p 162.

⁸ NKOUEYONG, Guide pratique de la pédagogie par objectifs, IPAR Février 1989.

Du sommet à la base on peut citer:

- les objectifs politiques définis par les pouvoirs politiques et traduits par le Ministère de l'Éducation Nationale.
- les objectifs globaux repartis selon les différents cycles et disciplines d'enseignement.
- les objectifs par cycle et par discipline repartis entre les différents niveaux de chaque cycle.
- les objectifs par discipline et par niveau, repartis en objectifs opérationnels des leçons.

L'enseignement de l'histoire-géographie et de l'éducation civique se fait selon la méthode par objectif pédagogique opérationnel (OPO) qui est le but précis que se propose d'atteindre cet enseignement. L'enseignant, dernière pièce, dernier rouage de la chaîne éducative a pour objectif d'inculquer l'idéologie dominante. L'école qu'elle soit publique ou privée est un appareil idéologique d'État; l'action des enseignants est surveillée car ils doivent suivre les directives pédagogiques dont le but est de former des citoyens disciplinés, conformistes dont la société a besoin. Bien que selon Bourdieu, la pédagogie neutralise toujours plus ou moins le contenu de l'enseignement⁹. Néanmoins, il convient de souligner que la grève d'une partie importante du personnel enseignant du Ministère de l'Éducation Nationale en Janvier 1994 suite à la baisse des salaires constitue un élément de relativisation de la complicité entre les enseignants et le système de domination politique.

En somme, il ressort que l'intériorisation de la culture politique par les élèves de la ville de Yaoundé est indépendante du type d'enseignement qui leur est appliqué. La socialisation dans l'enseignement général et technique est assez uniforme. Les élèves en général, adhèrent massivement aux normes, valeurs, principes, comportements et attitudes dominants de la société révélant ainsi un grand conformisme. Il n'y a en outre aucune relation entre le statut social d'origine des élèves et la socialisation politique. Les différences attitudinelles découlant des différents milieux socio-culturels et socio-économiques ne sont pas significatives parce que peu profondes. Peu favorables au changement, les élèves sont portés vers le conservatisme, gage de pérennisation et de stabilité du système socio-politique. Leur culture politique comportant des éléments paroissiaux, de sujétion et de participation avec prévalence des éléments de sujétion. Les résultats auraient peut-être été différents en milieu rural.

⁹ BOURDIEU (P) et PASSERON (J.C), La reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement, op cit.

CONCLUSION GENERALE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Le but de notre recherche était d'examiner comment la société politique camerounaise inculque à travers l'école la culture politique aux jeunes. Il s'agissait également de déterminer l'impact de la socialisation politique sur les élèves selon le type d'enseignement qui leur est appliqué ainsi que le rôle joué par l'origine sociale de ces derniers dans ce processus.

Nous avons formulé l'hypothèse générale selon laquelle, l'école procède par la violence symbolique à la socialisation politique des jeunes. Cette inculcation de la culture politique reflète la politique éducative et dépend du type d'enseignement auquel les élèves se rattachent et ^{de} leur statut social d'origine.

Nous avons tenté de saisir ladite socialisation politique à travers un certain nombre d'indices tels que les valeurs, les comportements et attitudes relatives à la socialisation politique, l'intérêt des élèves vis-à-vis des matières de socialisation et leur jugement sur les horaires desdites matières ainsi que la perception des qualités pédagogiques des enseignants par les élèves.

A partir de ces indices nous avons formulé deux hypothèses de recherche à savoir que l'intériorisation de la culture politique par les élèves paraît liée au type d'enseignement auquel ils se rattachent et que les comportements et attitudes politiques des élèves varient en fonction de leur statut d'origine.

Les outils d'investigation utilisés pour vérifier nos hypothèses sont le questionnaire complété par la recherche documentaire et les entretiens.

Au terme de ce travail, nous pouvons présenter les résultats saillants de notre recherche.

L'on remarque que le type d'enseignement auquel les élèves appartiennent ne joue pas un rôle décisif dans l'intériorisation des normes, principes, valeurs, comportements et attitudes relatives à la politique. Il y a une sorte d'uniformité et un profond conformisme des jeunes par rapport aux valeurs dominantes. Les comportements et attitudes des jeunes vont non pas dans le sens du changement mais dans celui de la conservation sociale.

Au regard de nos hypothèses, les analyses ne permettent pas d'établir une liaison significative entre le type d'enseignement fréquenté et la soumission à l'autorité. Par contre, elles établissent que la perception de la discipline par les élèves varie en fonction du type d'établissement fréquenté. L'on note l'absence de liaison entre le type d'établissement d'enseignement et l'adhésion à la coopérative scolaire. Les élèves du LBY sont plus nombreux à assister à la levée du drapeau national dans leur établissement. Le test du X^2 montre une indépendance entre le type d'enseignement

auquel les élèves se rattachent et la participation au défilé. Il n'y a aucune relation entre l'établissement fréquenté et l'intériorisation de la notion de participation électorale, ainsi que pour ce qui est de l'adhésion aux valeurs définissant l'appartenance à la communauté nationale. Nous n'avons pas pu montrer que le degré de nationalisme des élèves est lié au type d'enseignement suivi par les élèves. Nous n'avons pas non plus montré que les élèves du LBY paraissent avoir le mieux intérioriser l'idéologie de l'unité nationale ni que la revendication d'une liberté d'action est plus forte au collège MATAMFEN lorsque les élèves sont mécontents. Les analyses nous ont permis d'affirmer que la revendication d'une liberté d'action pour tous est plus ^{forte} au collège MATAMFEN.

Le test du X^2 montre l'indépendance entre le type d'enseignement et l'attitude des élèves vis-à-vis du conflit social. L'indépendance est également établie entre l'attitude des sujets vis-à-vis des moyens de participation politique et le type d'enseignement auquel appartiennent les élèves. L'absence de toute relation entre le type d'enseignement et la connaissance de la forme du système socio-politique camerounais a été établie. Il a été prouvé que les élèves du LBY sont ceux qui éprouvent le plus de sentiments neutres empreints de respect et d'indifférence vis-à-vis des autorités politiques camerounais. Aucun lien n'a été établi entre l'évaluation de l'importance de la place du chef de l'Etat dans la vie socio-politique camerounaise et l'établissement fréquenté par les élèves. Par contre, le test du X^2 montre l'existence d'une relation entre le type d'enseignement et l'intérêt des élèves vis-à-vis des différentes disciplines relatives à la socialisation politique; le jugement des élèves sur les horaires de cours dans lesdites matières, et enfin la perception des qualités pédagogiques des enseignants par les élèves sont en relation avec le type d'enseignement auquel ces derniers appartiennent.

Pour ce qui est de l'hypothèse selon laquelle les comportements et attitudes politiques des élèves varient en fonction de leur statut social d'origine, nous n'avons pas pu établir de liaison significative entre l'origine sociale des élèves et leurs comportements et attitudes politiques. Nous devons préciser que nous sommes conscient~~e~~ du fait que certaines autres variables ont pu jouer un rôle dans les résultats obtenus. Nous pensons notamment à l'âge, au sexe, au lieu de déroulement de l'enquête. L'étude des rapports de l'âge et des attitudes politiques pose un double problème: celui de savoir d'une part s'il existe une série d'attitudes propre à chaque âge de la vie, et d'autre part si le passage d'un âge à l'autre entraîne une mutation totale, définitive ou non des attitudes politiques.

Il serait également intéressant d'examiner les variations des attitudes en fonction du sexe et d'établir une comparaison des résultats obtenus ici avec ceux d'une étude menée en milieu rural ou ailleurs. Il s'agit là de pistes nouvelles qui pourraient faire l'objet de recherches postérieures.

Notre recherche souffre de n'avoir eu pour population que deux établissements de la ville de Yaoundé. Une enquête menée sur une population beaucoup plus grande pourrait apporter la confirmation que les résultats de notre enquête sont applicables à plus grande échelle. Nos résultats peuvent éventuellement être nuancés du fait de la prise en considération de vecteurs concurrents de socialisation politique tels que les partis politiques, les médias, les églises, etc.

- En guise de suggestion

Pour accomplir ses fonctions d'intégration et d'adaptation de ses membres dans la société à travers l'école, l'Etat devrait renforcer le processus de socialisation politique:

a) Par une action en faveur d'un intérêt accru des élèves pour les matières relatives à la socialisation politique car elles sont aussi importantes que les autres matières pour la culture et l'épanouissement de l'être tout entier surtout en ces temps de crise multidimensionnelle avec une prévalence morale.

b) En mettant l'accent sur une connaissance approfondie de l'histoire, de la géographie du Cameroun ainsi que de ses institutions et de sa place dans le monde en vue d'exalter en eux l'amour de la patrie et le sentiment national car la première chose qu'un enfant japonais apprend à l'école, c'est que l'amour et l'intérêt du pays passent avant ses intérêts privés⁽¹⁾.

c) Par le renforcement du programme et l'augmentation du nombre d'heures de cours en éducation civique afin de transmettre les valeurs éthiques et morales telles que le respect du bien commun et de l'intérêt général, la tolérance, l'acceptation de l'autre, la compétition loyale, l'exaltation du mérite et de la compétence, l'esprit d'initiative et d'entreprise.

d) En dressant avec clarté et force le portrait du citoyen idéal, du citoyen modèle que la société camerounaise veut générer pour entreprendre et asseoir son développement économique, socio-culturel et politique et le faire intérioriser aux élèves.

¹ ALBAN (C), "L'Etat maître des manuels scolaires. Consensus social et censure au Japon", in Le monde diplomatique, op cit, p 23.

e) En revoyant le système scolaire dans le sens de la démocratisation où seront favorisées la participation, la pratique des responsabilités au sein de l'établissement par les élèves ceci dans le but de refléter le milieu socio-culturel caractérisé par la libération économique, sociale et politique.

f) Par l'harmonisation effective du système éducatif camerounais pour atteindre plus facilement l'objectif d'intégration nationale.

g) Par la sensibilisation plus grande du corps enseignant sur la nécessité d'inculquer avec sérieux et exemplarité, les connaissances relatives à la socialisation politique en vue de former des futurs citoyens plus responsables et nationalistes. Il s'agit d'instaurer une pédagogie de comportement.

Les conseillers d'orientation faisant partie du monde éducatif, exercent une influence sur l'orientation des élèves. Ils pourront prêter main forte aux autres personnels de l'éducation pour modeler la personnalité des élèves dans le sens de celle que la société attend d'eux.

L'école devrait aussi travailler avec d'autres vecteurs de la socialisation politique que sont les médias en créant des émissions ou des rubriques sur l'éducation civique.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

BIBLIOGRAPHIE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

- 1- AKTOUF (O), Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations, une introduction à la démarche classique et critique, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1987, 213 p.
- 2 - ALBAN (C), "L'Etat, maître des manuels scolaires. Concensus social et censure au Japon", in Le monde diplomatique, Paris, Juin 1993, p 23.
- 3 - ALEXANDRE (V), Les échelles d'attitudes, éditions Universitaires, Paris, 1971, 191 p.
- 4 - ALMOND (G) "Comparative political systems" in Journal of politics, 18, 1956, pp 391-409.
 - ALMOND (G), POWELL (G,B), Comparative politics: a developmental approach, Boston, Little Brown, 1966, 348 p.
- 5 - ALTHUSSER (L) "Idéologies et appareils idéologiques d'Etat", in revue La pensée, n° 51, Juin 1970, pp 3-38.
- 6 - ARON (R) (sous la direction de), "La théorie politique" Revue française de science politique, volume XI, n° 2, Juin 1991, pp 265-433.
- 7 - MBALA MBARGA (H), DESSAP (J), Instruction civique, les organisations internationales, 7e année, classes terminales, CEPER, YAOUNDE, 1978, 109 p.
- 8 - BARDIN (L), L'analyse de contenu, PUF, PARIS, 1977, 233 p.
- 9 - BAUDELLOT (C), ESTABLET (R), L'école capitaliste en France, Maspéro, Paris, 1972, 336 p.
- 10 - BENMESSAOUD TREDANO (A) Intangibilité des frontières coloniales et espace étatique en Afrique, L.G.D.J, Paris, 1989.
- 11 - BERTHELOT (J.M), Le piège scolaire, PUF, Paris, 1983, 297 p.
- 12 - BIYA (P), Pour le libéralisme communautaire, Favre, Paris, 1986, 158 p.
- 13 - BOUDON (R), Les méthodes en sociologie, PUF, Paris, 1969, 128 p.
 - Inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles, A Colin, collection universitaire, Paris, 1963, 237 p.
- 14 - BOURDIEU (P), PASSERON (J.C), Les héritiers, les étudiants et la culture, éditions de Minuit, Paris, 1964, 189 p.
 - La reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement, Minuit, Paris, 1970, 432 p.
 - Le métier de sociologue, MOUTON, Paris, 1971, 430 p.
 - BOURDIEU (P), Homo academicus, Minuit, Paris, 1984, 302 p.
 - Questions de sociologie, Minuit, Paris, 1984, 277 p.

- Noblesse d'Etat, grandes écoles et esprit de corps, Minuit, Paris, 1989, 573 p.
- Sous la direction de BOURDIEU (P), "Comprendre", in La misère du monde, Seuil, Paris, 1993, pp 909-939.
- 15 - BRUYNE (P de), HERMAN (J), SCHOUTHEELE (M de), Dynamique de la recherche en sciences sociales, PUF, Paris, 1974, 240 p.
- 16 - BURDEAU (G), Traité de science politique, Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris, 1949, 577 p.
- 17 - CHAMPAGNE (P), LENOIR (R), MERLIER (D), PINTO (L): Initiation à la pratique sociologique, Bordas Dunod, Paris, 1989, 238 p.
- 18 - DEBATY (L), la mesure des attitudes, PUF, Paris, 1967, 203 p.
- 19 - DEBESSE (M), Les étapes de l'éducation, PUF, Paris, 1961, 160 p.
- 20 - DE LANDSHEERE (G), Introduction à la recherche en éducation, A colin, Bourrelier, Paris, 1982, 453 p.
- 21 - DE VERBIZIER (J), DELAHAYE (M) (sous la direction de), Projet de vie, perspectives et méthodes du conseil d'orientation, Privat, 1976, 166 p.
- 22 - DEWEY (J), Democracy and Education, the free press, New-york, 1966, 378 p.
- 23 - DURKHEIM (E), Education et sociologie, PUF, Paris, 4^e édition 1980, 130 p.
- 24 - DUVERGER (M), Sociologie de la politique, PUF, Thémis, Paris, 1973, 452 p.
- 25 - EASTON (D), DENNIS (J), Children in the political system, Mac Graw Hill, New-york, 1969, 440 p.
- 26 - Encyclopaedia Universalis, volume 9, Interférences LISZT, Paris, 1977, 1105 p.
- 27 - EULAU (H), BUCHANAN (W), FERGUSON (L), WAHLKE (J), "The political socialization of american States legislators", Midwest journal of political science, volume 3, 1959, pp 188-206.
- 28 - FERRO (M), L'histoire sous surveillance. Science et conscience de L'histoire, Calman-Lévy, Paris, 1985, 251 p.
- 29 - FESTINGER (L), KATZ (D), Les méthodes de recherche dans les sciences sociales, PUF, Paris, 2 tomes, 753 p.
- 30 - FOGUI (JP), L'intégration politique au Cameroun, LGDJ, Paris, 1990, 379 p.
- 31 - FOUCAULT (R), L'archéologie du savoir, Gallimard, Paris, 1969, 285 p.
- 32 - FRAGNIERE (J.P), Comment réussir un mémoire, comment présenter une thèse, comment rédiger un rapport, Bordas Dunod, Paris, 1986, 142 p.
- 33 - FREUD (S), Introduction à la psychanalyse, Payot, Paris, 1962,

442 p.

- Trois essais sur la théorie de la sexualité, Gallimard, Paris, 1962,

189 p.

34 - FREUND (J), L'essence du politique, Sirey, Paris, 1966, 764 p.

35 - GHIGLIONE (R), MATALON (B), Les enquêtes sociologiques, théories et pratiques, A. Colin, Paris, 5^e édition, 1978, 301 p.

36 - GRAWITZ (M), Méthodes des sciences sociales, Dalloz, Paris, 7^e édition, 1986, 1104 p.

37 - GREMY (J.P), Jalons pour une théorie du questionnaire dans les sciences de l'homme, Lemtas, Université René Descartes, Paris, 1980

38 - HESS (R), TORNEY (J), The development of political attitudes in children, Chicago, 1967.

39 - HYMAN (H.H), Political socialization, a study in the psychology of political behaviour, the free press, Glencoe, 1959.

40 - JENKS (C), BANE, "Les écoles et l'inégalité" (traduit de l'Américain), analyse et prévision, Paris, Septembre 1973, pp 217-232.

41 - JENNINGS (M.K), NIEMI (R.G), The political character of adolescence, the influence of families and schools, Princeton, 1974, XVI, 357 p.

42 - JUNG (C.G), Types psychologiques, librairie de l'université, Genève, éditions Buchet-Chastel, Paris, 1968.

43 - JUVIGNY (P), Pour l'égalité devant l'éducation, Unesco, Paris, 1963, 86 p.

44 - KAMTO (M) "Le territoire du Cameroun et le droit international" La maîtrise du sol, Economica, Paris, 1990, pp 87-145.

45 KASONGO NGOY (M.M), Capital scolaire et pouvoir social en Afrique. A quoi sert le diplôme universitaire, l'Harmattan, Paris, 1989, 221 p.

46 - KEMOE (M), Socialisation politique au Cameroun, le vecteur scolaire, mémoire de maîtrise en science politique, Université de Yaoundé, 1988, 87 p.

47 - KOMIDOR NJIMOLUH (H), Les fonctions politiques de l'éducation au Cameroun, thèse de Doctorat d'Etat en science politique, Institut d'études politiques de Paris, 1979, 2 volumes.

48 - LAGROYE (J) Sociologie politique, Dalloz, Presses de la Fondation nationale de science politique (FNSP), Paris 1991, 457 p.

49 - LANCELOT (A), Les attitudes politiques, Que sais-je? 4^e édition, Paris, 1974, 126 p.

- 50 - LANE (R), "Fathers and sons: Foundation of political beliefs", American sociological review, volume 24, 1959, pp 502-511.
- 51 - Lê THANH KHOI, L'industrie de l'enseignement, Minit, Paris, 1967, 419 p.
- 52 - LECA (J), "Le repérage du politique" in revue Projet, N° 71, Janvier 1973, pp 11-24.
- 53- LEVY (J) (sous la direction de), Géographies du politique, Presses de la FNSP, Paris, 1991, 220 p.
- 54 - L'homme du XXe siècle et son esprit, EDILEC, Turin, Italie, volume 3, 1977, 418 p.
- 55 - LIPSET (S.M), LAZARFELD (P), BARTON (A), LINZ (J), "The psychology of voting: an analysis of political behavior" in G. LINDZEY Edition, The handbook of social psychology, Cambridge (MASS) Addison Wesley, volume 2, 1968 pp 1125-1170.
- 56 - MBALA OWONO (R), Stratification socio-culturelle camerounaise et élite scolaire, Imprimerie nationale, Yaoundé, 1986, 213 p.
- L'école coloniale au Cameroun, approche historico-sociologique, Imprimerie nationale, Yaoundé, 1986, 107 p.
- Sociétés africaines sans classe? Diagnostic des dirigeants politiques, SOPECAM, Yaoundé, 1990, 82 p.
- 57 - MBALA (J.J.B), Législation et réglementation scolaire au Cameroun 1884-1980. CEPER, YAOUNDE, 1984, 328 p.
- 58 - MEAD (G.H), L'esprit, le soi et la société, PUF, Paris, 1963, 332 p.
- 59 - MEDICI (A), L'école et l'enfant, PUF, Paris, 1955, 128 p.
- 60 - MOUMOUNI (A), L'éducation en Afrique, Maspero, Paris, 1967, 400 p.
- 61 - NKOLO (A P), Statut social d'origine et projets professionnels, mémoire en vue de l'obtention du DIPCO (Diplôme de Conseiller d'Orientation, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé I, 1993, 113 p.
- 62 - NYONGBET GABSA (W), The process of political socialization in Cameroon primary schools: A case study of fourteen (14) primary schools in the Centre and North West provinces, mémoire de maîtrise en Science politique, Université de Yaoundé, 1991, 144 p.
- 63 - PARSONS (T), Theories of society, The free press, Glencoe Ill, 2 volumes, 1961, 1479 p.
- 64 - PERCHERON (A), "La conception de l'autorité chez les enfants français", in Revue française de science politique, 1971, 21, 1,

pp 103-128.

- L'univers politique des enfants, A. Colin, Paris, 1974, 253 p.

- "Les études américaines sur les phénomènes de socialisation dans l'impasse chronique d'un domaine de recherche", in L'Année sociologique, 3^e série, volume 31, 1981, pp 69-96.

- avec SUBILEAU (F), " mode de transmission des valeurs politiques et sociales: Enquête sur les pré-adolescents français de 10 à 16 ans", Revue française de science politique, Février, Avril, Juin 1974, XXIV (1) pp 33-51 et pp 189-213.

65 - PIAGET (J), Le jugement moral chez l'enfant, PUF, Paris, 1957,

333 p.

- Le langage et la pensée chez l'enfant, DELACHAUX et NIESTLE, Neuchâtel, 4^e édition, 1962, 216 p.

- avec WEIL (A.M), "Le développement chez l'enfant de l'idée de patrie et ses relations avec l'étranger", in Bulletin international des sciences sociales, 1961, pp 605 et suivantes.

66 - QUIVY (R), CAMPENHOUDT (L.V), Manuel de recherche en sciences sociales, Dunod, Paris, 1988, 271 p.

67 - REUHLIN (M), L'orientation scolaire et professionnelle, PUF, 2^e édition, Paris, 1978, 128 p.

68 - ROACH (P), Political socialization in the new nations of Africa, teachers collège press, New-york, 1967, V, 31 p.

69 - ROIG (R), BILLON-GRAND (F), la socialisation politique des enfants, A. Colin, Paris, 1968, 188 p.

70 - SCHWARTZENBERG (R.G), Sociologie politique, Montchrestien 4^e édition, Paris, 1988, 592 p.

71 - SINDJOUN (L), Construction et déconstruction locales de l'ordre politique au Cameroun, Université de Yaoundé II, thèse pour le doctorat d'Etat en Science politique, Juillet 1994, 596 p.

- "Cameroun: le système politique face aux enjeux de la transition démocratique", L'Afrique politique, Karthala, Paris, 1994, pp 143-165.

72 - TSALA TSALA (J.P), Introduction à la psychologie générale, cours polycopié, les cours de psychologie, Yaoundé, Tome 1, 1991/1992, 111 p.

73 - VIREL (A), Dictionnaire de psychologie, vocabulaire des psychothérapies, Marabout, Paris 1977. 343 p.

Documents officiels

- Loi n°63-13 du 19 Juin 1963 portant organisation de l'enseignement public secondaire et technique.

- Circulaire n°70/G/49/MINEDUC/SG/SAP du 8/10/1973 aménageant les programmes d'histoire, géographie en classe de terminale.

- Circulaire n°21/D/64 MINEDUC/SG/IGP/IPN-HG du 16/02/1979 portant réaménagement des programmes d'instruction civique.

- Circulaire n°53/D/64 MINEDUC/IGP/ESG/IPN du 15 décembre 1990 portant actualisation et aménagement des programmes d'histoire, géographie et instruction civique.

- Circulaire ministérielle n° 25/D/53 MINEDUC/IGP/ESG/SSHGES DU 11 Juin 1991 portant sur les nouveaux programmes au cameroun.

- Liste officielle des manuels scolaires pour l'année 1993-1994, IGP. MINEDUC.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

ANNEXES

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Annexe 1
LISTE DES TABLEAUX

<u>tableau 1</u> : La variable indépendante	36
<u>tableau 2</u> : La détermination des différents niveaux d'instruction	37
<u>tableau 3</u> : La détermination des différentes catégories socio-professionnelles	40
<u>tableau 4</u> : La détermination des différents statuts sociaux	42
<u>tableau 5</u> : La soumission à l'autorité et à l'ordre	43
<u>tableau 6</u> : La variable relative à la capacité de socialisation politique des activités para-scolaires	44
<u>tableau 7</u> : La participation au défilé	44
<u>tableau 8</u> : L'intériorisation de la notion de vote	45
<u>tableau 9</u> : L'adhésion aux valeurs définissant l'appartenance à la communauté nationale ou l'amour du drapeau national	45
<u>tableau 10</u> : L'attitude des sujets à l'égard de l'unité nationale	46
<u>tableau 11</u> : L'intériorisation de la notion des libertés publiques	47
<u>tableau 12</u> : L'attitude vis-à-vis du conflit social	47
<u>tableau 13</u> : Les réactions des gouvernés vis-à-vis des gouvernants en cas de conflit	48
<u>tableau 14</u> : Les sentiments à l'égard des autorités politiques	49
<u>tableau 15</u> : L'importance de la place du chef de l'Etat dans la vie socio-politique camerounaise	49
<u>tableau 16</u> : L'intérêt pour les matières de socialisation politique	50
<u>tableau 17</u> : Le jugement vis-à-vis des horaires de cours en Histoire géographie et éducation civique	50
<u>tableau 18</u> : La population parente	54
<u>tableau 19</u> : L'échantillon retenu	55
<u>tableau 20</u> : Distribution des sujets selon l'établissement fréquenté	64
<u>tableau 21</u> : Distribution des sujets selon la classe fréquentée	65
<u>tableau 22</u> : Distribution des sujets selon l'âge par classe et par établissement	66
<u>tableau 23</u> : Distribution des sujets selon le sexe	67
<u>tableau 24</u> : Distribution des sujets selon le statut social d'origine	68

<u>tableau 25</u> : Distribution des sujets selon la soumission à l'autorité	70
<u>tableau 26</u> : Distribution des sujets selon la perception de la discipline dans l'établissement scolaire	71
<u>tableau 27</u> : Distribution des sujets selon l'adhésion à la coopérative scolaire	72
<u>tableau 28</u> : Distribution des sujets selon la présence à la levée du drapeau national	73
<u>tableau 29</u> : Répartition des sujets d'après la participation au défilé	74
<u>tableau 30</u> : Distribution des sujets selon l'intériorisation de la notion de vote	75
<u>tableau 31</u> : Répartition des sujets d'après leur amour pour le drapeau national	76
<u>tableau 32</u> : Distribution des sujets selon leur attitude nationaliste	77
<u>tableau 33</u> : Distribution des sujets selon leur attitude à l'égard de l'unité nationale	79
<u>tableau 34</u> : Revendication d'une liberté d'action accordée aux élèves	80
<u>tableau 35</u> : Attitude des sujets vis-à-vis de la liberté d'action accordée à tous	81
<u>tableau 36</u> : Distribution des sujets par rapport à leur attitude vis-à-vis du conflit social	82
<u>tableau 37</u> : Distribution des sujets d'après la perception des réactions des gouvernés vis-à-vis des gouvernants en cas de conflit	83
<u>tableau 38</u> : Répartition des élèves selon leur connaissance de la forme du système socio-politique camerounais	84
<u>tableau 39</u> : Distribution des sujets selon les sentiments éprouvés envers les autorités politiques	85
<u>tableau 40</u> : Distribution des sujets selon l'importance de la place du chef de l'Etat	86
<u>tableau 41</u> : Distribution des sujets selon l'intérêt vis-à-vis de l'histoire, la géographie et l'éducation civique	87
<u>tableau 42</u> : Distribution des sujets d'après leur jugement sur les horaires de cours d'histoire, de géographie et d'éducation civique	88
<u>tableau 43</u> : Distribution des élèves d'après la manière d'enseigner des professeurs	89
<u>tableau 44</u> : Type d'établissement et soumission à l'autorité	92
<u>tableau 45</u> : Type d'établissement et perception de la discipline	93
<u>tableau 46</u> : Type d'établissement et adhésion à la coopérative scolaire	94

<u>tableau 47</u> : Type d'établissement et présence à la levée du drapeau national	95
<u>tableau 48</u> : Type d'établissement et participation au défilé	96
<u>tableau 49</u> : Type d'établissement et intériorisation de la notion de participation électorale	98
<u>tableau 50</u> : Type d'établissement et adhésion aux valeurs définissant l'appartenance à la communauté nationale	99
<u>tableau 51</u> : Type d'établissement et attitude nationaliste des sujets	100
<u>tableau 52</u> : Type d'établissement et attitude à l'égard de l'unité nationale	101
<u>tableau 53</u> : Type d'établissement et revendication d'une liberté d'action accordée aux élèves	103
<u>tableau 54</u> : Type d'établissement et revendication d'une liberté d'action pour tous	104
<u>tableau 55</u> : Type d'établissement et attitude des sujets vis-à-vis du conflit social	105
<u>tableau 56</u> : Type d'établissement et attitude des sujets vis-à-vis des moyens de participation politique	107
<u>tableau 57</u> : Type d'établissement et connaissance de la forme du système socio-politique camerounais	108
<u>tableau 58</u> : Type d'établissement et sentiments des sujets à l'égard des autorités politiques	109
<u>tableau 59</u> : Type d'établissement et évaluation de l'importance de la place du chef de l'Etat dans la vie socio-politique camerounaise	111
<u>tableau 60</u> : Type d'établissement et intérêt vis-à-vis des différentes disciplines relatives à la socialisation politique	112
<u>tableau 61</u> : Type d'établissement et jugement des sujets vis-à-vis de leurs horaires de cours en histoire, géographie et éducation civique	113
<u>tableau 62</u> : Type d'établissement et perception des qualités pédagogiques des enseignants	115
<u>tableau 63</u> : Statut social d'origine et comportements et attitudes politiques des élèves	117

Annexe 2

LISTE DES GRAPHIQUES

	Pages
<u>graphique 1</u> : Soumission à l'autorité selon le type d'établissement	92
<u>graphique 2</u> : Perception de la discipline selon le type d'établissement	93
<u>graphique 3</u> : Adhésion à la coopérative scolaire selon le type d'établissement	94
<u>graphique 4</u> : Présence à la levée du drapeau national selon le type d'établissement	96
<u>graphique 5</u> : Participation au défilé selon le type d'établissement	97
<u>graphique 6</u> : Intériorisation de la notion de participation électorale selon le type d'établissement	98
<u>graphique 7</u> : Adhésion aux valeurs définissant l'appartenance à la communauté nationale selon le type d'établissement	99
<u>graphique 8</u> : Attitude nationaliste des sujets selon le type d'établissement	101
<u>graphique 9</u> : Attitude à l'égard de l'unité nationale selon le type d'établissement	102
<u>graphique 10</u> : Revendication d'une liberté accordée aux élèves selon le type d'établissement	103
<u>graphique 11</u> : Revendication d'une liberté d'action pour tous selon le type d'établissement	105
<u>graphique 12</u> : Attitude des sujets vis-à-vis du conflit social selon le type d'établissement	106
<u>graphique 13</u> : Attitude des sujets vis-à-vis des moyens de participation politique selon le type d'établissement	107
<u>graphique 14</u> : Connaissance de la forme du système socio-politique camerounais selon le type d'établissement	109
<u>graphique 15</u> : Sentiments des sujets à l'égard des autorités politiques selon le type d'établissement	110
<u>graphique 16</u> : Evaluation de l'importance de la place du chef de l'Etat dans la vie socio-politique camerounaise selon le type d'établissement	111

<u>graphique 17</u> : Intérêt vis-à-vis des différentes disciplines relatives à la socialisation politique selon le type d'établissement	113
<u>graphique 18</u> : Jugement des sujets vis-à-vis de leurs horaires de cours en histoire, géographie et éducation civique selon le type d'établissement	114
<u>graphique 19</u> : Perception des qualités pédagogiques des enseignants selon le type d'établissement	115

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Annexe 3

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Département des Sciences de l'Education

Section des Elèves Conseillers d'Orientation 93/94

QUESTIONNAIRE N° I _ I _ I _ I

Dans le cadre de notre formation de conseiller d'orientation à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, nous menons une étude sur la *transmission des valeurs sociales aux élèves par l'école*. Nous vous prions de répondre sincèrement aux questions qui vous sont posées. L'anonymat du questionnaire vous évite toute crainte.

Nous vous remercions d'avance pour votre franche collaboration.

* Veuillez cercler les réponses qui conviennent, ou précisez à "autres".

1. Age 14-16 ans *1 17-19 ans *2 20-22 ans *3 23-25 ans *4
2. Sexe masculin *1 féminin *2
3. Etablissement fréquenté Lycée Bilingue d'ESSOS *1 I.P.L MATAMFEN *2
4. Classe
- | | | | | | |
|--------|----|----------|----|---------|----|
| 3ème | *1 | 4è année | *2 | 1ère A4 | *3 |
| 1ère G | *4 | Tle A4 | *5 | Tle G | *6 |
5. Indiquez le niveau d'instruction de votre mère /tutrice
- | | | | | | | | |
|----------|----|----------|----|--------------|----|-----------------|----|
| CEPE | *1 | BEPC/CAP | *2 | Probat/BET | *3 | Baccalauréat/BT | *4 |
| DEUG/BTS | *5 | licence | *6 | Maîtrise/DEA | *7 | Doctorat/Ph.D | *8 |
6. Indiquez le niveau d'instruction de votre père /tuteur
- | | | | | | | | |
|----------|----|----------|----|--------------|----|-----------------|----|
| CEPE | *1 | BEPC/CAP | *2 | Probat/BET | *3 | Baccalauréat/BT | *4 |
| DEUG/BTS | *5 | licence | *6 | Maîtrise/DEA | *7 | Doctorat/Ph.D | *8 |

7. Quelle est la profession de votre mère ou tutrice?

sans emploi *1 planteur/éleveur/pêcheur *2 manoeuvre/domestique *3
employée/ouvrière/agent *4 cadre moyen (BAC/BTS) *5
cadre supérieur *6 travailleur indépendant *7 armée/police *8

8. Quelle est la profession de votre père ou tuteur?

sans emploi *1 planteur/éleveur/pêcheur *2 manoeuvre/domestique *3
employé/ouvrier/agent *4 cadre moyen (BAC/BTS) *5
cadre supérieur *6 travailleur indépendant *7 armée/police *8

9. Si un professeur vous demande de faire quelque chose qui vous semble anormal, que faites-vous?

je le fais sans discuter *1 je ne le fais pas *2
je le fais mais je demande pourquoi *3 je ne sais pas *4

10. Si le censeur ou le proviseur vous demande de faire quelque chose qui vous semble anormal, que faites-vous?

je le fais sans discuter *1 je ne le fais pas *2
je le fais mais je demande pourquoi *3 je ne sais pas *4

11. Si le Président de la République, le Premier Ministre ou le Ministre de l'Education Nationale vous demande de faire quelque chose qui vous semble anormal, que faites-vous?

je le fais sans discuter *1 je ne le fais pas *2
je le fais mais je demande pourquoi *3 je ne sais pas *4

12. La discipline dans votre établissement vous semble:

relâchée *1 rigoureuse *2 très rigoureuse *3

13. Etes-vous membre de la coopérative scolaire de votre établissement?

oui *1 non *2

14. En général, assistez-vous à la levée du drapeau national dans votre école?

oui *1 non *2

15. En général, vous participez

au défilé du 11 février *1 au défilé du 20 mai *2
aux deux défilés *3 à aucun défilé *4

16. D'après vous, pour être camerounais, voter est:

très important *1 assez important *2
peu important *3 pas du tout important *4 sans opinion *5

17. D'après vous, pour être camerounais, aimer le drapeau vert, rouge, jaune est:

très important *1 assez important *2
peu important *3 pas du tout important *4 sans opinion *5

18. Selon vous, être nationaliste, c'est:

respecter l'intérêt général et les biens publics *1 aimer et construire son pays *2
placer son pays au dessus de tout *3 considérer son pays comme supérieur aux
autres *4 défendre son pays contre tout étranger *5
voir en l'armée la plus haute valeur morale *6
contribuer au développement économique du pays *7

19. A votre avis, oeuvrer pour l'unité nationale, c'est:

être bilingue (français/anglais) *1
les mêmes droits et devoirs pour les camerounais *2
aimer et respecter toutes les tribus *3
épouser une personne d'une autre tribu *4

20. Est-il normal ou non que les lycéens et collégiens fassent des manifestations dans la rue quand ils sont mécontents?

normal *1 non *2 sans opinion *3

21. Dans un pays, est-il normal ou non d'empêcher les gens de faire ce qu'ils veulent?

tout à fait normal *1 plutôt normal *2
pas très normal *3 pas du tout normal *4

22. A votre avis, quand le gouvernement et certaines personnes ne sont pas d'accord, que se passe-t-il?

ces personnes-là gagnent toujours *1 elles gagnent souvent *2

ces personnes-là gagnent rarement *3 ces personnes-là ne gagnent jamais *4

23. Lorsque le gouvernement décide quelque chose qui ne plaît pas aux gens, que peut-il se passer?

les gens manifestent dans la rue *1 les gens sollicitent des interventions *2

les gens essaient de discuter avec le gouvernement *3

les gens ne peuvent rien faire *4

ils votent contre le gouvernement aux élections suivantes *5

24. Selon vous, l'autorité suprême du pays est:

le Premier Ministre *1 le ministre de la justice *2

le Président de l'Assemblée Nationale *3

le Président de la République *4 je ne sais pas *5

25. Vous éprouvez pour les autorités de ce pays,

amour *1 admiration *2 respect *3

indifférence *4 mépris *5 haine *6

26. D'après vous, la place du chef de l'Etat dans la vie socio-politique camerounaise est:

très importante *1 importante *2 assez importante *3

secondaire *4 effacée *5

27. Aimez-vous les cours d'histoire?

énormément *1 beaucoup *2 assez *3 pas du tout *4

28. Vos horaires de cours en histoire vous semblent

largement suffisants *1 juste suffisants *2

insuffisants *3 inexistants *4

29. Aimez-vous les cours de géographie?

énormément *1 beaucoup *2 assez *3 pas du tout *4

30. Vos horaires de cours en géographie vous semblent

largement suffisants *1 juste suffisants *2

insuffisants *3 inexistants *4

31. Aimez-vous les cours d'éducation civique?

énormément *1 beaucoup *2 assez *3 pas du tout *4

32. Vos horaires de cours en éducation civique vous semblent

largement suffisants *1 juste suffisants *2
insuffisants *3 inexistantes *4

33. En général, la façon d'enseigner de votre professeur vous semble

très facile à comprendre *1 satisfaisante *2
insatisfaisante *3 difficile à comprendre *4
ennuyeuse *5

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Annexe 4

TABLEAUX DE CONTINGENCE.

Soumission à l'autorité Statuts	forte soumission		moyenne		faible		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
I	23	32,9	32	45,7	15	21,4	70	23,9
P	14	26,4	30	56,6	9	17	53	18,1
M1	15	39,5	15	39,5	8	21,1	38	13
M2	20	45,5	14	31,8	10	22,7	44	15
M3	39	44,3	29	33	20	22,7	88	30
Total	111		120		62		293	

1 - Statut social et soumission à l'autorité

Discipline Statuts	Relâchée		Rigoureuse		Très rigoureuse		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
I	16	53,3	7	23,3	7	23,3	30	10,4
P	55	58,5	21	22,3	18	19,1	94	32,6
M1	35	41,7	23	27,4	26	30,9	84	29,2
M2	27	61,4	8	18,2	9	20,4	44	15,3
M3	27	75	5	13,9	4	11,1	36	12,5
Total	160		64		64		286	

2 - Statut social et perception de la discipline

Coopérative scolaire Statuts	adhérents		non adhérents		Total	
	n	%	n	%	n	%
I	1	1,4	69	98,6	70	23,9
P	2	3,8	51	96,2	53	18,1
M1	1		37	97,4	38	13
M2	1	2,3	43	97,7	44	15
M3	1	1,1	87	98,9	88	30
Total	6		287		293	

3 - Statut social et adhésion à la coopérative scolaire

Présence à la levée du drapeau national	Oui		Non		Total	
	n	%	n	%	n	%
I	20	28,6	50	71,4	70	23,9
P	17	32,1	36	67,9	53	18,1
M1	17	44,7	21	55,3	38	13
M2	10	22,7	34	77,3	44	15
M3	15	17	73	83	88	30
Total	79		214		293	

4 - Statut social d'origine et présence à la levée du drapeau national

Participation au défilé	Oui		Non		Total	
	n	%	n	%	n	%
I	10	32,3	21	67,7	31	10,6
P	24	25	72	75	96	32,8
M1	27	32,1	57	67,9	84	28,7
M2	13	29,5	31	70,5	44	15
M3	14	36,8	24	63,2	38	13
Total	88		205		293	

5 - Statut social et participation au défilé

Voter est important pour être camerounais	Oui		Non		sans opinion		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
I	49	70	10	14,3	11	15,7	70	23,9
P	43	81,1	1	1,9	9	17	53	18,1
M1	32	84,2	3	7,9	3	7,9	38	13
M2	32	72,7	4	9,1	8	18,2	44	15
M3	59	67	1	1,9	9	17	69	23,5
Total	215		35		43		293	

6 - Statut social et intériorisation de la notion de participation électorale.

L'amour du drapeau pour être camerounais	Oui		Non		Sans opinion		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
	Statuts							
I	50	71,4	13	18,6	7	10	70	23,9
P	39	73,6	9	17	5	9,4	53	18,1
M1	33	86,8	1	2,6	4	10,5	38	13
M2	37	84,1	7	5,9	-	-	44	15
M3	69	78,4	12	13,6	7	8	88	30
Total	228		42		23		293	

7 - Statut social et adhésion aux valeurs patriotiques

être nationaliste c'est	1		2		3		4		5		6		7		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
	Statuts															
I	10	14,3	27	38,6	13	18,6	6	8,6	7	10	2	2,9	5	7,1	70	23,9
P	10	18,9	18	34	9	17	1	1,9	9	17	2	3,8	4	7,5	53	18,1
M1	3	7,9	12	31,6	9	23,7	2	5,3	5	13,2	1	2,6	6	15,8	38	13
M2	9	20,5	16	36,4	9	20,5	-	-	4	9,1	-	-	6	13,6	44	15
M3	18	20,5	30	34,1	13	14,8	4	4,5	15	17	-	-	8	9,1	88	30
Total	50		103		53		13		40		5		29		293	

8 - Statut social et attitudes nationaliste des sujets

* voir le chapitre présentation des résultats où les nationalités sont présentées.

Ouvrer pour l'unité nationale c'est	être bilingue		avoir les mêmes droits et devoirs		aimer et respecter toutes les tribus		épouser une personne d'une autre tribu		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
I	12	17,1	25	35,7	30	42,9	3	4,3	70	23,9
P	12	22,6	14	26,4	25	47,2	2	3,8	53	18,1
M1	7	18,4	18	47,4	9	23,7	4	10,5	38	13
M2	5	11,4	16	36,4	21	47,7	2	4,5	44	15
M3	17	19,3	33	37,5	31	35,2	7	8	88	30
Total	53		106		116		18		293	

9 - Statut social et attitude vis-à-vis de l'unité nationale.

Les Lycéens et les Collégiens peuvent manifester	normal		pas normal		sans opinion		total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
I	10	32,3	12	38,7	9	29	31	10,6
P	39	40,6	38	39,6	19	19,8	96	32,8
M1	39	46,4	34	40,5	11	13,1	84	28,6
M2	15	34,1	20	45,4	9	20,4	44	15,01
M3	9	23,7	24	63,1	5	13,1	38	12,9
Total	112		128		53		293	

10 - Statut social et revendication d'une liberté accordée aux élèves

Empêcher les gens de faire ce qu'ils veulent	c'est normal		ce n'est pas normal		total	
	n	%	n	%	n	%
I	8	25,8	23	74,2	31	10,6
P	23	23,9	73	76,04	96	32,8
M1	22	26,2	62	73,8	84	28,6
M2	13	29,5	31	70,5	44	15,01
M3	13	34,2	25	65,8	38	12,9
Total	79		214		293	

11 - Statut social et revendication d'une liberté accordée à tous

Conflit social	Les gens gagnent		Les gens perdent		total	
	n	%	n	%	n	%
I	4	12,9	27	87,1	31	10,6
P	20	20,8	76	79,2	96	32,8
M1	10	11,9	74	88,1	84	28,6
M2	8	18,2	36	81,8	44	15,01
M3	6	15,8	32	84,2	38	12,9
Total	48		245		293	

12 - Statut social et attitude des sujets vis-à-vis du conflit

Réaction des gouvernés en cas de conflit	Manifestations		Vote + négociations		Pas de réaction		total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
I	7	22,6	17	54,8	7	22,6	31	10,6
P	39	40,6	43	44,8	14	14,5	96	32,8
M1	26	30,9	46	54,8	12	14,3	84	28,6
M2	18	40,9	15	34,1	11	25	44	15,01
M3	12	31,6	21	55,3	5	13,2	38	12,9
Total	102		142		49		293	

13 - Statut social et attitude des vis-à-vis des moyens de participation politique

L'autorité suprême est	Le PM		Le ministre de la justice		PAN		P R		Ne sais pas		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
I	3	4,3	6	8,6	3	4,3	48	68,6	10	14,3	70	23,9
P	1	1,9	6	11,3	3	5,7	36	67,9	7	13,2	53	18,1
M1	-	-	4	10,5	6	15,8	23	60,5	5	13,2	38	13
M2	3	6,8	5	11,4	-	-	31	70,5	5	11,4	44	15
M3	2	2,3	5	5,7	8	9,1	62	70,5	11	12,5	88	30
Total	9		26		20		200		38		293	

14 - Statut social et connaissance de la forme du système socio-politique camerounais

Sentiments	positifs		neutres		négatifs		total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
I	10	14,3	46	65,7	14	20	70	23,9
P	7	13,2	30	56,6	16	30,2	53	18,1
M1	4	10,5	25	65,8	9	23,7	38	13
M2	3	6,8	28	63,6	13	29,5	44	15
M3	8	9,1	50	56,8	30	34,1	88	30
Total	32		179		82		293	

15 - Statut social et sentiments des sujets à l'égard des autorités politiques

Place du chef de l'Etat	grande		moyenne		petite		total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
I	22	70,9	5	16,1	4	12,9	31	10,6
P	63	65,6	19	19,8	14	14,6	96	32,8
M1	42	50	24	28,6	18	21,4	84	28,6
M2	24	54,5	14	31,8	6	13,6	44	15,01
M3	21	55,3	8	21,05	9	23,7	38	12,9
Total	172		70		51		293	

16 - Statut social et évaluation de l'importance de la place du chef de l'Etat dans la vie socio-politique camerounaise.

Intérêt	grand		moyen		petit		total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
I	43	61,4	17	24,3	10	14,3	70	23,9
P	29	54,7	20	37,7	4	7,5	53	18,1
M1	22	57,9	13	34,2	3	7,9	38	13
M2	23	52,3	16	36,4	5	11,4	44	15
M3	57	64,8	25	28,4	6	6,8	88	30
Total	174		91		28		293	

17 - Statut social et intérêt vis-à-vis des matières de socialisation.

Horaires de cours	largement suffisants		juste suffisants		insuffisants et inexistants		total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
I	19	27,1	30	42,9	21	30	70	23,9
P	18	34	21	39,6	14	26,4	53	18,1
M1	16	42,1	12	31,6	10	26,3	38	13
M2	14	31,8	20	45,5	10	22,7	44	15
M3	20	22,7	35	39,8	33	37,5	88	30
Total	87		118		88		293	

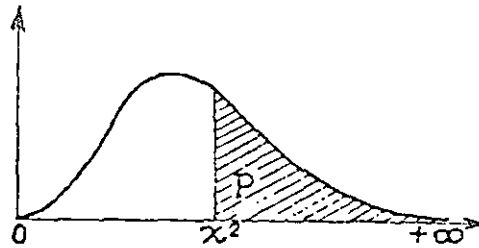
18 - Statut social et jugement des élèves sur les horaires de cours.

Perception des qualités pédagogiques	très facile à comprendre		satisfaisante		insatisfaisant		difficile à comprendre		ennuyeuse		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
I	6	8,6	29	41,4	18	25,7	10	14,3	7	10	70	23,9
P	13	24,5	25	47,2	8	15,1	6	11,3	1	1,9	53	18,1
M1	2	5,3	17	44,7	5	13,2	9	27,3	5	13,2	38	13
M2	5	11,4	23	52,3	9	20,5	2	4,5	5	11,4	44	15
M3	14	15,9	41	46,6	14	15,9	9	10,2	10	11,4	88	30
Total	40		135		54		36		28		293	

19 - Statut social et perception des qualités pédagogiques des enseignants par les élèves.

TABLE DE DISTRIBUTION DE χ^2
(Loi de K. Pearson)

Valeurs de χ^2 ayant la probabilité P d'être dépassées



χ^2 \ P	0,990	0,975	0,950	0,900	0,100	0,050	0,025	0,010	0,001
1	0,0002	0,0010	0,0039	0,0158	2,71	3,84	5,02	6,63	10,83
2	0,02	0,05	0,10	0,21	4,61	5,99	7,38	9,21	13,82
3	0,12	0,22	0,35	0,58	6,25	7,81	9,35	11,34	16,27
4	0,30	0,48	0,71	1,06	7,78	9,49	11,14	13,28	18,47
5	0,55	0,83	1,15	1,61	9,24	11,07	12,83	15,09	20,52
6	0,87	1,24	1,64	2,20	10,64	12,59	14,45	16,81	22,46
7	1,24	1,69	2,17	2,83	12,02	14,07	16,01	18,47	24,32
8	1,65	2,18	2,73	3,49	13,36	15,51	17,53	20,09	26,13
9	2,09	2,70	3,33	4,17	14,68	16,92	19,02	21,67	27,88
10	2,56	3,25	3,94	4,87	15,99	18,31	20,48	23,21	29,59
11	3,05	3,82	4,57	5,58	17,27	19,67	21,92	24,72	31,26
12	3,57	4,40	5,23	6,30	18,55	21,03	23,34	26,22	32,91
13	4,11	5,01	5,89	7,04	19,81	22,36	24,74	27,69	34,53
14	4,66	5,63	6,57	7,79	21,06	23,68	26,12	29,14	36,12
15	5,23	6,26	7,26	8,55	22,31	25,00	27,49	30,58	37,70
16	5,81	6,91	7,96	9,31	23,54	26,30	28,84	32,00	39,25
17	6,41	7,56	8,67	10,08	24,77	27,59	30,19	33,41	40,78
18	7,01	8,23	9,39	10,86	25,99	28,87	31,53	34,80	42,31
19	7,63	8,91	10,12	11,65	27,20	30,14	32,85	36,19	43,82
20	8,26	9,59	10,85	12,44	28,41	31,41	34,17	37,57	45,32
21	8,90	10,28	11,59	13,24	29,61	32,67	35,48	38,93	46,80
22	9,54	10,98	12,34	14,04	30,81	33,92	36,78	40,29	48,27
23	10,20	11,69	13,09	14,85	32,01	35,17	38,08	41,64	49,73
24	10,86	12,40	13,85	15,66	33,20	36,41	39,37	42,98	51,18
25	11,52	13,12	14,61	16,47	34,38	37,65	40,65	44,31	52,62
26	12,20	13,84	15,38	17,29	35,56	38,88	41,92	45,64	54,05
27	12,88	14,57	16,15	18,11	36,74	40,11	43,19	46,96	55,48
28	13,57	15,31	16,93	18,94	37,92	41,34	44,46	48,28	56,89
29	14,26	16,05	17,71	19,77	39,09	42,56	45,72	49,59	58,30
30	14,95	16,79	18,49	20,60	40,26	43,77	46,98	50,89	59,70

Lorsque $v > 30$ on peut admettre que la quantité $\sqrt{2\chi^2} - \sqrt{2v - 1}$ suit la loi normale réduite.

Exemple

Calculer la valeur de χ^2 correspondant à une probabilité $P = 0,10$ de dépassement lorsque $v = 41$. La Table 2-2 donne, pour $P = 0,10$, $u = 1,2816$. D'où :

$$v^* = \frac{(u + \sqrt{2v - 1})^2}{2} = \frac{1}{2} [1,2816 + \sqrt{82 - 1}]^2 = \frac{1}{2} (10,2816)^2 = 52,93$$